

(Photo Jérôme Prévost)



L'HEURE DES GÉANTS

Pas encore titrés, l'Américain Bode Miller (notre photo) et l'Autrichien Hermann Maier visent le géant, aujourd'hui à Sestrières. Le super-G femmes, annulé hier pour cause de chute de neige, doit se courir ce matin, à San Sicario. (Pages 10 à 14)

(Photo Mao)



MAURESMO-CLÉMENT, UN COUPLE GAGNANT



(Photo Nicolas Lurttiau)

L'ÉQUIPE

LE QUOTIDIEN DU SPORT ET DE L'AUTOMOBILE

T 00105 - 220 - F: 1,00 €



LYON SÉDUIT L'EUROPE

À la veille du match PSV Eindhoven - Olympique Lyonnais, en huitième de finale aller de la Ligue des champions, treize des seize clubs encore en lice jugent les progrès et le potentiel de l'OL. Ils sont unanimes : Lyon a l'étoffe des grands. (Pages 2 et 3)



À l'image de Sylvain Wiltord, qui efface ici l'obstacle Pavon, le 23 novembre dernier à Madrid face au Real, lors de la phase de poules de la Ligue des champions, Lyon a progressivement pris du poids et de la hauteur sur la scène européenne, au point d'être aujourd'hui autant respecté que redouté par nombre de prétendants au sacre européen. (Photo Richard Martin)

SPECIAL FOOT

METZ FAIT CHUTER L'OM

(Page 4)

PARIS S'OFFRE UNE CRISE

(Page 5)

LE RETOUR DE CHAMAKH

(Page 4)

RUGBY

LE STADE FRANÇAIS TOMBE À AGEN

(Pages 8 et 9)

BASKET

LE MANS, L'AS DES AS

(Pages 15 et 16)

FÉDÉRATION FRANÇAISE DU SPORT AUTOMOBILE

Avec Alain Prost et Olivier Panis

PILOT présente le

TROPHÉE ANDROS

Stade de France®

SAMEDI 18 MARS

www.tropheeandros.com

0892 700 900

www.stadefrance.com

ipam, MCM, VSD, le Parisien, TRIANGLE, MOTUL, Continental, AMV, Auto Plus, EUROPE 2

FNAC - CARREFOUR - AUCHAN - VIRGIN - E. LECLERC - GEANT



L'EDITO

LE GÂCHIS DE PARIS

BATTU par Le Mans (0-1), samedi soir, au Parc des Princes, et repoussé à la sixième place de la Ligue 1 après n'avoir pris que 9 points au cours des huit dernières rencontres, voilà une nouvelle fois le Paris-Saint-Germain au bord de la crise de nerfs. La situation, désespérément récurrente, ne vaudrait guère que l'on s'y arrête si le calendrier ne venait rappeler deux choses :

1) Demain, l'Olympique Lyonnais affrontera le PSV Eindhoven en match aller de son huitième de finale de la Ligue des champions (C 1).

2) Il y a dix ans, à quelques jours près, le PSG participait à des quarts de finale européens, ceux de la Coupe des Coupes (C 2), une compétition qu'il allait emporter quelques semaines plus tard, à Bruxelles, en s'imposant (1-0) devant le Rapid Vienne. Or, depuis – hormis une autre finale de C 2, perdue, elle, en 1997 face à Barcelone (0-1) –, le palmarès des Parisiens au niveau continental ne présente aucun intérêt.

Toutes les grandes équipes ayant connu des hauts et des bas dans leur existence, il n'y aurait, là encore, pas matière à s'appesantir si la énième poussée de fièvre du Paris-SG ne survenait deux mois après que Laurent Fournier a été remplacé par Guy Lacombe et après tant et tant de « révolutions » de palais et de terrain n'ayant servi à rien : en une décennie, cinq présidents – Denisot, Biétrý, Perpère, Graille, Blayau – et huit entraîneurs ont ainsi été aux commandes. Au regard du parcours réalisé par le club de la capitale des Gaules durant la même période – quatre titres de champion de France, deux participations aux quarts de finale de la C 1 sans présager de leur parcours cette saison, un président, quatre entraîneurs –, le bilan de Paris peut alors se résumer à un mot : gâchis. Mais il y a plus grave : après toutes ces saisons de médiocrité, d'instabilité, d'humeurs, de caprices, le club parisien est arrivé à un point où il n'agace même plus ; il fait sourire. Il est grand temps que Paris, à défaut de sa splendeur, retrouve au moins le sens de certaines valeurs et le chemin du succès.

L'EQUIPE

EN DIRECT DE L'EQUIPE SUR RTL

HIER, ILS ONT DIT

- **Gérard ROUGIER** (DTN de la Fédération française de ski, après la réclamation déposée par l'équipe de France, 4^e du relais 4 x 10 km, contre la Suède) : « On respecte les règles. Le règlement dit qu'il faut suivre la piste tout du long. Nous, on a joué le jeu. Le règlement doit être appliqué à la lettre. Maintenant, on nous réclame la preuve par vidéo, et je trouve ça limite. On est à la limite du respect de l'éthique sportive. »
 - **Vincent VITTOZ** (ski de fond, 4^e du relais 4 x 10 km) : « C'est un des meilleurs résultats de l'histoire du ski de fond français aux Jeux. Ce qu'il faut retenir, c'est que nous avons une très belle équipe. On va continuer à travailler, et c'est une équipe à suivre, car on a encore de belles choses à faire. »
 - **Vincent DEFASNE** (biathlon, champion olympique de poursuite) : « Je suis retombé sur terre, à cause de la fatigue. La course était déjà difficile mais le marathon du médaillé est fatiguant aussi. (En parlant de Raphaël Poiret, qui a dû abandonner) Il m'a félicité pour ma performance mais il était très déçu. Je me suis senti un peu gêné hier soir, car le titre olympique, c'est la seule chose qu'il lui manque, et c'est moi qui le fais. »
 - **Arnaud CLÉMENT** (tennis, vainqueur de l'Open de Marseille) : « C'était une semaine magique. Je n'étais pas forcément en pleine confiance, et gagner Marseille, ça a toujours été mon rêve. Cette semaine, j'ai joué le meilleur tennis de ma carrière, et à chaque match. J'ai fait beaucoup de matches pour revenir dans les cent premiers mondiaux. J'ai réussi. J'en suis extrêmement fier. »
 - **Terrence PARKER** (frère de Tony, qui disputait la nuit dernière le All-Star Game, une première pour un Français) : « C'est quelque chose qui va marquer sa carrière. C'est comme les Oscars pour les acteurs. À l'âge qu'il a, c'est incroyable. Il s'entraîne beaucoup. Quand il aura amélioré son shoot, ça fera encore plus mal. Maintenant, la NBA, tout le monde peut y aller parmi les joueurs européens. Les frères Parker en NBA, ce ne serait pas mal. »
- EN DIRECT DE « L'EQUIPE » SUR RTL, TOUS LES DIMANCHES DE 19 H 30 À 20 H 30.

LA QUESTION D'HIER

Le biathlon ramènera-t-il le plus grand nombre de médailles pour la France ?

OUI 83 %
NON 17 %

(nombre de votants : 38 518)
Selon le résultat de vos votes sur www.lesquipe.fr et par SMS.

Adoubé par le gotha

Lyon peut-il remporter la Ligue des champions ? Oui, répondent en majorité les autres huitième-finalistes.

JEAN-MICHEL AULAS a fait un rêve. Celui de voir, le 17 mai 2006, le capitaine lyonnais brandir le trophée de la Ligue des champions dans la tribune du Stade de France. Celui de conquérir l'Europe presque vingt ans (en 1987) après avoir pris en mains un Olympique Lyonnais qui se morfondait

dans ce qu'on appelait alors la D 2. Celui d'être le deuxième club français après Marseille, en 1993, à remporter la plus prestigieuse compétition de clubs du monde, cinquante ans après sa création.

Impressionnant en Ligue 1, qu'il survole, l'OL l'a également été lors de la première

phase de la Ligue des champions, notamment devant le Real Madrid (3-0 puis 1-1), en terminant premier du groupe avec cinq victoires et un nul. Après deux éliminations d'affilée en quarts de finale de la C 1, par le FC Porto en 2003-2004 et par le PSV Eindhoven la saison passée, Lyon semble n'avoir jamais été aussi bien armé pour

accomplir les rêves présidentiels. C'est en tout cas ce que pensent les représentants des clubs restant en lice que nous avons interrogés. Plus qu'un respect de circonstance, il ressort de leurs réponses que l'OL fait désormais partie du gotha européen. En prendra-t-il la tête le 17 mai prochain ? – L. B.

PSV EINDHOVEN

● **Guus HIDDINK** (entraîneur) : « Si, l'an dernier, j'aurais dit que c'était du 50-50 entre Lyon et le PSV, cette année, c'est plutôt 60-40 en faveur de l'OL. Cette équipe domine le Championnat de France qui, à mon avis, est très sous-évalué. C'est un Championnat de très grande qualité, parmi les meilleurs en Europe. Elle possède des joueurs de très grande qualité. Bien sûr, Lyon a vendu Michael Essien cet été, un très bon joueur. Mais elle a récupéré Tiago, qui est excellent, acheté Pedretti, Carew, Fred, Monsoreau. C'est vraiment une très bonne équipe. » – D. D.

● **Phillip COCU** (capitaine) : « Lyon était le plus mauvais tirage possible pour nous. C'est une équipe très forte. Nous avons déjà pu le constater la saison passée en Ligue des champions lorsque nous les avons rencontrés en quarts de finale. En plus, l'été dernier, ils se sont encore renforcés dans plusieurs secteurs. Ils dominent largement le Championnat français, alors, nous nous attendons simplement à une confrontation très difficile. » – R. Kr.

BAYERN MUNICH



Felix Magath

Magath : « Ils font partie des prétendants »

● **Felix MAGATH** (entraîneur) : « Lyon fait actuellement partie des toutes meilleures équipes du continent. La saison dernière, je souhaitais à tout prix les éviter et c'était également le cas cette année, sachant que nous aurions pu les affronter en huitième de finale. C'est une formation difficile à jouer, toujours très compacte. Ils forment un vrai bloc difficile à surprendre. Pour moi, ils ont les moyens et le potentiel pour remporter cette Ligue des champions. Avec la Juventus, le FC Barcelone et Chelsea, ils font partie des prétendants au titre. Plus on les rencontrera tard, mieux ce sera. C'est tout sauf une surprise de les retrouver chaque saison présents à ce stade. Je ne doute pas que l'OL a encore gagné en maturité par rapport à la saison dernière où il a loupé d'un cheveu les demi-finales. » – A. Me.

● **Oliver KAHN** (capitaine) : « Lyon a incontestablement le potentiel pour gagner la Ligue des champions cette saison. Je le vois souvent jouer et il m'impressionne : c'est une formation bien organisée, très compacte, solide à tous les postes, notamment avec Coupet dans les buts et Juninho, dont les coups francs sont souvent efficaces. Ils sont vraiment très difficiles à battre. Ces dernières années, Lyon a toujours été présent et a bien évolué, étape par étape. Aujourd'hui, il peut franchir un nouveau cap et atteindre la finale. Maintenant, serait-il en mesure de la gagner ? Ça se joue à si peu de choses... » – A. Me.

AC MILAN

● **Carlo ANCELOTTI** (entraîneur) : « C'est une équipe très forte, bien organisée, capable de progresser chaque année, indépendamment des départs qui l'affectent ou des changements sur le banc. Tout cela constitue une base très forte et solide. C'est un peu à l'image de ce qui se fait en Italie à l'AC Milan ou à la Juventus : les joueurs et les entraîneurs peuvent changer, les résultats restent toujours d'un très haut niveau. Sincèrement, je ne sais pas si Lyon sera capable de gagner la Ligue des champions, cela dépendra beaucoup de qui il retrouvera sur son chemin. Ce qui est sûr, c'est que l'OL est capable de battre n'importe quelle autre équipe et cela s'est vu au tour précédent. » – G. Vis.

● **Andreï CHEVTCHEV** (entraîneur) : « Lyon est une équipe qui a beaucoup progressé ces dernières années, un peu comme tout le football français. Il fut un temps où jouer contre une équipe française était considéré comme facile. Maintenant, on est toujours sur nos gardes. Il y a quelques joueurs qui me plaisent beaucoup, comme Juninho, Diarra et Govou. Je pense que le point faible de l'OL peut être son manque d'expérience à ce niveau de la compétition. L'AC Milan, Barcelone, le Real ont l'habitude de tout jouer en 90 ou 180 minutes ; les Lyonnais un peu moins. Cela peut faire la différence. Quoi qu'il en soit, je suis certain qu'ils peuvent faire encore beaucoup de route. » – G. Vis.



Le 13 septembre dernier, Lyon avait frappé les esprits en battant le Real Madrid à Gerland (3-0) pour l'ouverture de la Ligue des champions 2005-2006. John Carew, qui vient de féliciter ici Cris, Florent Malouda et Mahamadou Diarra, avait inscrit le premier but lyonnais, laissant Julio Baptista sur les fesses et Iker Casillas en colère (à gauche).

REAL MADRID

● **Iker CASILLAS** : « Lyon a une équipe rapide, composée de joueurs forts et athlétiques. Sa défense ne fait pas dans la dentelle. Elle sait s'imposer au bon moment. C'est aussi une équipe qui peut surprendre facilement en contre-attaque et qui a une bonne notion du jeu. Si elle est arrivée à ce niveau de la compétition, c'est qu'elle a comme les autres son mot à dire dans la Ligue des champions. Sa régularité, ces dernières années, le confirme. Mais, à côté de Lyon, il y a des clubs plus renommés, ayant remporté plus de titres et plus expérimentés à ce niveau. Lyon doit encore faire son trou en Ligue des champions. » – F. He.

INTER MILAN

Mancini : « La plus redoutable, avec Chelsea et Barcelone »



Roberto Mancini

● **Roberto MANCINI** (entraîneur) : « En ce moment, Lyon est l'équipe européenne la plus redoutable avec Barcelone et Chelsea. Ce n'est pas un hasard s'il domine à ce point son Championnat. C'est une équipe très bien organisée. Quelques joueurs ont changé mais l'OL a parfaitement réussi ses changements. Sa force réside dans sa cohésion, l'harmonie de sa manœuvre, sa structure organisée, de laquelle émergent des individualités. Lyon peut aussi s'appuyer sur son avance en Championnat, qui peut lui permettre de gérer son calendrier. Ses points faibles ? Chaque équipe en a. Mais, pour les grandes équipes, ces points faibles sont liés aux circonstances, aux baisses de forme de quelques individualités, aux blessures ou à des coups répétés de malchance. Lyon peut gagner la C 1. Mais, maintenant qu'on en arrive à une phase d'élimination directe, il faut être capable de gérer de faire des pronostics. Sur le papier, Lyon a un gros potentiel. » – G. Vis.

● **Javier ZANETTI** (capitaine) : « Technique-

ment, c'est une équipe imprévisible, portée vers l'attaque. J'ai affronté Lyon avec l'Inter de Cuper : on s'est qualifiés, mais c'était difficile. Je me souviens du match de Gerland, un match enthousiasmant, plein de buts (*). Depuis, je crois que l'OL a encore progressé dans l'organisation de son jeu. Maintenant, il lui faut éliminer le PSV, un adversaire dur. Le danger, pour lui, c'est de croire que la qualification est acquise. Dans ces matches à élimination directe, il faut être capable de gérer, de prendre le temps de la réflexion. » – G. Vis.

(*) En deuxième phase de poules, malgré une victoire, 2-1, à Milan et un nul, 3-3 à Gerland, l'OL avait été devancé par l'Inter et l'Ajax.

AJAX AMSTERDAM

● **Danny BLIND** (entraîneur) : « On sait depuis le début qu'il n'y a pas d'équipe faible en huitièmes de finale. Souvent, les équipes françaises sont sous-estimées aux Pays-Bas. Déjà l'an dernier, Lyon faisait partie des vainqueurs potentiels de la Ligue des champions. Cette équipe a un gros collectif et de grands joueurs, comme Juninho. » – R. Kr.

FC BARCELONE

Rijkaard : « C'est devenu une grande équipe »

● **Frank RIJKAARD** (entraîneur) : « Lyon est devenu une grande équipe. Il le démontre avec un très beau parcours en Coupe d'Europe comme en Championnat. Son actuel entraîneur a fait un excellent travail, tant au niveau du Championnat français qu'en Europe. Sa victoire face au Real Madrid (3-0) ne relève d'ailleurs pas du hasard. Si nous avions rencontré Lyon en huitièmes de finale de la Ligue des champions, ça aurait été un tirage compliqué pour nous. Beaucoup d'équipes peuvent prétendre au titre

de champion d'Europe cette année. Lyon en fait partie. » – F. T.

● **Carlos PUYOL** (capitaine) : « Lyon est l'une des meilleures équipes européennes, et je parle en connaissance de cause. J'en garde un mauvais souvenir. Contre eux, au match retour à Gerland (2-3) en Ligue des champions (2001-2002), nous avions souffert pour nous imposer. Ils nous avaient enfermés longtemps en défense, où nous avions essayé un interminable orage de vingt-cinq corners (en fait, dix-huit corners à zéro en faveur de

ARSENAL

● **LAUREN** : « Lyon monte en puissance depuis plusieurs saisons maintenant. Il a gagné son groupe facilement et, s'il reste solide derrière, il peut aller très loin en Ligue des champions. En plus, il y a Sylvain Wiltord, qui est un grand joueur que nous connaissons bien, donc, attention. Mais, honnêtement, plus personne ne le sous-estime. » – A. Ha.

LIVERPOOL

Carragher : « Je voulais tout sauf Lyon »

● **Jamie CARRAGHER** : « Quand le tirage a été fait, j'ai dit que je voulais tout sauf Lyon, donc je suis content. Lyon est une équipe vraiment dangereuse, surtout à ce stade de la compétition car les équipes ont perdu le rythme des matches européens depuis près de deux mois maintenant. Au jour d'aujourd'hui, toutes les équipes se valent. » – A. Ha.

● **Rafael BENITEZ** (entraîneur) : « J'aime la façon dont Lyon joue. C'est une équipe très puissante et rapide qui s'appuie beaucoup, et avec succès, sur le contre. À ce stade de la compétition, n'importe quel club peut gagner, Lyon inclus. » – A. Ha.

● Nous n'avons pas eu de réponse de **BENFICA**.

GLASGOW RANGERS

● **Mark HATELEY** (ancien international anglais et ancien joueur de Monaco, membre du staff technique) : « Les Lyonnais dominent depuis plusieurs années un bon Championnat, avec cinq ou six équipes de standing. C'est une équipe forte et mûre, qui a amassé l'expérience nécessaire pour espérer aller au bout en Ligue des champions. Je pense que leur secret est d'avoir créé une base très solide au sein du club. Sur le terrain comme en dehors, il y a toujours un jeune pour remplacer un grand nom qui s'en va. Et quand Essien s'en va, Diarra reste. Cela montre qu'au-delà de l'équipe professionnelle, le recrutement, le centre de formation et le staff technique sont très performants. Avant, Lyon ressemblait à Auxerre. Il vendait tous les ans. Mais les joueurs, aujourd'hui, ne voient plus l'OL comme un tremplin : c'est une plate-forme pour bâtir une carrière sans bouger. Et l'investissement de Canal+ sur la L 1 a créé de bonnes conditions pour tous les grands clubs français. Il est facile de comprendre pourquoi David Murray (*) est tellement attiré par Paul Le Guen, qu'il essaie de convaincre depuis l'automne. Si les Rangers obtenaient sa signature, ce serait fabuleux pour le football écossais. Mais, pour en revenir à l'OL, même sans Le Guen, l'équipe a puni le Real (3-0) et mange tout le monde en France. Et de Coupet à Govou, et surtout au milieu, ils sont de bons candidats, pour moi, aux demi-finales. C'est maintenant leur niveau. » – R. Th.

(*) Le président des Rangers n'a pas souhaité s'exprimer sur Lyon, attendant que Paul Le Guen lui communique sa réponse.

VILLARREAL

● **Francisco Garcia PAQUITO** (ex-international espagnol, secrétaire technique) : « Lyon joue un football minutieux, délié, d'une grande qualité. Un style comme on les aime en Espagne. Dur et physique derrière, équilibré au milieu, vélocité en attaque... offensive-ment capable de sortir un lapin du chapeau à tout moment. Avec Chelsea, Lyon dispose du meilleur milieu de terrain d'Europe, selon moi. Juninho en est le maître. C'est un artiste, pas seulement sur coup franc. La force de Lyon, c'est aussi ses changements d'entraîneur, effectués sans heurts avec des coaches qui ont su manier un tel groupe d'artistes, souvent difficile à gérer. C'est une équipe armée pour aller au bout en Ligue des champions. » – F. T.

CHELSEA

● **José MOURINHO** (entraîneur) : « Je ne veux pas trop parler de Lyon ou de son entraîneur alors que nous nous préparons à jouer contre Barcelone, mais je peux vous dire que c'est une très bonne équipe et Gérard Houllier un très bon ami. Ça serait un plaisir de les rencontrer en quarts, demies ou même finale. » – A. Ha.

● **Michael ESSIEN** (ancien joueur de Lyon) : « Déjà l'année dernière, Lyon était l'une des quatre meilleures équipes de la compétition. On méritait d'aller en demi-finale mais nous n'avons pas eu de chance avec ce penalty non sifflé contre le PSV en quart. Aujourd'hui, l'OL est encore plus fort, physiquement et mentalement. Il a tous les atouts pour faire mieux que la saison passée. » – A. Ha.



Frank Rijkaard

Lyon). Leur point fort, ce sont des joueurs d'une excellente qualité sachant jouer collectivement. Lyon est spécialement bien structuré en milieu de terrain. Jouer Lyon est difficile. Je crois en effet que Lyon peut aller au bout en Ligue des champions. » – F. T.

| |
|---|
| DEMAIN 20 H 45 PSV Eindhoven (HOL) - Lyon (TF 1) Real Madrid (ESP) - Arsenal (ANG) (Foot +) Bayern Munich (ALL) - AC Milan (ITA) (Foot +) Benfica (POR) - Liverpool (ANG) (Foot +) |
| MERCREDI 20 H 45 Chelsea (ANG) - FC Barcelone (ESP) (Canal +) Werder Brême (ALL) - Juventus Turin (ITA) (Canal + Sport) Ajax Amsterdam (HOL) - Inter Milan (ITA) (Sport +) Glasgow Rangers (ECO) - Villarreal (ESP) Les matches retour auront lieu les mardi 7 et mercredi 8 mars sauf Inter Milan - Ajax Amsterdam qui aura lieu le mardi 14 mars. QUARTS DE FINALE (tirage au sort du tableau, avec les demi-finales, vendredi 17 mars, à Nyon, SUI). – Aller : mardi 28 et mercredi 29 mars ; retour : mardi 4 et mercredi 5 avril. DEMI-FINALES. – Aller : mardi 18 et mercredi 19 avril ; retour : mardi 25 et mercredi 26 avril. FINALE. – Mercredi 17 mai, à Saint-Denis, Stade de France. |

WERDER BRÈME

● **Thomas SCHAAF** (entraîneur) : « Je ne garde pas spécialement un bon souvenir de Lyon, puisqu'ils nous avaient éliminés la saison dernière (3-0, 7-2 pour l'OL en huitième). Cette saison, les Lyonnais font partie des favoris. Ils ont encore franchi un palier. Il est difficile de leur trouver de point faible. En plus, ils disposent d'un effectif riche avec de grandes individualités comme Juninho, dont les coups francs sont toujours extrêmement dangereux. John Carew, qui pèse beaucoup sur les défenses adverses, ou encore Sylvain Wiltord, qui ne lâche jamais rien. Il faudra encore compter avec eux ce printemps. » – A. Me.

● **Frank BAUMANN** (capitaine) : « Lors du tirage au sort des huitièmes de finale, je préférerais éviter les Lyonnais après la claque qu'ils nous avaient mise la saison dernière. L'Olympique Lyonnais est de loin la meilleure équipe française et elle est même devenue aujourd'hui l'une des favorites de la Ligue des champions. Cette équipe dégage une telle force et une telle confiance en elle qu'il sera difficile de la battre. En écrasant le Real Madrid (3-0) lors de la première phase, ils ont montré qu'ils pouvaient battre n'importe quelle équipe... Cette formation est vraiment complète et impressionnante. » – A. Me.

● Nous n'avons pas eu de réponse de la **JUVENTUS TURIN**.



Jamie Carragher

Lyon en veut plus

Meilleure équipe française depuis quatre ans, l'OL veut franchir un cap en Ligue des champions pour devenir un grand d'Europe.

L'Europe l'a adopté. Lyon fréquente les hautes sphères européennes depuis trois ans maintenant et sa présence dans les derniers tours de la Ligue des champions ne paraît plus incongrue, ni même surprenante. Reste, maintenant, à passer du rôle de partenaire apprécié à celui d'adversaire redouté et respecté.

LA PERCEPTION de l'Olympique Lyonnais par les quinze autres clubs participant aux huitièmes de finale de la Ligue des champions, telle qu'elle se dessine en ces colonnes ce matin, dit assez bien ce qui caractérise le club lyonnais aux yeux de l'Europe, aujourd'hui, et ce qui lui manque encore.

Présent en Ligue des champions pour la sixième fois d'affilée, après une incursion manquée au tour préliminaire, quart-finaliste ces deux dernières saisons, l'OL figure dans le top 16 pour la troisième saison consécutive. Mais aux yeux de ses adversaires européens comme du grand public français, il lui reste à franchir un cap en Ligue des champions.

Alors qu'il est en passe de décrocher ce qu'aucun club français n'a jamais obtenu en près de soixante-quinze ans de Championnat professionnel, à savoir un cinquième titre d'affilée, l'Olympique Lyonnais a, en effet, encore du chemin à faire au niveau européen. Il n'a jamais dépassé les quarts de finale de la Ligue des champions, alors que sept clubs français ont déjà atteint, au moins, les demi-finales de la C1 : Reims, Saint-Étienne, Bordeaux, Marseille, le Paris-SG, Nantes et Monaco.

L'OL peut juste avancer pour sa défense que ladite C1, au format de la Ligue des champions, est une compétition beaucoup plus dense que l'ancienne Coupe des clubs champions. Mais l'explication, qui était déjà valable il y a deux ans, lorsque Monaco s'est hissé en finale de l'épreuve, ne pèse d'aucun poids dans le sentiment populaire qui accompagne la lente montée en puissance européenne de Lyon.

Comme le palmarès de l'OL, c'est un sentiment à développer. Chacun pressent que les Lyonnais se rapprochent d'un gros coup en Ligue des



champions, mais chacun sait que ces conquêtes-là sont rarement linéaires, rarement inexorables. « Tu te prépares au succès, mais tu ne peux pas le programmer », souligne Gérard Houllier. Dans le business, c'est autre chose : si tu sais, par exemple, que les femmes aiment les plantes vertes et que tu fais une bonne campagne de pub, tu vas les vendre. Mais en Ligue des champions, même si tu t'es bien préparé, il faut que tu aies au jour J tous les atouts de ton côté : 1. Avoir tes meilleurs joueurs en forme ; 2. Obtenir une mobilisation de l'équipe pour qu'elle se transcende en compétition ; 3. Avoir un peu de chance. Mais quand tu arrives dans le top 16, par élimination directe, tout le monde a

sa chance. Et tu dois croire en ton étoile. »

Houllier : « La C1 tire tout le monde vers le haut »

En devenant un habitué du top 16, l'OL devient une menace plus facilement identifiable aux yeux de ses adversaires, ce dont attestent leurs témoignages, et accumule de plus en plus d'expérience. Houllier insiste : « L'expérience est importante. À ce niveau-là, c'est zéro erreur ! En L1, si tu fais une erreur, tu ne prendras pas forcément un but. En Ligue des champions, toujours ! Mais l'intérêt de la Ligue des champions, c'est aussi qu'elle exacerbe les qualités, elle tire tout le monde vers le haut. Vous vous

sentez mieux, vous donnez plus. Il est rare, dans un match de Ligue des champions, qu'il n'y ait pas une phase où vous jouez au-dessus de votre niveau. »

L'expérience et l'exigence européennes se conjuguent à quelques autres données pour permettre à l'OL de perpétuer sa supériorité française tout en rêvant d'une consécration continentale. Car même si le système du football mondial demeure pyramidal, même si une histoire à l'aurore reste théoriquement possible, la Ligue des champions devient de facto une Ligue de plus en plus fermée : en rendant plus riches les clubs les plus performants, elle leur permet de creuser régulièrement et irrésistiblement l'écart avec leurs adver-

saires domestiques. C'est la Ligue des champions, assistée par quelques autres dérogements du moment (arrêt Bosman, absence de contrôles de gestion à l'échelle européenne), qui participe à l'éradication du suspense dans les grands Championnats européens.

Face aux différences de fiscalité, l'OL cultive un mérite français particulier, dès lors qu'il a eu moins d'argent pour se construire, à époque équivalente, que le PSG avec Canal+ ou l'OM avec les fonds de Robert Louis-Dreyfus. Il l'a juste infiniment mieux dépensé. Pour l'instant, toutes ces

qualités de gestion lui ont permis de revenir en Ligue des champions, saison après saison. Mais en cette année 2006, qui fera la plus grande épreuve de clubs au monde s'achever au Stade de France, le 17 mai prochain, l'OL veut plus.

VINCENT DULUC

Lyon et le PSV Eindhoven ne se quittent plus. Après le quart de finale de l'an dernier, les deux équipes s'étaient encore retrouvées cet été, lors de la Coupe de la Paix, à Séoul, en Corée du Sud. Diarra, Malouda, Farfan, Berthod et Väyrynen (de gauche à droite) s'étaient quittés sur un troisième 1-1 d'affilée.
(Photo Pierre Lahalle)

PSV EINDHOVEN Lucius ou Reiziger ?

À L'ISSUE d'une séance d'à peine une heure axée sur le travail devant le but, Guus Hiddink n'a pas voulu dire qui, de Lucius ou Reiziger, occuperait le poste de latéral droit demain. Le premier, titulaire vendredi à Arnhem contre le Vitesse (3-1), n'a pas réalisé une prestation très concluante. Et comme, depuis le début de la saison, la concurrence bat son plein entre les deux internationaux, l'ancien Barcelonais pourrait être aligné face à Lyon. — D. D.

Équipe probable : Gomes — Lucius ou Reiziger, Alex, Doijer, Lamey — Cocu, Simons, Afellay — Farfan, Vennegoor of Hesselink, A. Koné.

LYON Un groupe de vingt

BERTHOD, Ben Arfa et Clément ont eu l'occasion de retrouver le rythme d'un match hier après-midi contre Sochaux en CFA. Comme Diatta est rétabli, Gérard Houllier a donc désigné un groupe de vingt joueurs qui s'envolera ce matin de Lyon-Saint-Exupéry. Seuls les convalescents de l'effectif ne seront pas du voyage, à savoir Réveillère, qui, après avoir recommencé à courir hier matin, devrait renouer avec l'entraînement collectif en début de semaine prochaine, Çaçapa, qui en a encore pour quinze à vingt jours avant de retrouver le groupe, et enfin Monsoreau, qui en est à peu près à la moitié de sa période d'indisponibilité. Il semble acquis qu'Abidal sera de nouveau titularisé à gauche de la défense, le coach olympien estimant qu'il peut enchaîner deux matches de haut niveau à quatre jours d'intervalle. Carew, ménagé contre Nantes, devrait débiter. — C. C.

Équipe probable : Coupet — Clerc, Cris, Müller, Abidal — Diarra, Tiago, Juninho — Govou, Carew, Malouda.

Leur meilleur ennemi

Les Lyonnais ont toujours l'élimination de la saison dernière en travers de la gorge. Ils veulent le faire savoir au PSV Eindhoven.

LYON — de notre envoyé spécial permanent

CE SOIR, cinq dirigeants lyonnais seulement s'assièront à la table de leurs homologues du PSV Eindhoven pour le dîner officiel qui précède chaque match de Ligue des champions. Un effectif réduit, qu'a imposé l'hôte, et qui a agacé les Lyonnais, en principe plus généreux, notamment lorsqu'ils invitent leurs visiteurs chez Cocu. Jean-Michel Aulas, donc, ne revient pas à Eindhoven en toute décontraction. « Une revanche ? Je considère plutôt qu'il s'agit d'un règlement de comptes », a d'ailleurs glissé le président de l'OL, précisant qu'il s'agira de solder tout ce qui n'avait pas plu aux Lyonnais au printemps dernier : l'élimination, bien sûr, « avec les tirs au but frappés du côté où ça faisait le plus de bruit », la distance entretenue à l'aller comme au retour par l'état-major du PSV et le penalty oublié en faveur de Nilmar à la 100^e minute du match retour par l'arbitre M. Milton-Nielsen.

Lors du tirage au sort, le 16 décembre dernier, les vœux de Gérard Houllier avaient été exaucés : « Je redoutais particulièrement Chelsea et le Bayern, et on tombe sur le PSV. C'est une bonne occasion d'évacuer le sentiment d'injustice vécu l'an passé et de montrer la pro-

gression du club à tous les niveaux. » Avant de conclure : « Ce qu'il faut, c'est partir avec confiance et l'idée de s'affirmer. Mais sans idée de revanche car, ça, c'est un argument de cour d'école. » D'ailleurs, Malouda avance : « L'élimination d'avril dernier, je l'ai toujours en travers de la gorge. Mais depuis, les deux équipes ont changé, on s'est déjà retrouvés en juillet dernier en Corée (lors de la Coupe de la Paix, 1-1) et finalement ça s'était bien passé. »

Malouda : « Garder toute notre lucidité »

Il n'oublie pas que Lyon et PSV étaient alors en phase de préparation mais il prolonge son analyse : « Comme Doijer évolue maintenant le plus souvent en défense centrale, je devrais plutôt retrouver Reiziger en face de moi. Cela dit, je n'ai pas oublié la méthode dure dont Doijer avait usé contre moi mais le but n'est pas de régler des comptes avec lui, c'est de se qualifier. Il faut garder cette envie de revanche collective, mais garder toute notre lucidité. La saison passée, le PSV avait réussi à nous déstabiliser. C'est le moment de montrer qu'on a progressé. »

Ce discours plaira à Houllier, à qui il n'a pas échappé que Lyon a toujours buté jusque-là sur les obstacles

néerlandais, avec deux défaites subies devant l'Ajax en 2002-2003 (1-2, 0-2 en première phase), et ces deux fameux matches nuls de la saison passée (1-1 à l'aller et au retour). Comme il avait loupé le sien au Philips Stadion — de même qu'Essien —, Eric Abidal est bien placé pour décrire son sentiment aujourd'hui : « C'est le moment de remettre les pendules à l'heure. En tout cas, s'il faut repasser par les tirs au but cette année, je suis partant. »

Un autre ne reculer pas en cas de tirs au but : Mahamadou Diarra. Il devait frapper le dernier de la série l'an passé mais avait été victime des deux échecs d'Abidal et Essien. « Ce dernier penalty, je l'attends. Et je suis d'ores et déjà volontaire », martèle le Malien, qui ne saute pas au plafond à l'idée de retrouver Hiddink et sa bande : « J'aurais préféré un autre adversaire », indique Diarra, ancien de Vitesse Arnhem : « En principe, les Français ont du mal à s'exprimer face aux clubs néerlandais. Pas seulement parce qu'ils pratiquent un football athlétique, mais parce que, tactiquement, ils sont très au point. Surtout, il ne faut pas croire que le PSV est moins costaud parce que Van Bommel, Lee, Park, Vogel, Bouma sont partis ! S'il a moins d'expérience, il est toujours aussi costaud. »

CLAUDE CHEVALLY

Le PSV nouveau est arrivé

Aussi efficace que la saison dernière, l'équipe de Guus Hiddink est cependant bien moins expérimentée.

EINDHOVEN — de notre envoyé spécial

LES SIMILITUDES sont trompeuses. Comme l'an dernier, le PSV domine son Championnat et peut réaliser le doublé en remportant la Coupe des Pays-Bas. Comme il y a un an, Eindhoven est qualifié pour les huitièmes de finale de la Ligue des champions et affronte un club français. Et comme la saison dernière, Guus Hiddink dirige cette équipe avec talent, dans un système à trois attaquants. Mais derrière ces points communs se dissimulent plusieurs différences. Le PSV collection 2005-2006, dans son style et ses prestations, n'a plus grand-chose à voir avec son prédécesseur.

L'ÉQUIPE À BATTRE AU PAYS-BAS. — Que ce soit en Ligue des champions ou en Championnat des Pays-Bas, le PSV n'affiche plus la même emprise sur ses matches, cette saison. Sur trois victoires européennes, il a gagné deux fois par un but d'écart. Et en Championnat, la statistique est identique. « Cette année, on a souvent gagné à la dernière

minute, explique l'attaquant international ivoirien, Arouna Koné. Même quand on joue le dernier, c'est difficile pour nous. On met trop de temps à entrer dans la partie. Mais le PSV est devenu l'équipe à battre. Je vois nos adversaires... Quand ils jouent contre nous, on croirait presque qu'ils ont pris quelque chose. Parce que quand je les revois à la télé les matches suivants, ce ne sont plus les mêmes. » Le PSV n'est plus non plus le même que l'an dernier. Le bloc, qui attaquait et défendait à onze, s'est un peu effrité. « C'est un effectif peut-être un peu jeune et qui a perdu en expérience », souligne Addick Koot, qui a remporté la C1 en 1988 sous ces couleurs et conserve un œil avisé.

UNE ÉQUIPE EN RECONSTRUCTION. — Cinq joueurs de l'équipe type de l'an dernier sont partis à l'intersaison : Van Bommel, Vogel, Park, Lee et Bouma. Les deux premiers départs sont les plus préjudiciables. La saison dernière, le milieu à trois du PSV — Cocu, Vogel, Van Bommel — formait une ligne très complémentaire dans le remplacement, la récupération et le déclenche-

ment du jeu offensif. « On ne perd pas autant de joueurs de qualité sans conséquences », affirme Phillip Cocu, le capitaine du PSV. On a dû reconstruire. Vogel et Van Bommel faisaient partie des meubles au PSV. Là, il faut du temps aux nouveaux pour s'adapter à la culture du club et à celle du pays. Mais ça va mieux. On progresse. Pas aussi vite que l'an dernier, mais on progresse. » L'équipe reste sur une série de huit victoires d'affilée toutes compétitions confondues.

LE RÔLE CAPITAL DE COCU. — Après le départ de ses deux acolytes, Phillip Cocu, trente-cinq ans, est l'élément clé du dispositif de Hiddink. « J'occupe au PSV un peu le même rôle que Juninho à Lyon, dit-il. Je dirige et j'organise le milieu. » Il imprime aussi le ton que l'équipe doit donner à la rencontre. S'il faut ralentir, il met le pied sur le ballon. S'il faut accélérer, il montre la voie à suivre. Et quand il est moins bien, comme vendredi, face au Vitesse Arnhem (3-1), toute l'équipe s'en ressent.

L'AVÈNEMENT DE FARFAN. — Cette saison, l'international péruvien n'est

resté sur le banc qu'à trois reprises. Le reste du temps, il a joué et souvent marqué. Jefferson Farfan, vingt et un ans, débarqué aux Pays-Bas en 2004, a pris cette année une nouvelle dimension au sein du PSV. Il en est le meilleur buteur avec dix-sept buts en Championnat et deux en Ligue des champions, alors qu'à l'issue de la saison dernière il n'en comptait que neuf en tout. « Au début, on pensait qu'il s'agissait surtout d'un dribbleur, raconte Addick Koot. Mais il peut jouer et être efficace en pointe. Désormais, il marque presque à chaque match. »

Farfan est le symbole de la nouvelle jeunesse talentueuse du PSV. « Il ne faut pas oublier les deux jeunes d'origine marocaine, Afellay et Aissati, précise Koot. Deux révélations. Ils n'ont que dix-neuf et dix-sept ans, mais, malgré leur jeune âge, ils sont très forts dans la conservation du ballon. Ce sont en quelque sorte les meneurs de jeu. Ils sont à l'image de cette équipe, jeunes et peu expérimentés. Mais personne ne sait jusqu'où elle peut aller. »

DAMIEN DEGORRE

DOLCE & GABBANA

3/5, RUE DU FAUBOURG SAINT-HONORÉ PARIS
TEL. +33 1 44949595
www.dolcegabbana.it



L'OM coince à Metz

À deux minutes de la fin d'une rencontre rude et insipide, Gueye a surgi. Battu par des Messins courageux, Marseille n'avance pas.

METZ – de notre correspondant permanent

L'OCCASION était trop belle. Hier, Marseille n'a pas fait le bond qu'assurait un succès sur le terrain de la lanterne rouge. Pour figurer dans le haut du tableau cette saison, gagner à Saint-Symphorien semble pourtant indispensable. Cette mission qu'avaient accompli Lyon, Bordeaux, Lille et Auxerre, l'OM l'a ratée. Ce revers est ennuyeux mais Marseille, qui n'a pas fait mieux qu'Ajaccio et Nice, les deux seules autres victimes des Mosellans, ne pourra pas s'offrir un destin européen en jouant comme il l'a fait hier.

Figurer parmi les premiers de la L1 ne nécessite pas forcément un génie hors du commun. Mais il faut au moins faire preuve d'un minimum de réalisme et de discipline. Guère efficace dans la surface messine, notamment en seconde période où sa domination se précisait, l'OM aurait au moins dû tenir le point du nul s'il n'avait pas manqué de concentration sur le corner qui entraîna le but de Gueye. « À la vue du match, on avait l'impression que Metz disputait la Ligue des champions et nous, un match amical », commentera froidement Pape Diouf après la rencontre.

Ce n'était qu'une impression, qui ne

tenait pas compte, notamment, du nombre incalculable de fautes directes commises par les joueurs mais aussi par M. Ruffray, qui aurait pu siffler deux pénalités, un premier au Messin Alioui pour une charge de Cesar (33^e), un autre au Marseillais Niang après une faute de main de Proment (72^e).

Niang rate le cadre

L'arbitre aurait également dû ne pas accorder un corner aux Lorrains, à deux minutes de la fin, puis qu'il y avait manifestement six mètres sur cette affaire. Entré juste avant qu'Obraniak ne le frappe, Gueye profita de l'attentisme marseillais, mais aussi de la déviation d'un Déhu trop court, pour offrir un peu de joie à un public qui en avait largement manqué cette saison mais aussi lors d'une première période hachée par les fautes et polluée par les erreurs techniques. Entre deux frappes de Contout (3^e, 40^e), Barthez avait pu voir le coup franc de Taiwo buter sur le mur messin (25^e) et la reprise de Cana s'envoler dans les tribunes (29^e).

En 4-4-2 après le repos, Marseille sembla alors en mesure de faire la différence. Si Ribéry peinait, Niang prenait régulièrement le dessus sur ses anciens coéquipiers mais il ne finissait jamais le travail. Un peu juste pour reprendre le centre de Gimenez (55^e), il

ne faisait pas forcément le bon choix en envoyant un missile devant le but de Marichez, plutôt qu'une passe décisive à Oruma, seul face au but (56^e). Puis, il ne cadrait pas après avoir fait le plus dur en effaçant Meniri (63^e). Les Messins serraient les dents et Youla, parfois seul en pointe, leur donnait un peu d'oxygène. Précieux dans la conservation du ballon, très

mobile aussi, le Guinéen avait les mêmes problèmes que Niang dans la finition (58^e, 66^e). Marseille, qui n'avait pas pris de but depuis cinq matches (Bolton en Coupe de l'UEFA et Metz en Coupe de France inclues) allait pourtant céder en fin de match. « Nous passions à la télé et nous avions envie de montrer que nous n'étions pas des rigolos, se réjouit Ludovic Obraniak.

Avec cette victoire, on entrevoit une petite lueur dans le tunnel. » Après leur nul convaincant à Auxerre, voilà que les Messins se remettent à croire au maintien. À neuf longueurs du premier rescapé, ils devront, pour continuer à espérer, battre Nancy, en match en retard, le 7 mars. Et en ce moment, il est sans doute plus difficile de prendre des points à l'équipe de

Correa qu'à l'OM. Lors de leurs quatre dernières sorties en Championnat, les Olympiens ont affronté Sochaux, Troyes, Toulouse et Metz, quatre pensionnaires du dernier peloton. Ils n'ont pris que cinq points. Dans quelques semaines, Marseille pourrait bien regretter cette fade série.

RAPHAËL RAYMOND



METZ. – En laissant Gueye (au centre) s'interposer et marquer dans les derniers instants du match, l'OM a dû s'incliner à Saint-Symphorien, là où la plupart de ses concurrents directs se sont imposés. Et, du coup, les Phocéens ne profitent pas des échecs du PSG et d'Auxerre. (Photo Pierre Lablatinière)

Gueye, entrée gagnante

METZ

MARICHEZ (7) : s'est mis en confiance dès les premières secondes, avec une intervention difficile sur un tir contré. A ensuite sauvé les siens sur une parade de grande classe devant Civelli (49^e). Une première réussie.

ALILOUI (5,5) : des fourmis dans les jambes, il a régulièrement apporté son soutien devant, mais sans grande efficacité. Remplacé par Mo. N'DIAYE (77^e)

BÉRIA (5,5) : appliqué dans les tâches défensives, même lorsqu'il a eu à s'occuper, un temps, de Ribéry.

MÉNIRI (6,5) : une copie propre, au cœur d'une défense messine qui a su rester bien en place.

BORBICONI (6,5) : serein et intraitable dans le jeu de tête.

MIHOUBI (6) : a un peu souffert en première mi-temps, lorsque Ribéry était de son côté. A ensuite davantage apporté offensivement, tout en restant attentif derrière.

PROMENT (5) : plutôt discret et nerveux en première mi-temps. S'est à peine plus montré après le repos, même sur les coups de pieds arrêtés.

DJIBA (5,5) : n'a pas ménagé sa peine à la récupération. Un véritable poumon pour le milieu messin

OBRANIAK (4,5) : assez peu de réussite dans son jeu, jusqu'à son corner décisif sur le but de Gueye.

CONTOUT (5) : a montré, pour sa première titularisation à Saint-Symphorien, de la volonté et une aisance technique certaine, hélas souvent mal exploitée. Remplacé par GUEYE (87^e), auteur du but victorieux pour son premier ballon touché

YOULA (5,5) : souvent eseué, il n'a pas hésité à aller provoquer la défense marseillaise. Ses efforts auraient mérités d'être mieux récompensés. Remplacé dans le temps additionnel par MEDJANI (90^e + 1).

MARSEILLE

BARTHEZ (5,5) : a bien négocié les quelques essais cadrés messins. Très sûr dans toutes ses sorties, il fut trahi par sa défense la seule fois où il resta sur sa ligne.

D. FERREIRA (5) : quelques montées qui n'ont débouché sur rien de concret. Remplacé à la pause par un GIMENEZ (4,5) décidé mais guère dangereux.

BEYE (4,5) : d'abord défenseur central, il a retrouvé le couloir droit à la pause quand l'OM est repassé à quatre derrière. Avec la même neutralité.

DÉHU (5) : tranchant dans toutes ses interventions, il dévia involontairement le ballon pour Gueye sur le but. Frustrant.

CESAR (non noté) : touché au front à la suite d'un choc avec Youla, il est sorti groggy (39^e) avant d'être conduit à l'hôpital.

CIVELLI (note : 5), son remplaçant, a dégagé une assurance certaine pour ses débuts en L1.

TAIWO (4) : un début de match étincelant. Et puis, plus grand chose.

CANA (5,5) : il s'est souvent imposé dans la rude bataille du milieu, juste devant sa défense.

ORUMA (4,5) : quelques percées plein axe, sans lendemain.

NASRI (4) : en panne d'idées, il a perdu peu de ballons mais n'a jamais pesé non plus.

RIBÉRY (4,5) : sifflé et/ou insulté par ses anciens fans à chaque fois qu'il touchait le ballon, il a vécu des retrouvailles difficiles à Saint-Symphorien, à l'image du rebond capricieux qui nuit à sa frappe (73^e).

NIANG (5,5) : attaquant le plus puissant sur le terrain, il eut du mal à conclure ses incursions dans la défense messine, notamment en seconde période.

– J.-M. G. et R. R.

METZ - MARSEILLE : 1-0 (0-0)



Temps doux. Pelouse en mauvais état. 22 689 spectateurs. Arbitre : M. Ruffray.



Remplacements. – 77^e : Alioui par Mo. N'DIAYE (87^e) ; Contout par GUEYE (90^e + 1) ; Youla par MEDJANI.

Non utilisés : Bassong, Kang.

Entraîneur : J. Muller.

Remplacements. – 39^e : Cesar par CIVELLI (note : 5) ; 46^e : D. Ferreira par GIMENEZ (note : 4).

Non utilisés : Carrasco (g.), Cantarel, Derud.

Entraîneur : J. Fernandez.

LE BUT

1-0 : GUEYE (88^e). – Corner au premier poteau tiré par Obraniak côté droit. Déhu dévie le ballon de la tête, Gueye le reprend de l'épaule et bat Barthez à bout portant.

LES CARTONS

4 AVERTISSEMENTS. – Metz : Meniri (24^e, croc-en-jambe sur Niang), Proment (29^e, tacle irrégulier sur Ribéry), Mihoubi (54^e, altercation avec Beye) ; Marseille : Beye (54^e, altercation avec Mihoubi).

PROCHAINES JOURNÉES

28^e JOURNÉE
SAMEDI 25 FÉVRIER
17 H 15
Nantes - Paris-SG (Canal +)
20 HEURES

Auxerre - Toulouse
Bordeaux - Metz
Le Mans - Saint-Étienne
Lyon - Rennes
Nancy - Sochaux
(ces cinq matches sur Foot +)
DIMANCHE 26 FÉVRIER
18 HEURES
Lens - AC Ajaccio (Canal + Sport)
Monaco - Lille (Foot +)
Strasbourg - Troyes (Foot +)
21 HEURES
Marseille - Nice (Canal +)

29^e JOURNÉE
SAMEDI 4 MARS
17 H 15
Sochaux - Bordeaux (Canal +)
20 HEURES

AC Ajaccio - Lyon
Lille - Le Mans
Metz - Monaco
Nice - Lens
Rennes - Strasbourg
Saint-Étienne - Nantes
Toulouse - Nancy
(ces sept matches sur Foot +)
DIMANCHE 5 MARS
18 HEURES
Troyes - Auxerre (Canal + Sport)

MATCHES EN RETARD
MARDI 7 MARS
20 HEURES
Metz - Nancy (Foot +) (25^e journée)
RESTE À FIXER
Monaco - Lyon (24^e journée)

| VENDREDI | | NANTES | |
|--|-----|---|--|
| LYON | 3-1 | M. Diallo (74 ^e) | |
| Juninho (9 ^e) M. Diarra (35 ^e) Fred (57 ^e) | | | |
| SAMEDI | | MONACO | |
| NICE | 2-0 | | |
| Bellion (8 ^e s.p.) B. Koné (78 ^e) | | | |
| AC AJACCIO | 0-2 | BORDEAUX | |
| | | Chamakh (32 ^e) Denilson (58 ^e) | |
| PARIS-SG | 0-1 | LE MANS | |
| | | Fauré (5 ^e s.p.) | |
| RENNES | 4-1 | LENS | |
| Utaka (38 ^e , 45 ^e + 1, 79 ^e) Monterrubio (74 ^e) | | Cousin (90 ^e + 3) | |
| SAINT-ÉTIENNE | 0-2 | LILLE | |
| | | Debuchy (43 ^e) A. Keita (63 ^e) | |
| SOCHAUX | 1-0 | AUXERRE | |
| Dagano (2 ^e) | | | |
| TOULOUSE | 1-2 | STRASBOURG | |
| D. Moreira (76 ^e) | | P. Farnoud (8 ^e) Abdessadki (61 ^e s.p.) | |
| TROYES | 0-1 | NANCY | |
| | | Zerka (60 ^e) | |
| METZ | 1-0 | MARSEILLE | |
| Gueye (88 ^e) | | | |

Classement

| | Pts | J. | G. | N. | P. | c. | Diff. |
|-------------------|-----|----|----|----|----|----|--------|
| 1. Lyon | 59 | 26 | 17 | 8 | 1 | 43 | 17 +26 |
| 2. Bordeaux | 52 | 27 | 14 | 10 | 3 | 26 | 12 +14 |
| 3. Lille | 44 | 27 | 12 | 8 | 7 | 36 | 19 +17 |
| 4. Auxerre | 43 | 27 | 13 | 4 | 10 | 33 | 27 +6 |
| 5. Le Mans | 42 | 27 | 12 | 6 | 9 | 27 | 19 +8 |
| 6. Paris-SG | 40 | 27 | 11 | 7 | 9 | 31 | 26 +5 |
| 7. Marseille | 40 | 27 | 11 | 7 | 9 | 26 | 28 -2 |
| 8. Nice | 39 | 27 | 10 | 9 | 8 | 22 | 21 +1 |
| 9. Lens | 38 | 27 | 8 | 14 | 5 | 34 | 26 +8 |
| 10. Monaco | 38 | 26 | 11 | 5 | 10 | 27 | 19 +8 |
| 11. Strasbourg | 37 | 26 | 10 | 7 | 9 | 26 | 22 +4 |
| 12. Rennes | 35 | 27 | 11 | 7 | 9 | 24 | 29 -12 |
| 13. Nantes | 34 | 27 | 9 | 7 | 11 | 29 | 29 0 |
| 14. Toulouse | 34 | 27 | 9 | 7 | 11 | 26 | 30 -4 |
| 15. Saint-Étienne | 34 | 27 | 8 | 10 | 9 | 23 | 27 -4 |
| 16. Sochaux | 30 | 27 | 7 | 9 | 11 | 20 | 28 -8 |
| 17. Troyes | 27 | 27 | 6 | 9 | 12 | 23 | 33 -10 |
| 18. AC Ajaccio | 21 | 27 | 4 | 9 | 14 | 16 | 33 -17 |
| 19. Strasbourg | 20 | 27 | 3 | 11 | 13 | 20 | 36 -16 |
| 20. Metz | 18 | 26 | 3 | 9 | 14 | 16 | 40 -24 |

Vous retrouverez les chiffres de la 27^e journée dans notre édition de demain.

TROPHÉE UNFP - CANAL + - « L'ÉQUIPE » DU JOUEUR DU MOIS

Matsui couronné

UN JAPONAIS, joueur du mois en L1, c'est inédit. Le Manceau Daisuke Matsui, vainqueur samedi avec son club, du Paris-SG (1-0), a passé un bon week-end. Auteur notamment de deux buts face à Troyes (3-1, le 21 janvier), il a en effet été placé en tête par les téléspectateurs de Canal +, les internautes fréquentant le site de l'UNFP et les lecteurs de L'Équipe : avec 38 %, il a devancé d'un cheveu le Lyonnais Sylvain Wiltord et le Danois d'Auxerre Thomas Kahlenberg (25 %). La remise du trophée devrait avoir lieu le 25 février avant le match Le Mans - Saint-Étienne.

Le podium de janvier

1. Matsui (Le Mans) 38 %
2. Kahlenberg (Auxerre) 25 %
3. Wiltord (Lyon) 37 %

Mexés croit en son retour chez les Bleus

Titulaire en défense avec l'AS Rome, Philippe Mexés espère toujours que Raymond Domenech pensera à lui pour la prochaine Coupe du monde. Sélectionné à six reprises, la dernière fois par Jacques Santini, le 18 février 2004 lors du match amical Belgique-France (0-2), Mexés a déclaré hier dans Téléfoot à propos de l'équipe de France : « Quand on y a goûté, on y pense fort. (...) Qui ne rêve pas de jouer une seule minute de la Coupe du monde ? C'est le rêve de tout le monde, c'est également le mien. »

KAHN TOUJOURS INCERTAIN. – Olivier Kahn pourrait être forfait demain soir en huitièmes de finale aller de la Ligue des champions face à l'AC Milan. Touché à la cuisse samedi contre Hanovre (1-1), le capitaine du Bayern Munich ne s'est pas entraîné hier, se contentant de soins intensifs. Il reste prudent : « Je ne jouerais que si je ne ressens plus la moindre douleur », Felix Magath, l'entraîneur, se montre plus optimiste : « Je fais confiance à notre staff médical. Je pense qu'Olivier sera présent. Si jamais il devait être absent, ce serait un gros handicap car il est actuellement en grande forme. » – A. Me.

ILS ONT DIT

● **Joël MULLER** (entr. Metz) : « Cette victoire fait du bien aux joueurs et aux supporters, et nous permet de conserver un mince espoir. Nous sommes en progrès depuis deux matches et montrons une plus grande solidité défensive. Nous avons fait une première mi-temps solide, en bloquant bien l'OM et nous savions qu'en parvenant à tenir la distance, Marseille commencerait à souffrir en fin de match. C'est ce qui s'est passé et nous avons même quelques bonnes opportunités de cadres après notre but. »

● **Ludovic OBRANIAK** (Metz) : « Cela nous met du baume au cœur d'avoir pu livrer un aussi bon match. Ça faisait longtemps. Nous étions bien physiquement et nous avions à cœur de mettre de l'agressivité. Nous avons pris conscience que nous avions des qualités et que nous pouvions bien jouer. Il ne faut surtout pas nous arrêter là. »

BORDEAUX

« Je n'attendais que ça »

MAROUANE CHAMAKH a retrouvé le sourire. Buteur et passeur à Ajaccio, l'attaquant bordelais se dit libéré.

Il sort le premier du vestiaire, sourire aux lèvres, un maillot à la main pour un supporter. Nature, Marouane Chamakh ne saurait pas masquer ses états d'âme. Manifestement, il n'en a plus. Il est redevenu l'attaquant décontracté, simple et spontané que l'on connaissait et l'a confirmé après un match plein en Corse.

BORDEAUX – de notre correspondant

« **MAROUANE, comme Bordeaux, vous avez réalisé un match accompli, samedi. Et vous avez retrouvé le chemin des filets...** »

– Oui, ça me fait plus que du bien ! J'ouvre le score, on obtient une victoire, on fait un vrai bon match... Franchement, tout ça me fait beaucoup de bien. Personnellement, cela faisait longtemps que je n'avais pas marqué. Depuis fin septembre, je crois ? (Rennes-Bordeaux, le 21 septembre dernier). Oui, cela fait beaucoup. Trop. Parce que, en fait, j'ai marqué mes trois premiers buts de façon rapprochée (2^e, 6^e et 8^e journées) et après, il y a eu un grand vide. Marquer, je m'attendais à ça !

– **C'est si dur de jouer à ce poste ?**

– Oui. Il y a une grosse pression, tous les jours de l'attente autour de vous. Il faut marquer. D'un autre côté, la confiance, on la perd vite. Pourtant, je me marquais avec le Maroc : deux buts, trois passes décisives. Ça m'a fait vraiment du bien. Il faut se servir de tout. Face au gardien d'Ajaccio, qui stoppe ma première frappe, j'ai eu deux grosses secondes de doute en pensant avoir gâché une belle occasion ! Mais j'ai pu reprendre la balle. Et je devrais même avoir deux buts au compteur, puisque celui qui a été refusé pour hors-jeu est valable.

– **Un but et demi, donc, une**

– **On a souvent dit que votre transfert avorté à Lyon puis l'élimination du Maroc de la Coupe du monde vous avaient perturbé ?**

– J'ai laissé dire. Mais je n'ai pas été déçu de ne pas partir et pour le Maroc, au bout d'une semaine, j'avais digéré. Le problème, c'était moi, j'étais moins motivé. Ce doit être le métier qui entre. Mais je veux oublier tout ça et être à fond pour ne rien regretter.

– **Bordeaux donne un fort sentiment de solidité, de puissance. Vous le ressentez ?**

– C'est clair. On se sent costaud dans une équipe comme ça. Avoir la meilleure défense te rend fort aussi. L'an dernier, on prenait souvent des buts à la 89^e minute. On a beaucoup mûri. Tout le monde participe, défend.

– **Et, cette fois, un écart de 8 points peut vous laisser affirmer certaines ambitions ?**

– On est fiers de ce qu'on réalise, on ne se cache pas. Mais le coach nous rappelle que rien n'est acquis, que ça va vite. Avec lui, on n'a pas le droit de rêver. Alors, la Ligue des champions, on n'en parle pas trop. À trois journées de la fin, peut-être. Il faut aussi voir d'où on vient. On a vécu une dernière fin de saison horrible, très dure sur le terrain et en dehors. Pour un jeune, c'était difficile. Là, avec la même ossature, on est, deuxièmement. On va à un extrême à l'autre, c'est bizarre le foot. »

LAWRENCE LEENHARDT

■ **JURIETTI OPÉRÉ.** – Franck Jurietti a été opéré samedi matin d'une pubalgie. L'international bordelais était arrêté depuis plusieurs semaines par des douleurs récurrentes aux abdominaux. La décision semble avoir été repoussée jusqu'au dernier moment, ce qui expliquerait qu'il n'y ait jamais eu de communication sur la durée de son indisponibilité. – L. L.

Anges, gardiens et triporteur

TROIS CÉLÈBRES FOOTBALLEURS de l'après-guerre sont décédés il y a quelques jours. Les deux premiers, André Strappe et Joseph Ujjaki, étaient deux beaux attaquants mais n'étaient pas du temps de la télé pour tous. On n'a donc pas revu d'images d'eux en action. C'est dommage.

Le troisième était du temps du cinéma. Il a joué dans une scène « culte » où une espèce de Pierrot lunaire devenait un prodigieux ange gardien. C'était un temps où le football n'était pas encore une grande affaire cotée en Bourse et où, au cinéma de son quartier, il arrivait de voir des footballeurs de comédie. C'étaient souvent des gardiens de but, excepté Raf Vallone, authentique joueur pro du Torino et attaquant des *Héros du dimanche*. Il y avait eu Fernald au stade de l'Huveaune pour les *Rois du sport*, puis Marc Cassot – fidèle des petits matches d'autrefois, sur les terrains de l'INS – à Colombes dans les *Dieux du dimanche*. Et donc, Darry Cowll (mais non, pas Cool), dont les zéazeimens folingues viennent de célébrer ses 80 ans.

Il fut ce fantasma gardien intéri-maire de Vauxbrelles, qui, au stade du Ray, remporta la Coupe face à un Excelsior au maillot jaune sochalien. Ayant vidé le contenu d'un tube sur lequel le gros mot dopage ne se cachait pas, il virolait, bondissait, se pendait par les pieds à la barre transversale, broutait l'herbe, arrêtaient tous les tirs négligemment avant, bien sûr, d'aller porter l'estocade de la victoire. Derrière le comique bien français d'une époque où un triporteur de commis pâtisseries pouvait faire la course avec des 2 CV et des 203 sur la nationale 7, se cachait peut-être un portrait tendre et sans manière du gardien et de son mythe. L'histoire d'un homme seul, capable de faire des miracles de ses seules mains nues. C'est plus tard – pour ne pas laisser de preuves contre eux ? – que les gardiens se mirent à porter des gants.

Darry Cowll est décédé le jour où le football français s'est fendu d'un scénario que René Fallet, l'auteur du *Triporteur* mis en scène par Jack Pinoteau, ne pouvait imagi-

ner, mais qu'Alain Sars, arbitre de métier et metteur en scène par hasard, a rendu possible : Nantes-Troyes restera comme le match où il y eut deux buts qu'aucun des deux gardiens titulaires n'a encaissés, tous deux ayant été exclus selon la désolante habitude qu'ont prise les arbitres de sanctionner doublement les gardiens responsables d'un penalty.

Entamé sur le drolatique souvenir du petit canailou monté sur ressort, la semaine ne pouvait se terminer sans que les lointains descendants de Julien Darui – au moment où sortait le *Triporteur* sur les écrans, il arrêtaient des pénalités sur la piste du cirque Pinder – se mettent dans tous leurs états.

Le vendredi, paraissait dans *France Football* un sondage d'opinion pour savoir qui, de Fabien Coupet ou de Grégory Barthez, le peuple français voulait voir titulariser en Coupe du monde.

Le vendredi, paraissait dans *France Football* un sondage d'opinion pour savoir qui, de Fabien Coupet ou de Grégory Barthez, le peuple français voulait voir titulariser en Coupe du monde.

Mais il y a un moment, quand même, où l'on revient au terrain. Samedi, Gregorini a multiplié les exploits sur les lieux mêmes où les pitreries du *Triporteur* avaient été filmées. À Paris, le gardien du Mans a voulu donner raison à ceux qui parient qu'un jour un Pelé jouera en équipe de France. Face à Sochaux, Cool a été moins Cowll que Darry, jadis, devant les mêmes maillots jaunes. Hier, Barthez n'a pas pu inverser la tendance. Et les sondés ne se prononçaient pas.

DIIDIER BRAUN

Peur bleue au PSG

La défaite face au Mans (0-1), samedi, a mis en lumière les malaises entourant Rothen et Dhorasoo.

AVEC TROIS POINTS PRIS lors des cinq dernières journées, aucune victoire depuis le 15 janvier, contre Troyes (2-1), le PSG a vu son horizon se brouiller considérablement depuis le début de l'année. « C'est une rechute, admettait Guy Lacombe, hier matin. Petite ou grosse, ça, je l'ignore... » Le club de la capitale se rapproche de la frontière de la crise. Sur ses interrogations et ses inhibitions s'est greffé, depuis samedi, le malaise très symbolique qui enveloppe les situations de Vikash Dhorasoo et de Jérôme Rothen. En clair, les deux joueurs encore susceptibles de représenter le PSG chez les Bleus pendant la Coupe du monde. Ni Dhorasoo ni Rothen n'ont disputé la dernière demi-heure face au Mans. Remplacé à la mi-temps, Dhorasoo a quitté le Parc avant la fin du match. « J'étais en colère, déçu, expliquait, hier, l'ancien Milanais. Je pensais avoir accompli une bonne première période. Aujourd'hui, cette colère a disparu. C'est fini. »

Dhorasoo n'en dira pas plus. Pour mieux comprendre sa réaction, des proches du groupe, eux, évoquent la façon dont le milieu parisien a appris son remplacement dans le vestiaire du Parc : en voyant Lacombe effacer son nom sur le tableau pour inscrire celui de Kalou. Le joueur – qui avait pourtant disputé l'une de ses mi-temps les plus actives – n'aurait pas eu un mot de son entraîneur. Il serait ensuite resté prostré, un quart d'heure, sur sa chaise, gagné par le doute. Avant de partir se doucher, vers 21 h 15, moment auquel Rothen, remplacé par Cristian Rodriguez à la 58^e minute, fit irruption dans le vestiaire. L'ancien Monégasque achevait là une sortie épicée : sifflets nourris du Parc, applaudissements ironiques du joueur, regard glacial adressé à Lacombe, retour direct au vestiaire sans saluer le banc... Sortie qui se prolongera par quelques échanges houleux avec des supporters en quittant le stade. Bref, une ambiance délicieuse. De ces crispations successives découlent plusieurs questions. D'abord celle de savoir si Dhorasoo sera sanctionné pour son geste d'humeur. Il ne le sera pas, selon la direction du club. Ensuite, et de façon plus large, se pose le problème de la situation à court terme de ces joueurs au PSG et, à moyen terme, par rapport à l'équipe de France et à la Coupe du monde. « Ces joueurs ne sont pas venus me voir ce matin pour parler de ce qui s'était passé », racontait, hier, Guy

Lacombe. Devant le groupe, le coach a néanmoins rappelé quelques principes fondamentaux de vie commune. Dans la lignée de ses choix de samedi, Lacombe peut-il maintenant aller jusqu'à mettre sur le banc Rothen ou Dhorasoo, voire les deux, lors du match à Nantes, samedi prochain ? Hier, il a juste laissé entendre que « c'est une piste, mais il y en a d'autres. (...) J'ai déjà pris quelques décisions. Je vais en prendre d'autres. Il faut mettre des joueurs qui ont envie de jouer ensemble. C'est la base d'une équipe, encore plus à Paris. »

Lacombe : « Un bon joueur peut jouer partout »

Au regard de leur prestation avec la réserve avant-hier à Villemomble (2-2), en CFA, Paulo Cesar, positionné en récupérateur et auteur d'un doublé, et surtout Rudy Haddad, très à l'aise techniquement, ont vu leur cote repartir à la hausse en vue du match à la Beaujoire. Impossible, aujourd'hui, de mesurer à quel point Dhorasoo et Rothen (Haddad peut jouer autant derrière Pauleta que sur les côtés) sont menacés par cette concurrence. Seule certitude, pour les deux Bleus du PSG, il y a urgence à mettre fin à certaines ambiguïtés. Rothen doit composer avec plusieurs

difficultés. D'abord, retrouver un temps de jeu régulier après une saison hachée jusqu'ici par les blessures et compliquée un temps par des problèmes d'ordre privé. Retrouver, tout simplement, ce niveau qui était le sien à Monaco et après lequel il court depuis sa signature au PSG, en juillet 2004. Faire face à l'appétit de Rodriguez, très populaire au Parc. Et assumer auprès du club un discours qui laisse entendre qu'il réfléchit déjà à un avenir loin de Paris...

Pour Dhorasoo, on en revient au débat sans fin sur son poste. La préférence du joueur va à un rôle de relayeur aux côtés d'un récupérateur comme M'Bami. Samedi, Lacombe l'a aligné derrière Pauleta dans son 4-2-3-1, avec une fonction d'attaquant de soutien où il se sent moins en confiance. L'ex-Lyonnais, que Laurent Fournier avait aussi aligné à gauche au Mans (0-0) et à droite à Auxerre (0-2), apprécierait modérément de changer de poste à nouveau. D'autant qu'il estimerait avoir pris des risques pour aider Lacombe en janvier, alors qu'il était gêné par une blessure à un mollet. Il fait partie, aussi, de ces joueurs qui peuvent se sentir inutiles à l'extérieur, quand la consigne est de sauter le milieu de terrain pour chercher Pauleta par de longs ballons.

Sentiment de Lacombe sur le sujet :

« Un bon joueur peut jouer partout. C'est d'abord un joueur d'équipe. Toutes les stars apportent beaucoup à leur équipe et font la différence pour elle. Les joueurs qui jouent pour l'équipe, à Paris, il faut les chercher... » Dhorasoo, comme Rothen, n'est pas le seul joueur visé par ces petites piques de l'entraîneur : Cissé, Pancrate et Kalou semblent aussi sur la sellette. Jeudi, jour de la communication de la liste des internationaux retenus pour le France-Slovaquie du 1^{er} mars, Dhorasoo et Rothen sauront s'ils ont déjà fragilisé leur chance d'aller en Allemagne en juin, objectif à même de hanter leurs pensées. « Si ces joueurs jouent avant tout pour eux, s'ils ne pensent pas au PSG mais à une autre équipe, ils ont tout faux, prévient Lacombe. Ils sont tous les deux assez intelligents pour comprendre ça. » Les deux Bleus de Paris seront-ils rongés par une peur de perdre, sur le fil (il ne reste que onze journées de L1), leurs illusions mondialistes ? Ou l'incertitude de leur destin international les poussera-t-elle à se ressaisir rapidement avec le PSG ? Dhorasoo et Rothen, deux joueurs au caractère controversé mais capables de provoquer la différence par leur talent, n'ont plus que trois mois pour choisir leur réponse.

JÉRÔME TOUBOUL

De l'enthousiasme à la résignation

● **Vikash DHORASOO** : « Paris, c'est un choix de vie (...). Quand tu es joueur au Havre, le PSG est la grosse équipe de la région. C'est aussi au Parc que j'ai vu mon premier grand match. C'est pour toutes ces raisons que j'ai eu envie de venir au PSG. » (L'Équipe du 5 juillet 2005)

● **Jérôme ROTHEN** (parlant du recrutement) : « C'est un mélange de talent et de personnalité. On avait besoin de cette qualité technique. L'équipe tient la route, l'état d'esprit est bon. (...) On est là pour la gagner. Même si on finit dans les trois premiers, ça ne nous suffira pas. (...) Que ce soit l'OM, Lyon ou nous, le premier qui va se casser la gueule va en prendre plein la figure. » (L'Équipe du 25 juillet 2005)

● **Vikash DHORASOO** (sur ses débuts avec le PSG) : « C'est presque au-delà de ce que j'espérais (...). Mais, avant de parler, il faut être bon et, pour l'instant, je ne l'ai pas été assez. On est armés, mais chacun se dit qu'il a une belle équipe (...). Nous, on le pense et notre début nous fait croire qu'on n'a pas tort. » (L'Équipe du 13 août 2005)

● **Jérôme ROTHEN** : « On travaille plus dans la sérénité. Et les victoires ont accru la confiance du groupe. Il ne faut pas non plus se voiler la face : ce n'est pas parce que le groupe vit mieux aujourd'hui que ça a changé totalement dans le vestiaire. (...) Il ne faudra pas commettre 20 000 faux pas et perdre des points contre des mal classés. À la maison on a un parcours presque sans fautes. C'est plus moyen à l'extérieur,

où il faudra s'améliorer. On ne pourra rivaliser avec Lyon que si on corrige ça. » (L'Équipe du 16 octobre 2005)

● **Vikash DHORASOO** : « J'ai envie de mieux faire. Pourtant, je m'investis, j'essaie de donner le maximum à l'entraînement et en match. Mais je me sens vraiment bien depuis notre match contre Troyes (4-1, Coupe de la Ligue). Je me suis libéré. Ma saison est lancée. (...) Tout le monde fait son maximum pour que ça marche. Et, quoi qu'on en dise, les résultats ne sont pas si mauvais que ça. » (L'Équipe du 14 novembre 2005)

● **Vikash DHORASOO** : « Je me suis défoncé avec Fournier. Aujourd'hui, je me défonce avec Lacombe (...). Je sens que certains ont peur de revivre ce qu'ils ont vécu les saisons précédentes. C'est humain. Cette peur se communique à tout le monde, même au public (...). Ce sera dur de terminer 2^e, mais on doit y croire (...). Si le PSG n'est pas content de moi (en fin de saison) et ne me propose rien, j'irai ailleurs. » (Le Parisien du 4 février 2006)

● **Jérôme ROTHEN** : « On a du mal à enchaîner les résultats. Avec notre rythme actuel, c'est dur d'être en confiance et de travailler dans la sérénité. On est dans l'urgence. (...) Pour l'instant, on est à notre place : au mieux, qualifiés pour l'Intertoto. Si le PSG n'est pas en Ligue des champions, je m'imagine difficilement rester. » (Le Parisien du 12 février 2006)



PARC DES PRINCES. – Comme son partenaire Vikash Dhorasoo, remplacé par Kalou à la mi-temps, le Parisien Jérôme Rothen a vécu une soirée difficile face au Mans (0-1) samedi. Ni l'un ni l'autre ne satisfont Guy Lacombe, l'entraîneur parisien. Et il ne reste plus que onze journées de Championnat... (Photo Icoonsport)

ITALIE Fracture pour Totti

Grâce à sa victoire hier sur Empoli (1-0), la dixième consécutive en Serie A, l'AS Rome a égalé les records de la Juventus Turin (saison 1931-1932), de l'AC Milan (1950-1951) et de Bologne (1963-1964). Les Romains gagnent une place au classement et sont désormais 4^e avec 51 points, à 4 points de l'Inter Milan, 3^e. Mais, surtout, le club de la capitale a perdu son capitaine, Francesco Totti, sorti en début de rencontre et victime d'une fracture du péroné avec arrachement des ligaments de la cheville gauche. L'international italien a subi une intervention chirurgicale et devrait être absent des terrains au moins pour deux mois. Cette blessure pourrait compromettre sa participation à la Coupe du monde. Le sélectionneur italien, Marcello Lippi, préoccupé, a indiqué : « Nous ferons tout pour le récupérer à temps. Pour l'instant, il est trop tôt pour se prononcer, il faut attendre ce que dira le médecin qui l'a opéré. Il serait dommage de ne pas l'avoir avec nous à la Coupe du monde. C'est un joueur très important pour l'Italie. Nous l'attendons. »

■ **ANELKA MARQUE ENCORE.** – Une semaine après sa bonne performance contre Samsunspor (5-0) – un but et deux passes décisives –, Nicolas Anelka a inscrit le seul but de Fenerbahçe sur le terrain d'Ankaraspor (1-2). Un but inscrit de la tête par l'attaquant international, qui disputera dimanche prochain un des derbys d'Istanbul contre Besiktas.

■ **RETOUR DE RAUL.** – Absent depuis le 19 novembre 2005 et la défaite à domicile contre le Barça (0-3) en raison d'une rupture partielle des ligaments croisés du genou gauche, Raul a retrouvé la compétition avec le Real Madrid, samedi, contre Alavés (3-0). Entré à la 66^e minute, l'international espagnol a été ovationné par le public de Santiago-Bernabeu.

■ **COUPE DU MONDE 2014 : BECKENBAUER SOUTIENT LA CANDIDATURE DU BRÉSIL.** – En visite au Brésil dans le cadre de sa tournée sud-américaine, Franz Beckenbauer, l'actuel président du Comité organisateur de la Coupe du monde en Allemagne, s'est dit prêt à apporter son soutien à la candidature du pays cinq fois champion du monde pour l'édition 2014 (en 2010, c'est l'Afrique du Sud qui organise l'épreuve). « Si M. Teixeira (le président de la Fédération) me le demande, j'offrirai mes services pour être son conseiller », a ajouté l'ancien international allemand.

■ **PRÉCISION.** – Samedi, le match de Championnat Rennes-Lens (4-1) a obtenu cinq étoiles et non pas trois comme indiqué par erreur dans notre édition d'hier.

LES Jours Utiles

DU 1^{ER} FÉVRIER AU 31 MARS

Il fallait bien la changer un jour !



Trafic Fourgon à partir de **14 700 €*** HT soit 3 000 € HT d'économie

*Prix tarif n° 2167 au 19/12/05 sur Renault Trafic Fourgon Générique L1H1 1.9 dCi 80 1000 kg. Offre non cumulable réservée aux utilisateurs professionnels (hors loueurs et flottes), valable du 1^{er} février au 31 mars 2006. www.entreprises.renault.fr

Renault Véhicules Utilitaires. On gagne toujours à travailler avec le n°1. Renault 1^{er} constructeur en France avec 33,4 % de pdm en immatriculations dans le marché VU à fin décembre 2005 – Source AAA = Association Auxiliaire de l'Automobile.

RENAULT
CRÉATEUR D'AUTOMOBILES



DANS LE RESEAU RENAULT
Concessionnaires et agents participants

Libourne gagne le sommet

| VENDREDI | | Classement | |
|---|-----|-----------------------------|--|
| | | Pts J. G. N. P. p. c. Diff. | |
| Toulon - Cannes | 1-0 | | |
| Pau - Entente SSG | 0-0 | | |
| Moulines - GFCO Ajaccio | 2-0 | | |
| SAMEDI | | | |
| Libourne-Saint-Seurin-Niort | 1-0 | | |
| Châtellerault - Tours | 0-2 | | |
| Nîmes - Vannes | 3-2 | | |
| Raon-l'Étape - Cherbourg | 1-1 | | |
| Romorantin - Louhans-Cuiseaux | 2-1 | | |
| Angers - Bayonne | 1-1 | | |
| <i>Croix-de-Savoie - Boulogne-sur-Mer a été reporté.</i> | | | |
| PROCHAINE JOURNÉE. – Vendredi 24 février, 18 heures | | | |
| GFCO Ajaccio - Croix-de-Savoie ; samedi 25 février, 18 heures | | | |
| Entente SSG - Romorantin ; 19 h 30 | | | |
| Bayonne - Pau, Vannes - Toulon ; 20 heures | | | |
| Tours - Moulines, Louhans-Cuiseaux - Châtellerault, Boulogne-sur-Mer - Libourne-Saint-Seurin, Niort - Raon-l'Étape, Cannes - Angers, Cherbourg - Nîmes. | | | |
| MATCHES EN RETARD. – Mardi 28 février, 19 h 30 | | | |
| Moulines - Niort (22 ^e journée). Mercredi 15 mars, 20 heures | | | |
| Raon-l'Étape - Libourne-Saint-Seurin (23 ^e journée). | | | |

☐ **TOULON - CANNES - 1-0 (1-0)**
5 000 spectateurs environ. Arbitre : M. Biton. But : Lemoigne (40').

TOULON : Pansier – Poggi, Soulas, Monny-Bille, Konate – Ettori, Arroub (Le Pivot, 46'), Lemoigne, Gafour (Boumilat, 84') – Rambo, N'Dri (Noto, 90'). Entraîneur : R. Garcia.

CANNES : Carrat – Cerielo, Carteron, Salze, Gathuessi – Touré (Kadir, 53'), Braizat (Jovial, 70'), Louvion, Saci (Verdier, 63') – Blayac, Ghilas. Entraîneur : M. Troin. ☐ **PAU - ENTENTE SSG : 0-0**
800 spectateurs environ. Arbitre : M. Vileo. Avertissements. – Pau : Darchy (76') ; Entente SSG : Outrebot (42'), Planus (62').

PAU : Leglib – Labat, Vigier, Bikoyoi, Gardan – N'Zif (Labarbe, 77'), Delaneville, Costa (Bantsimba, 65'), Aernoudt (Niang, 52') – Darchy, Gignac. Entraîneur : M. Lévy.

ENTENTE SSG : Maté – Outrebot, Behary, Carlier, Adjamosi – Stephan, Maïa, Mahamat – Planus (Gragnic, 63'), N'Singi

(Aristouy, 75') – Lempereur. Entraîneur : L. Croci.

☐ **MOULINS - GFCO AJACCIO : 2-0 (2-0)**
1 362 spectateurs. Arbitre : M. Cotrel. Buts : Moreno (12'), Perbet (42'). Avertissements. – Moulines : Erassa (20'), Hamoudi (26'). GFCO Ajaccio : Jaureguiberry (26'), Saladini (28'), Cissé (41'), Santunione (45'). Expulsion. – GFCO Ajaccio : Cissé (68').

MOULINS : Novaes – Le Bescond, Georges, Maronne, Diompy-Soula (Moco, 77'), Erassa, Hamoudi, Boly – Moreno (Cortabert, 77'), Perbet (Benayen, 82'). Entraîneur : B. Tihy.

GFCO AJACCIO : Sekli – Santunione (Taulemesse, 80'), Jaureguiberry, Saladini, Carmignani – Cristofari (Lux, 66'), Benforti, Cissé, Colinet – Loselle, Cicut (Onofre, 66'). Entraîneur : P. Léonetti.

☐ **LIBOURNE-SAINT-SEURIN - NIORT : 1-0 (0-0)**
2 600 spectateurs environ. Arbitre :

M. Gasquet. But : Descamps (51'). Avertissements. – Libourne-Saint-Seurin : Astier (36') ; Niort : Biger (32'), Couturier (89').

LIBOURNE-SAINT-SEURIN : Potel – Astier, Douence, Kouassi, Rambier – M. Ligoue, Delchié – Valbuena, Dohin – Kébé (Ngoma, 70'), Descamps (Behlow, 76'). Entraîneur : D. Tholot.

NIORT : Ott – Vincelot, Chapuis, Couturier, Ferrier – Jallet, Durand, Bouard (Nikiema, 64'), Biger (Lalaoui, 76') – Leroy, Rivière (Jacuzzi, 74'). Entraîneur : P. Hirschberger.

☐ **CHÂTELLERAULT - TOURS : 0-2 (0-2)**
1 828 spectateurs. Arbitre : M. Brizou. Buts : Gimbert (5'), Mandanne (9'). Avertissements. – Châtellerault : Chauveau (90') ; Tours : Himmer (89').

CHÂTELLERAULT : Colard – Champaux, Marchand, Wargnier – Chauveau, Paul, Freitas (Fresnel, 82'), Tréguer (Dubois, 63') – Ouattara, Duhamel (Yenga, 57'), Adnane. Entraîneur : P.-Y. David.

TOURS : Raimbault – Lupède, Himmer, Gondouin, Maréchal (Mionnet, 60' ; Collet, 80') – Kanté (Soumah, 83'), Fleurival, Boutil, Doukianté – Gimbert, Mandanne. Entraîneur : A. Falette.

☐ **NÎMES - VANNES : 3-2 (1-1)**
4 602 spectateurs. Arbitre : M. Marty. Buts. – NÎMES : Dussart (21'), Alicarte (67'), Beyrac (88') ; VANNES : Garin (39'), Le Roux (55' s.p.). Avertissement. – Vannes : Barru (66').

CFA (20^e journée)

| GROUPE A | | SAMEDI | |
|---|-----|--------|--|
| Schiltigheim - Metz B | 0-1 | | |
| Wasquehal - Roye | 1-4 | | |
| Strasbourg B - Mulhouse | 0-1 | | |
| Épinal - Dunkerque | 0-2 | | |
| Compiègne - Feignies | 2-0 | | |
| HIER | | | |
| Auxerre B - Beauvais | 2-1 | | |
| Nancy B - Lille B | 1-1 | | |
| Lesquin - Calais | 1-1 | | |
| <i>Lens B - Vauban-Strasbourg a été reporté.</i> | | | |
| Classement : 1. Auxerre B, 55 pts ; 2. Beauvais, 54 ; 3. Nancy B, 52 ; 4. Dunkerque, 51 ; 5. Mulhouse, 51 ; 6. Compiègne, 49 ; 7. Roye, 47 ; 8. Lesquin, 46 ; 9. Strasbourg B, 45 ; 10. Épinal, 45 ; 11. Lille B, 44 ; 12. Lens B, 44 ; 13. Metz B, 44 ; 14. Calais, 41 ; 15. Feignies, 33 ; 16. Vauban-Strasbourg, 32 ; 17. Wasquehal, 31 ; 18. Schiltigheim, 29. | | | |

| GROUPE B | | SAMEDI | |
|--|-----|--------|--|
| Cassis-Carnoux - Nice B | 2-0 | | |
| Endoume - Saint-Priest | 2-2 | | |
| Racing CF 92 - Montpellier B | 1-1 | | |
| Lyon-la-Duchère - Bourg-Peronnas | 1-0 | | |
| Le Pontet - Besançon | 1-0 | | |
| Martigues-Fréjus | 2-1 | | |
| HIER | | | |
| Agde - Jura-Sud | 0-0 | | |
| <i>Monaco B - Gap et Sochaux B - Lyon B ont été reportés.</i> | | | |
| Classement : 1. Saint-Priest, 56 pts ; 2. Martigues, 55 ; 3. Le Pontet, 53 ; 4. Lyon B, 52 ; 5. Cassis-Carnoux, 52 ; 6. Nice B, 50 ; 7. Agde, 47 ; 8. Jura-Sud, 44 ; 9. Montpellier B, 44 ; 10. Fréjus, 43 ; 11. Lyon-la-Duchère, 40 ; 12. Gap, 39 ; 13. Monaco B, 38 ; 14. Besançon, 37 ; 15. Bourg-Peronnas, 36 ; 16. Endoume, 35 ; 17. Sochaux B, 28 ; 18. Racing CF 92, 27. | | | |

| GROUPE C | | SAMEDI | |
|---|-----|--------|--|
| Le Mans B - Balma | 6-1 | | |
| Nantes B - Poitiers | 2-1 | | |
| Luzenac - Brive | 1-1 | | |
| Aurillac - Montluçon | 1-1 | | |
| Andrézieux-Bois | 1-0 | | |
| Anglet - Yeure | 0-0 | | |
| Albi - Orléans | 1-1 | | |
| HIER | | | |
| Toulouse B - Rodez | 2-2 | | |
| <i>St-Etienne B - Bordeaux B a été reporté.</i> | | | |
| Classement : 1. Yeure, 64 pts ; 2. Rodez, 56 ; 3. Toulouse B, 55 ; 4. Nantes B, 55 ; 5. Le Mans B, 51 ; 6. Orléans, 51 ; 7. Albi, 47 ; 8. Saint-Étienne B, 45 ; 9. Luzenac, 43 ; 10. Aurillac, 42 ; 11. Balma, 41 ; 12. Bordeaux A, 41 ; 13. Brive, 40 ; 14. Montluçon, 38 ; 15. Anglet, 38 ; 16. Poitiers, 37 ; 17. Andrézieux, 37 ; 18. Blois, 36. | | | |

| GROUPE D | | SAMEDI | |
|---|-----|--------|--|
| Bois-Guillaume - Pontivy | 2-1 | | |
| Quevilly-Sénart-Moissy | 1-2 | | |
| Dieppe - Paris FC | 0-2 | | |
| Villeneuve - Paris-SG B | 2-2 | | |
| Mantes-Guingamp B | 0-1 | | |
| Pacy-sur-Eure - Rouen | 1-1 | | |
| Mondeville-Noisey-le-Sec | 1-1 | | |
| HIER | | | |
| Ste-Geneviève-des-Bois - AS Vitré | 1-0 | | |
| Rennes B - Poissy | 1-1 | | |
| Classement : 1. Paris FC, 56 pts ; 2. Guingamp B, 53 ; 3. Rouen, 52 ; 4. Villeneuve, 50 ; 5. Rennes B, 50 ; 6. Sénart-Moissy, 48 ; 7. Pontivy, 48 ; 8. Bois-Guillaume, 47 ; 9. Paris-SG B, 45 ; 10. Pacy-sur-Eure, 45 ; 11. AS Vitré, 43 ; 12. Poissy, 43 ; 13. Dieppe, 42 ; 14. Quevilly, 41 ; 15. Noisey-le-Sec, 40 ; 16. Mantes, 38 ; 17. Sainte-Geneviève-des-Bois, 34 ; 18. Mondeville, 34. | | | |

| GROUPE E | | SAMEDI | |
|--|-----|--------|--|
| Marignane - L'Île-Rousse | 1-0 | | |
| Borgo - Castelnaud-Le Crès | 0-0 | | |
| Corte - Castella | 3-1 | | |
| Saint-Raphaël-Manosque | 1-0 | | |
| Cagnes-Fos-sur-Mer | 1-0 | | |
| Carcassonne-Hyères | 0-0 | | |
| HIER | | | |
| Lunel - Marseille B | 1-2 | | |
| <i>Menton - Draguignan a été arrêté à la 70^e minute à 2-1 en raison d'un orage et sera donc reporté.</i> | | | |
| Classement : 1. Manosque, 52 pts ; 2. CA Bastia, 50 ; 3. Hyères, 49 ; 4. Marseille B, 46 ; 5. Marignane, 45 ; 6. Corte, 44 ; 7. Draguignan, 41 ; 8. Carcassonne, 39 ; 9. Castelnaud-Le Crès, 39 ; 10. Menton, 39 ; 11. Cagnes, 38 ; 12. Fos-sur-Mer, 38 ; 13. Lunel, 38 ; 14. Saint-Raphaël, 38 ; 15. Borgo, 33 ; 16. L'Île-Rousse, 33. | | | |

| GROUPE F | | SAMEDI | |
|---|-----|--------|--|
| Stade Auxerrois - Dole-Tavaux | 3-0 | | |
| Montceau - Auxerre C | 2-1 | | |
| <i>Pointillier - Lons-le-Saunier a été reporté.</i> | | | |
| Classement : 1. Vesoul, 54 pts ; 2. Colmar, 49 ; 3. Troyes B, 48 ; 4. Auxerre C, 48 ; 5. Dijon B, 46 ; 6. Imphy-Décize, 44 ; 7. Villefranche-sur-Saône, 43 ; 8. Montceau, 39 ; 9. Selongey, 34 ; 10. Belfort, 34 ; 11. La Chapelle-Saint-Luc, 34 ; 12. Pontalier, 33 ; 13. Besançon B, 32 ; 14. Dole-Tavaux, 31 ; 15. Lons-le-Saunier, 26 ; 16. Stade Auxerrois, 20. | | | |

| GROUPE G | | SAMEDI | |
|--|-----|--------|--|
| Rouen B - Chantilly | 3-2 | | |
| <i>Saint-Quentin - Oiselle a été reporté.</i> | | | |
| Classement : 1. Le Havre B, 54 pts ; 2. Red Star, 50 ; 3. Saint-Omer, 45 ; 4. Saint-Quentin, 45 ; 5. Valenciennes B, 45 ; 6. Entente SSG B, 44 ; 7. Amiens B, 43 ; 8. Oiselle, 42 ; 9. Rouen B, 40 ; 10. Arras, 38 ; 11. Évreux, 38 ; 12. Avion, 38 ; 13. Abbeville, 36 ; 14. Cambrai, 35 ; 15. Arrmentières, 33 ; 16. Chantilly, 32. | | | |

| GROUPE H | | SAMEDI | |
|--|-----|--------|--|
| Châlons-en-Champ. - Haguenau | 0-4 | | |
| Lis-Lilas - Créteil B | 1-2 | | |
| Sens - Forbach | 1-1 | | |
| Ivry - Sedan B | 0-0 | | |
| Blénod - Amnéville | 0-1 | | |
| HIER | | | |
| Taissy - Reims B | 0-0 | | |
| Levallois - Jarville | 3-1 | | |
| <i>Viry-Châtillon - Epemay a été reporté.</i> | | | |
| Classement : 1. Reims B, 52 pts ; 2. Amnéville, 51 ; 3. Haguenau, 49 ; 4. Levallois, 49 ; 5. Créteil B, 48 ; 6. Epemay, 48 ; 7. Sedan B, 47 ; 8. Lis-Lilas, 44 ; 9. Sens, 42 ; 10. Jarville, 42 ; 11. Taissy, 38 ; 12. Forbach, 36 ; 13. Viry-Châtillon, 35 ; 14. Ivry, 35 ; 15. Châlons-en-Champagne, 26 ; 16. Blénod, 25. | | | |

CHERBOURG : Thébaux – Boche, Castets, Barré, Bleusez – Gambillon (Dansko, 63'), Lopez Peralta, Tanguy, Haguy – Carlos Miranda, Cissé (Moukouri, 74'). Entraîneur : H. Renard.

☐ **ROMORANTIN - LOUHANS-CUISEAUX : 2-1 (1-0)**
800 spectateurs environ. Arbitre : M. Grellet. Buts. – ROMORANTIN : Fabien (34'), Durpes (68') ; LOUHANS-CUISEAUX : Mocquet (46'). Avertissements. – Romorantin : Rudison (44') ; Louhans-Cuiseaux : Guillou (74'), Romao (76'), Chavériat (90'). Expulsions. – Romorantin : Rudison (90') ; Louhans-Cuiseaux : D. Garzitto (entraîneur, 88'), Mulot (entraîneur adjoint, 88').

ROMORANTIN : Ardeois – Ravaux, Baudouin, Durpes, Souchard – Bouvier, Lavoyer, Llorente, Rudison – Fabien, Arbaud. Entraîneur : L. Lidon.

LOUHANS-CUISEAUX : Daquet – Cherfa – Guillou, Mangane, Frossard, Genot – Mocquet, Romao (Mangara, 79'), Bocandé, Rouffose – Chavériat. Entraîneur : D. Garzitto.

☐ **ANGERS - BAYONNE : 1-1 (0-1)**
2 175 spectateurs. Arbitre : M. Desiage. Buts. – ANGERS : Stassin (45' + 2 s.p.) ; BAYONNE : Sergent (67'). Avertissements. – Angers : Gamy (35'), Sourice (68') ; Bayonne : Vaz (17'), Sergent (45'), Ech-Cherqui (56'), Choplin (83'). Expulsion. – Angers : Gamy (40').

ANGERS : Cappone – Kipré, Sourice, De Perceval, Djellabi – Clavier, Stassin, Filipovic, El Hajjam – Gamy, Inkango (Baldé, 67'). Entraîneur : J.-P. Beaufron.

BAYONNE : Ruffier – Lestage, Sergent, Laporte, Talmont – Choplin, Da Rocha (Ipharraguerre, 65'), Chakir (Vareilles, 52'), Vaz, Louit – Ech-Cherqui. Entraîneur : H. Olazcuaga.

ANGERS : Capone – Kipré, Sourice, De Perceval, Djellabi – Clavier, Stassin, Filipovic, El Hajjam – Gamy, Inkango (Baldé, 67'). Entraîneur : J.-P. Beaufron.

BAYONNE : Ruffier – Lestage, Sergent, Laporte, Talmont – Choplin, Da Rocha (Ipharraguerre, 65'), Chakir (Vareilles, 52'), Vaz, Louit – Ech-Cherqui. Entraîneur : H. Olazcuaga.

ANGERS : Capone – Kipré, Sourice, De Perceval, Djellabi – Clavier, Stassin, Filipovic, El Hajjam – Gamy, Inkango (Baldé, 67'). Entraîneur : J.-P. Beaufron.

BAYONNE : Ruffier – Lestage, Sergent, Laporte, Talmont – Choplin, Da Rocha (Ipharraguerre, 65'), Chakir (Vareilles, 52'), Vaz, Louit – Ech-Cherqui. Entraîneur : H. Olazcuaga.

ANGERS : Capone – Kipré, Sourice, De Perceval, Djellabi – Clavier, Stassin, Filipovic, El Hajjam – Gamy, Inkango (Baldé, 67'). Entraîneur : J.-P. Beaufron.

BAYONNE : Ruffier – Lestage, Sergent, Laporte, Talmont – Choplin, Da Rocha (Ipharraguerre, 65'), Chakir (Vareilles, 52'), Vaz, Louit – Ech-Cherqui. Entraîneur : H. Olazcuaga.

ANGERS : Capone – Kipré, Sourice, De Perceval, Djellabi – Clavier, Stassin, Filipovic, El Hajjam – Gamy, Inkango (Baldé, 67'). Entraîneur : J.-P. Beaufron.

BAYONNE : Ruffier – Lestage, Sergent, Laporte, Talmont – Choplin, Da Rocha (Ipharraguerre, 65'), Chakir (Vareilles, 52'), Vaz, Louit – Ech-Cherqui. Entraîneur : H. Olazcuaga.

ANGERS : Capone – Kipré, Sourice, De Perceval, Djellabi – Clavier, Stassin, Filipovic, El Hajjam – Gamy, Inkango (Baldé, 67'). Entraîneur : J.-P. Beaufron.

BAYONNE : Ruffier – Lestage, Sergent, Laporte, Talmont – Choplin, Da Rocha (Ipharraguerre, 65'), Chakir (Vareilles, 52'), Vaz, Louit – Ech-Cherqui. Entraîneur : H. Olazcuaga.

ANGERS : Capone – Kipré, Sourice, De Perceval, Djellabi – Clavier, Stassin, Filipovic, El Hajjam – Gamy, Inkango (Baldé, 67'). Entraîneur : J.-P. Beaufron.

BAYONNE : Ruffier – Lestage, Sergent, Laporte, Talmont – Choplin, Da Rocha (Ipharraguerre, 65'), Chakir (Vareilles, 52'), Vaz, Louit – Ech-Cherqui. Entraîneur : H. Olazcuaga.

ANGERS : Capone – Kipré, Sourice, De Perceval, Djellabi – Clavier, Stassin, Filipovic, El Hajjam – Gamy, Inkango (Baldé, 67'). Entraîneur : J.-P. Beaufron.

BAYONNE : Ruffier – Lestage, Sergent, Laporte, Talmont – Choplin, Da Rocha (Ipharraguerre, 65'), Chakir (Vareilles, 52'), Vaz, Louit – Ech-Cherqui. Entraîneur : H. Olazcuaga.

ANGERS : Capone – Kipré, Sourice, De Perceval, Djellabi – Clavier, Stassin, Filipovic, El Hajjam – Gamy, Inkango (Baldé, 67'). Entraîneur : J.-P. Beaufron.

BAYONNE : Ruffier – Lestage, Sergent, Laporte, Talmont – Choplin, Da Rocha (Ipharraguerre, 65'), Chakir (Vareilles, 52'), Vaz, Louit – Ech-Cherqui. Entraîneur : H. Olazcuaga.

ANGERS : Capone – Kipré, Sourice, De Perceval, Djellabi – Clavier, Stassin, Filipovic, El Hajjam – Gamy, Inkango (Baldé, 67'). Entraîneur : J.-P. Beaufron.

BAYONNE : Ruffier – Lestage, Sergent, Laporte, Talmont – Choplin, Da Rocha (Ipharraguerre, 65'), Chakir (Vareilles, 52'), Vaz, Louit – Ech-Cherqui. Entraîneur : H. Olazcuaga.

ANGERS : Capone – Kipré, Sourice, De Perceval, Djellabi – Clavier, Stassin, Filipovic, El Hajjam – Gamy, Inkango (Baldé, 67'). Entraîneur : J.-P. Beaufron.

BAYONNE : Ruffier – Lestage, Sergent, Laporte, Talmont – Choplin, Da Rocha (Ipharraguerre, 65'), Chakir (Vareilles, 52'), Vaz, Louit – Ech-Cherqui. Entraîneur : H. Olazcuaga.

ANGERS : Capone – Kipré, Sourice, De Perceval, Djellabi – Clavier, Stassin, Filipovic, El Hajjam – Gamy, Inkango (Baldé, 67'). Entraîneur : J.-P. Beaufron.

BAYONNE : Ruffier – Lestage, Sergent, Laporte, Talmont – Choplin, Da Rocha (Ipharraguerre, 65'), Chakir (Vareilles, 52'), Vaz, Louit – Ech-Cherqui. Entraîneur : H. Olazcuaga.

ANGERS : Capone – Kipré, Sourice, De Perceval, Djellabi – Clavier, Stassin, Filipovic, El Hajjam – Gamy, Inkango (Baldé, 67'). Entraîneur : J.-P. Beaufron.

BAYONNE : Ruffier – Lestage, Sergent, Laporte, Talmont – Choplin, Da Rocha (Ipharraguerre, 65'), Chakir (Vareilles, 52'), Vaz, Louit – Ech-Cherqui. Entraîneur : H. Olazcuaga.

ANGERS : Capone – Kipré, Sourice, De Perceval, Djellabi – Clavier, Stassin, Filipovic, El Hajjam – Gamy, Inkango (Baldé, 67'). Entraîneur : J.-P. Beaufron.

BAYONNE : Ruffier – Lestage, Sergent, Laporte, Talmont – Choplin, Da Rocha (Ipharraguerre, 65'), Chakir (Vareilles, 52'), Vaz, Louit – Ech-Cherqui. Entraîneur : H. Olazcuaga.

CHERBOURG : Thébaux – Boche, Castets, Barré, Bleusez – Gambillon (Dansko, 63'), Lopez Peralta, Tanguy, Haguy – Carlos Miranda, Cissé (Moukouri, 74'). Entraîneur : H. Renard.

☐ **ROMORANTIN - LOUHANS-CUISEAUX : 2-1 (1-0)**
800 spectateurs environ. Arbitre : M. Grellet. Buts. – ROMORANTIN : Fabien (34'), Durpes (68') ; LOUHANS-CUISEAUX : Mocquet (46'). Avertissements. – Romorantin : Rudison (44') ; Louhans-Cuiseaux : Guillou (74'), Romao (76'), Chavériat (90'). Expulsions. – Romorantin : Rudison (90') ; Louhans-Cuiseaux : D. Garzitto (entraîneur, 88'), Mulot (entraîneur adjoint, 88').

ROMORANTIN : Ardeois – Ravaux, Baudouin, Durpes, Souchard – Bouvier, Lavoyer, Llorente, Rudison – Fabien, Arbaud. Entraîneur : L. Lidon.

LOUHANS-CUISEAUX : Daquet – Cherfa – Guillou, Mangane, Frossard, Genot – Mocquet, Romao (Mangara, 79'), Bocandé, Rouffose – Chavériat. Entraîneur : D. Garzitto.

☐ **ANGERS - BAYONNE : 1-1 (0-1)**
2 175 spectateurs. Arbitre : M. Desiage. Buts. – ANGERS : Stassin (45' + 2 s.p.) ; BAYONNE : Sergent (67'). Avertissements. – Angers : Gamy (35'), Sourice (68') ; Bayonne : Vaz (17'), Sergent (45'), Ech-Cherqui (56'), Choplin (83'). Expulsion. – Angers : Gamy (40').

ANGERS : Cappone – Kipré, Sourice, De Perceval, Djellabi – Clavier, Stassin, Filipovic, El Hajjam – Gamy, Inkango (Baldé, 67'). Entraîneur : J.-P. Beaufron.

BAYONNE : Ruffier – Lestage, Sergent, Laporte, Talmont – Choplin, Da Rocha (Ipharraguerre, 65'), Chakir (Vareilles, 52'), Vaz, Louit – Ech-Cherqui. Entraîneur

FRANCE Football

mardi

www.francefootball.fr

21 février 2006

N° 3124 61^e année

ISSN 0015-9557

2,00

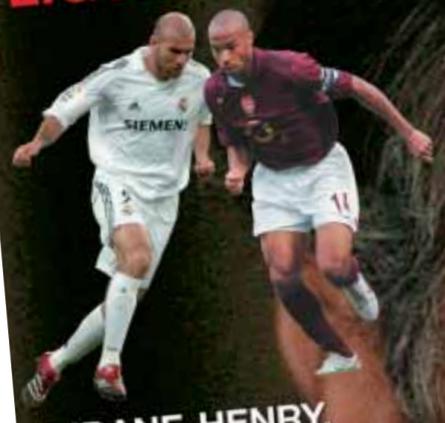
FRANCE METROPOLITAINE

ALLEMAGNE: 3,90 ANTIILLES/LA REUNION: 3,20
AUTRICHE: 2,40 BELGIQUE: 2,20 ESPAGNE: 3,05
GRECE: 2,60 ITALIE: 2,50 LUXEMBOURG: 2,20
PAYS-BAS: 2,95 PORTUGAL: 3,65

M 00705 - 3124 - F: 2,00 €



**SPÉCIAL
LIGUE DES CHAMPIONS**



**ZIDANE-HENRY,
DUEL AU SOMMET**



**PSV ET LA FRANCE
TOUTE UNE HISTOIRE**

**HIDDINK,
LE BÂTISSEUR**

**GOVOU,
LE GOÛT DU JEU**

**MICOUD : « AU WERDER,
ÇA PASSE OU ÇA CASSE »**

LA FORTERESSE BAYERN

**LIGUE 1
SOCHAU, UN GUIDE
NOMMÉ ISABEY**

**LE MANS,
LA MONTÉE EN
PUISSANCE**

**LIGUE 2
LOJA, LINARÈS
ET BRANDO,
D'AVENTURE
EN AVENTURE**

**ANGLETERRE
LIVERPOOL, UN
DESTIN EUROPÉEN**

LOURINHO ANGE OU DÉMON ?

DEMAIN

PHOTO: J. L'ÉQUIPE

LIGUE DES CHAMPIONS

LE RETOUR DES ÉTOILES !

LE PHÉNOMÈNE MOURINHO DÉCRYPTÉ, LE DUEL AU SOMMET ENTRE ZIDANE ET HENRY,
LA GRANDE HISTOIRE DU PSV, GROS PLAN SUR GOVOU ET MICOUD...
RENDEZ-VOUS AVEC LES CRACKS DE L'EUROPE : 8 CHOCS, 22 PAGES SPÉCIALES.

« Un peu la gueule de bois »

CÉDRIC HEYMANS, l'ailier de Toulouse, a retrouvé les Bleus. Affecté par la défaite du Stade à Narbonne, mais confiant en l'avenir.

Il est arrivé à Orly, légèrement en retard sur l'horaire fixé, comme tous les membres du groupe France en provenance de Toulouse. Après la défaite de son club à Narbonne (27-19), la veille, Cédric Heymans porte un regard lucide sur la situation du Stade Toulousain dans le Top 14 et sur le début de Tournoi difficile de l'équipe de France.

« À QUOI ATTRIBUEZ-VOUS la période difficile que vous traversez avec le Stade Toulousain ? »

– Depuis notre défaite à domicile contre Bayonne (13-19, le 7 janvier), on a un peu la gueule de bois. Mais, depuis que je suis au Stade, c'est un mal chronique à cette période de la saison. On s'investit à fond pour bien figurer dans deux compétitions, voire plus pour les internationaux, et on ne peut pas avoir la même constance tout au long de l'année. De plus, comme il y a beaucoup d'internationaux, nous ne travaillons pas ensemble et, notre jeu étant fait de précision et de vitesse, il y a un décalage entre ce que nous faisons à l'automne et ce que nous réalisons aujourd'hui sur le terrain. Nous n'arrivons pas à prendre les points espérés. Maintenant, c'est vrai que l'avenir en Championnat est un peu compliqué, mais le Stade a l'habitude de gérer ce genre de situation.

« N'est-ce pas dû à une forme de saturation physique ou morale ? »

– Je constate juste que nous n'avons pas le même rendement collectif qu'en début de saison. Je sais qu'en club, pendant que nous sommes à Marcoussis avec l'équipe de France, ils bossent bien. Mais nous ne nous entraînons pas ensemble et on perd des repères de jeu. Un jeu exigeant, où le moindre retard, la moindre hésitation sont préjudiciables. Après, nos défaites surprennent parce que nous sortons d'un début de saison plutôt satisfaisant. Voilà pourquoi ça choque. Mais nous jouons toujours avec le même souci de performance. De mon côté, je sais que je suis bien moralement et physiquement. Nous, joueurs, sommes responsables de nos contre-performances. Et personne d'autre, si ce n'est nos adversaires.

« Est-il facile d'évacuer la déception d'une défaite en club lorsque l'on rejoint l'équipe de France dès le lendemain ? »

– C'est notre vie. On se pose des questions, mais on n'oublie pas une défaite. Le classement est là pour nous rappeler les échecs. Je n'ai pas oublié que l'on a perdu contre Bayonne et qu'on n'est pas arrivés à prendre des points à Brive (10-9) et à Narbonne (27-19) en Championnat. De même que je n'oublie pas que l'on a perdu contre l'Écosse (20-16). Mais c'est un facteur de progrès.

« De tous les Toulousains sélectionnés, vous paraissez être le plus constant dans la performance... »

– **LES TRENTE POUR FRANCE-ITALIE**
AVANTS : Marconnet, De Villiers (Stade Français), Milloud (Bourgoin), Mas (Perpignan), Ibanez (Wasps/ANG), Bruno (Sale/ANG), Pelous (Toulouse), Thion (Biarritz), Nallet (Castres), Papé (Bourgoin), Th. Lièvremont, Betsen, Dusautoir (Biarritz), Bonnaire (Bourgoin), Nyanga (Toulouse), Magne (London Irish/ANG), Martin (Stade Français).
ARRIÈRES : Elissalde, Michalak, Fritz, Heymans (Toulouse), Yachvili, Traillie, Brusque (Biarritz), Boyet (Bourgoin), Marty (Perpignan), Dominici (Stade Français), Rougerie (Clermont), Castaignède (Saracens/ANG), Valbon (Brive).

– Je n'ai pas l'impression d'être mieux que les autres. J'essaie de jouer en fonction de ce que l'on attend collectivement de moi, à Toulouse comme en équipe de France. Peut-être que je me pose moins de questions qu'auparavant. C'est vrai que j'avais tendance à faire un peu trop mon autocritique et je m'enfermais dans du négatif. Aujourd'hui, je sais où j'en suis et je passe vite à autre chose.

« En marge du club, de l'équipe de France, ne faites-vous pas un travail sur vous-même ? »

– Sur moi-même, oui. Et je le fais aujourd'hui, parce que je n'ai pas que le rugby dans ma vie, il y a une vie de famille. J'ai l'impression d'être beaucoup plus serein. Je suis plus en confiance, pourtant je ne cours pas plus vite. Peut-être que j'ai grandi. En fait, pour moi, c'est simple : tout va bien.

« Je ne supporte pas qu'un joueur soit sifflé »

– Même lorsque vous vous retrouvez à trente lors des rassemblements de l'équipe de France pour n'être définitivement fixés sur la sélection que le mercredi ou même le jeudi ?

– C'est comme en club. On arrive le lundi, on est trente. On s'entraîne avec opposition sans savoir si on jouera. C'est le jeu de la concurrence et je l'accepte. Nous sommes trois pour deux postes et, si je dois reprendre l'avion, ça ne sera pas dramatique. Comme dit Yannick Bru, « on est locataire du maillot » et, à ce titre, rien n'est acquis. Je trouve cela plutôt sain.

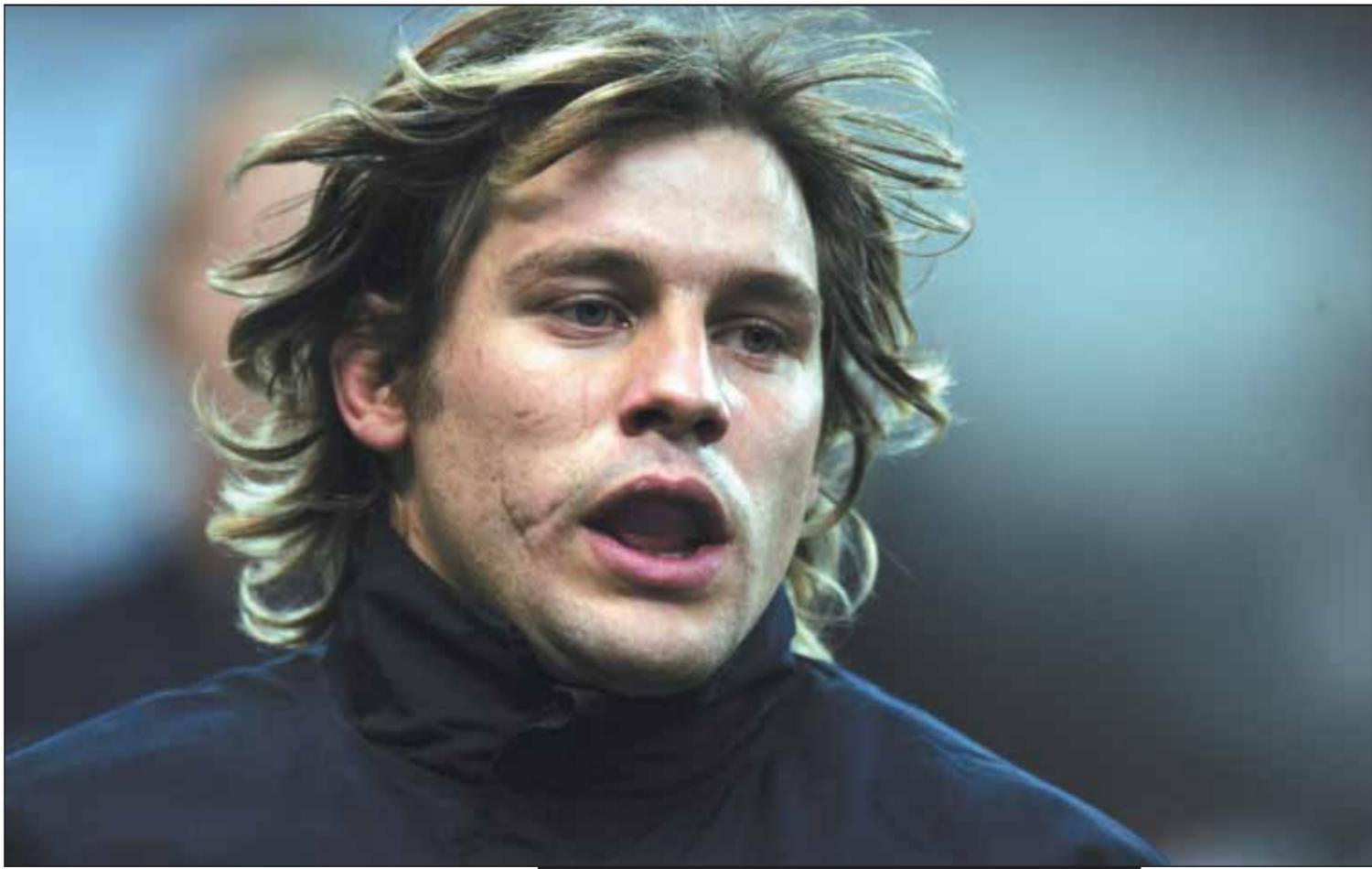
« Vous dites cela parce que, sur les deux derniers matches de l'équipe de France, vous vous en êtes sorti avantageusement ? »

– J'ai joué contre l'Écosse et j'ai été de nouveau sélectionné face à l'Irlande. J'ai joué avec mes qualités en m'adaptant aux situations. Voilà.

« Avez-vous été affecté par les critiques suscitées par le manque de constance de l'équipe de France face à l'Irlande ? »

– On l'est toujours un peu, mais ce que je ne supporte pas, c'est qu'un joueur soit sifflé. Ça, c'est insupportable. Pour les critiques, c'est réglé. Nous n'avons pas été bons contre l'Écosse, un peu mieux devant l'Irlande et nous pouvons prévoir que ça sera mieux contre l'Italie. »

SERGE TYNELSKI



Alors qu'il a retrouvé les Bleus hier après-midi à Orly, Cédric Heymans dresse un constat précis sur la situation de son club en Championnat : « Il y a un décalage entre ce que nous faisons à l'automne et ce que nous réalisons aujourd'hui. (...) L'avenir en Championnat est un peu plus compliqué. » (Photo Pierre Lahalle)

Castaignède O.K., Papé incertain

DEPUIS HIER en fin d'après-midi, les Bleus sont réunis à Marcoussis. Rendez-vous leur avait été donné à 17 heures à Orly, mais, quand l'autocar les transportant a pris la direction de l'Essonne, ils n'étaient que vingt-deux à bord. Huit des trente joueurs manquaient donc à l'appel, dont les trois Parisiens qui jouaient à Agen hier soir bien sûr (Marconnet, Martin, Dominici). Quant aux autres manquants, ils avaient obtenu une dérogation spéciale auprès de Jo Maso : Ibanez et Bruno sont ainsi arrivés directement de Roissy, De Villiers depuis son domicile parisien, tandis que Rougerie et Valbon ont eu l'autorisation de ne prendre que le dernier avion en provenance de Clermont et Brive, l'autre option qui se présentait à eux étant beaucoup trop matinale.

Quand Jo Maso, accompagné de Bernard Viviers, se présenta au bar de l'Arrivée, il avait été précédé des sept Biarrots et d'Olivier Magne, lequel racontait à quel point son club, les London Irish, avait fourni une belle prestation à Bath, samedi (28-33). Puis c'est Thomas Castaignède qui arriva et se montra rassurant quant à sa reprise en compétition, la veille à Northampton

(défaite 58-17). « Je n'ai ressenti aucune douleur à la cuisse gauche, où je m'étais blessé, souriait l'arrière des Saracens, qui a même terminé le match à l'ailé. Je suis O.K. Maintenant, tout est question de rythme et de compétition. »

Alors que les Perpignanais Mas et Marty arrivaient à leur tour, il manquait toujours la délégation en provenance de Toulouse, forte des six sélectionnés du Stade, du médecin, Thierry Hermel, et du Castrais Lionel Nallet. Mais les plus retardataires furent les quatre Berjalliens, dont l'un était porteur de la seule mauvaise nouvelle du rassemblement. Pascal Papé s'est donné une entorse à la cheville gauche samedi soir à Montpellier et, hier, il ne cachait pas son scepticisme quant à sa participation normale au stage. « Je pense qu'il faut que je passe une radio lundi pour voir quel est le degré de gravité. Mais la douleur est là. »

Ce matin, à leur réveil, les vingt-sept stagiaires qui ont dormi à Marcoussis retrouveront les trois Parisiens qui auront décollé d'Agde à 6 h40. L'effectif sera au complet et la préparation de France-Italie aura vraiment débuté. – H. I.

Italiens et Celtes sont frais

Contrairement aux Transalpins et aux Celtes, les sélectionnés français et anglais ont été très sollicités ce week-end.

PIERRE BERBIZIER a retrouvé hier soir la majorité de son groupe pour affronter la France, qui sera complété cet après-midi quand les frères Bergamasco et Santiago Dellape, adversaires hier à Agen, auront rejoint Rome via Toulouse. Mauro Bergamasco a été touché à l'épaule droite, Santiago Dellape à un mollet, mais, au moins, l'entraîneur de la Squadra pourra travailler dès le début de la semaine avec un effectif frais puisque seize de ses vingt-deux sélectionnés n'ont pas joué en club ce week-end. Quant aux six joueurs qui ont joué, ils s'agit tous d'éléments évoluant dans le Top 14 : Stoica (Montpellier), Canale (Clermont), Del Fava (Bourgoin), Pez (Perpignan), Bortolami (Narbonne), Dellape (Agen), Mauro Bergamasco (Stade Français). Si l'on dresse un état des lieux des cinq

Le chiffre

26

Le nombre de sélectionnés français qui ont joué ce week-end : seuls De Villiers, Ibanez, Boyet, Thion ont été ménagés

clubs respectifs. Vingt-six des trente Bleus mobilisés pour l'Italie étaient sur le terrain ce week-end – seuls De Villiers, Ibanez, Boyet et Thion ont été ménagés. Dix-huit des vingt-deux Anglais d'Andy Robinson ont participé aux joutes de la Premiership. Côté celtique, en revanche, les entraîneurs ont offert à la plupart de leurs internationaux un week-end de repos. Chez les Gallois, sept joueurs seulement ont été utilisés. Ceux bien sûr évoluant dans le Top 14 – Gareth Thomas, Stephen Jones – ou en Championnat d'Angleterre – Collin Charvis. Tous les autres ont été ménagés. Même régime chez les Écossais, où dix joueurs seulement ont été couchés sur la feuille de match en Ligue Celtique, et chez les Irlandais, où huit seulement des vingt-deux ont été sollicités. – A. B. O.

AGENDA

- MERCREDI 22 FÉVRIER**
■ TOURNOI DES SIX NATIONS. – À 14 h 45, annonce de la composition de l'équipe de France pour France-Italie.
VENDREDI 24 FÉVRIER
■ SUPER 14 (3^e journée). – Wellington Hurricanes (NZL) - Golden Cats (AFS) ; Western Force (AUS) - Waikato Chiefs (NZL) ; Western Stormers (AFS) - ACT Brumbies (AUS).
■ ANGLETERRE (16^e journée). – Newcastle - Leicester, Leeds - Worcester.
SAMEDI 25 FÉVRIER
■ TOURNOI DES SIX NATIONS (3^e journée). – France - Italie (15 heures, en direct sur France 2), Écosse - Angleterre (18 h 30).
■ ANGLETERRE (16^e journée). – Gloucester - Bath.
■ SUPER 14 (3^e journée). – Canterbury Crusaders (NZL) - Coastal Sharks (AFS), Queensland Reds (AUS) - Auckland Blues (NZL), Northern Bulls (AFS) - New South Wales Waratahs (AUS), Free State Cheetahs (AFS) - Otago Highlanders (NZL).
■ ANGLETERRE (16^e journée). – London Irish - Northampton, Wasps - Sale, Saracens - Bristol.

TOUS LES LUNDIS NOS OFFRES D'EMPLOI : **L'ÉQUIPE CARRIÈRES** TÉL. : 01 40 10 53 27 • TÉL. : 01 40 10 52 15 FAX : 01 40 10 52 93

FORMATION SANTÉ

Groupe CNPC Sport

Centre National de formation spécialisé dans les MÉTIERS des commerces de Sport et Loisir :

FORMATION CONTINUE ET ALTERNANCE

- Manager/ Responsable de magasin h/f
- Promoteur des ventes/Merchandiser h/f
- Vendeur Conseiller Sport h/f
- Conseiller Technique Produit h/f : (ski - cycle - textile - chaussure)

CNPC Sud
PAU (Siège social)
tél. : 05 59 62 76 70
cnp.c.sud@cnp.c.fr

CNPC Est
MULHOUSE
tél. : 03 89 60 09 60
cnp.c.est@cresa.fr

CNPC Alpes
GRENOBLE
tél. : 04 76 48 01 59
cnp.c.alpes@cnp.c.fr

CNPC Centre
ORLEANS
tél. : 02 38 62 84 37
cnp.c.centre@wanadoo.fr

CNPC Bretagne
QUIMPER
tél. : 02 98 98 29 81
cnp.c.bretagne@quimper.cci.fr

CNPC Sport
CCI
Le passeport pour l'emploi

www.cnp.c.fr

L'UNIVERSITÉ LYON 1 propose le :

Diplôme Européen de Préparateur Physique (BAC + 4)

niveau d'entrée : Bac + 3 ou BE2 (STAPS ou autre filière).
 *cours à partir de mai 2006 // 8 séminaires de 3 à 5 jours états sur 1 an.

04 72 43 16 62 - www.FCsport.com - www.duepp.com

METIERS DU SPORT

Palaiseau, 30 000 habitants, Sous-Préfecture de l'Essonne, membre de la communauté d'agglomération de Saclay 30 minutes de Châtelet,

recrute pour sa piscine découverte (50 m)

Des Maîtres Nageurs Sauveteurs (saisonniers) h/f Titulaires de la BEESAN et /ou BNSSA

Chargé de l'enseignement de la natation en mai et en juin, vous assurez la surveillance et la sécurité des utilisateurs ainsi que le respect des règles d'hygiène. Vous pourrez être amené à donner des leçons particulières. Disponible et doté de qualités pédagogiques, vous justifiez d'une expérience. Vous avez le sens du service public et du travail en équipe.

BEESAN : Éducateur APS au 7^e échelon
 Traitement de base : 1562.09 euros bruts
 Indemnité de résidence : 46.86 euros

BNSSA : Éducateur APS au 3^e échelon
 Traitement de base : 1369.63 euros bruts
 Indemnité de résidence : 41.08 euros
 Possibilité de logement (environ 70 € / mois)

Contact : Adrien GUIOT, Responsable Unité Sports et Jeunesse. Jean-François LESOT Responsable de la piscine au 01.69.31.50.60 et/ou par E-mail aux adresses suivantes : adrien.guiot@mairie-palaiseau.fr educateursportsifs2@mairie-palaiseau.fr

Merci d'adresser votre candidature à Monsieur le Député-Maire de Palaiseau, Direction des Ressources Humaines, 91 rue de Paris, B.P. n°6, 91125 Palaiseau Cedex.

(Période du 2 mai au 3 septembre 2006 inclus)

DOMUSVI

25 ans d'expérience
3000 collaborateurs
92 établissements
www.domusvi.com

INFIRMIERS(ÈRES),
Diplômés(es) d'état

Résidences retraité médicalisées (EHPAD)
Département des Deux-Sèvres
Recherchent infirmiers / infirmières

CDI ET CDD
Temps plein et temps partiel
Planning intéressant
Convention collective CCU
Aide au logement
Salaires motivants
Participation aux bénéfices

Téléphonez au
05 49 95 06 09

CV et Lettres de motivation adressés

DomusVi
Résidence Pompairain
Châtillon sur Thouet
79200 Parthenay
mail : themis-parthenay@domusvi.com

Retrouvez nos annonces d'offres d'emploi sur

L'ÉQUIPE-FR

Rubrique : LES SERVICES ► L'ÉQUIPE CARRIÈRES
Renseignements : Jean Claude Poidevin - Tél. : 01 40 10 53 27

Agen vent debout

Dans des conditions atmosphériques détestables, les Agenais, solidaires, ont fait chuter le Stade Français.

AGEN - STADE FRANÇAIS : 12-8 (9-3)

Stade Armand. Temps froid. Pelouse glissante. Averses continues de pluie. Vent violent à l'avantage d'Agén en première mi-temps. 9 000 spectateurs environ. Arbitre : M. Mené (Provence). AGEN : 4 B, Gelez (16^e), Miquel (27^e, 40^e, 67^e). STADE FRANÇAIS : 1 E, Pichot (58^e) ; 1 D, Hernandez (11^e). Remplacement temporaire. — Agen : Yukes par Popescu (38^e-46^e). Carton jaune. — Agen : Crenca (brutalité, 36^e). AGEN : Elhorga — Lafforgue (cap.), Mirande, Miquel, Caucaunibuca — (o) Gelez, (m) Tilloles (Morlaes, 75^e) — Yukes (Chazale, 68^e), Culine, Ostiglia — Koulemine, Dellape (Socol, 41^e) — Galasso, Rué (Narjissi, 55^e), Crenca (Popescu, 47^e). **Entraîneurs** : C. Lanta, C. Deylaud, R. Sonnes. STADE FRANÇAIS : Corleto — Dominici, Messina, Skrela (Lacroix, 41^e), Sarramea — (o) Hernandez, (m) Fillol (Pichot, 51^e) — Rabadan, Sowerby, Ma. Bergamasco (Martin, 40^e) — James (Du Plooy, 63^e), Auradou (cap.) — Marconnet, Blin (Kayser, 63^e), Roncero. **Entraîneurs** : F. Galthié, F. Landreau, S. Meehan. **Évolution du score** : 0-3, 3-3, 6-3, 9-3 (mi-temps) 9-8, 12-8.

AGEN — de notre envoyé spécial

PARIS, QUI, IL Y A deux ans, avait réussi à sauver une saison qui allait l'amener à conquérir un nouveau titre en s'imposant à l'arraché (12-11) sur ce même terrain, n'a pas réussi à renouveler sa performance. En s'inclinant sur le score de 12 à 8, mais surtout en ne parvenant pas à utiliser les conditions atmosphériques au cours des quarante dernières minutes, le Stade Français a subi le même sort que Biarritz et Perpignan sur cette pelouse. Les Parisiens, qui comptent un match de retard, rétrogradent à l'issue de cette journée à la quatrième place à huit longueurs de Biarritz. Les Agenais restent à la huitième place, mais gardent l'Europe en ligne de mire, encore loin toutefois, puisque Bourgois est à sept points. Hier, Agen n'a pas volé une victoire bâtie sur une belle combativité et une discipline dans les dernières minutes qui lui permirent de se sortir de son camp sans trop de dommages. Il fallait en effet maîtriser ses nerfs dans un match qui valut surtout par son indécision, sa dureté, son engagement. Pourtant, en changeant de camp à la mi-temps avec un déficit de six points (9-3), Paris pouvait penser avoir fait le plus dur. Dans des conditions de jeu épouvantables, avec la

tempête venue de l'Atlantique amenant des bourrasques de pluie démoniaques, le rugby allait forcément, croyait-on, se limiter à un féroce combat pour la conquête, et à un duel de buteurs chargés de faire gonfler un score dans un match forcément ponctué de multiples coups de sifflet. Avec un trois sur sept dans les tirs au but au cours de la première période, Gelez et Miquel, les deux préposés aux coups de botte côté lot-et-garonnais, n'avaient certes pas fait le plein de leurs occasions. Alors que Paris n'avait eu qu'une occasion de tenter de marquer et l'avait réussie par Hernandez ouvrant le score sur un drop tendu derrière une pénaltouche (11^e).

Hernandez ne maîtrise pas le vent

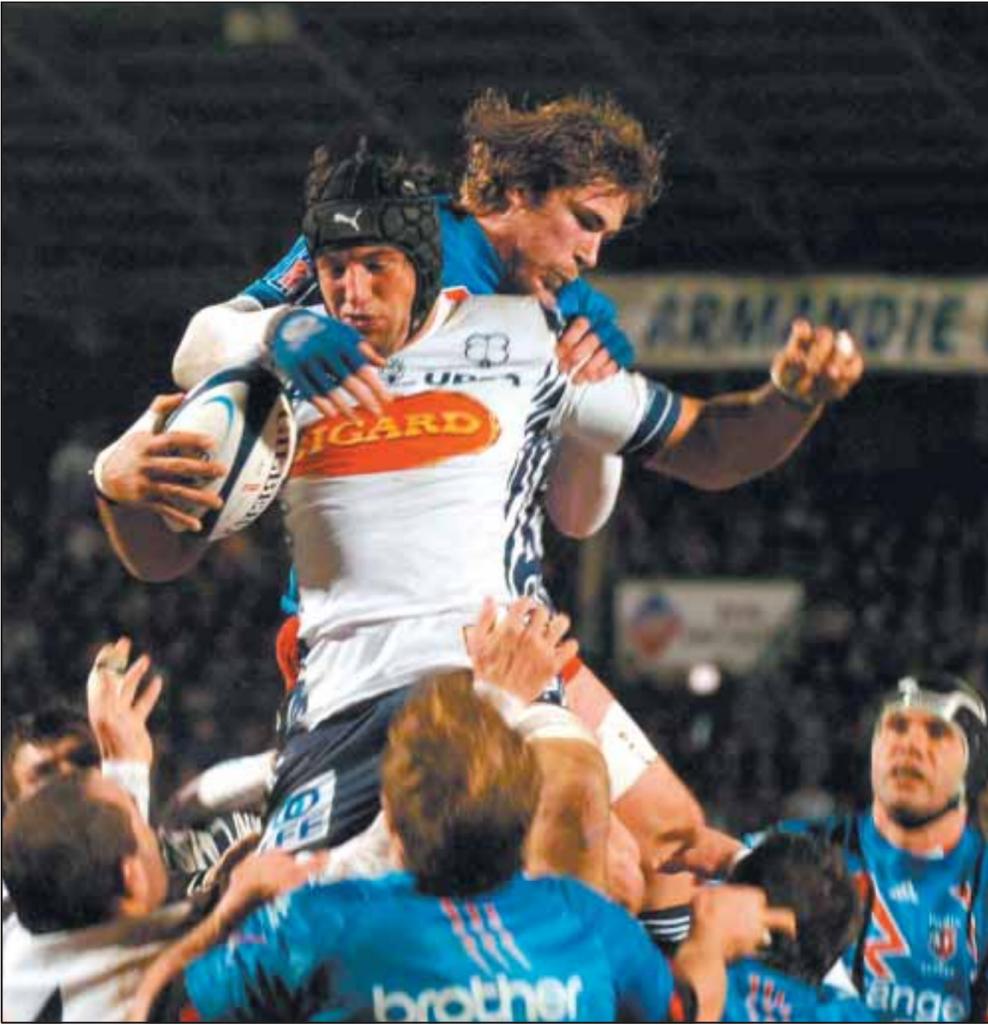
Comme de juste dans ces conditions, ces trois buts avaient surtout récompensé une occupation territoriale plus qu'une débauche de rugby offensif, impossible dans ces conditions. En fait, mis à part quelques contres, sur des maladroites provoquées par le ballon glissant, les deux défenses n'avaient pas été mises en danger. Curieusement, Paris allait revenir à un point non sur des coups de pied, mais sur un essai à deux passes construit derrière une touche captée dans les vingt-deux mètres agenais.

Blin décalait dans le petit côté l'Argentin Agustin Pichot, tout juste rentré sur le terrain, et celui-ci crochait le dernier défenseur sur la ligne pour marquer (58^e). Mais Agen n'avait pas dit son dernier mot. Le vent repoussait une première fois une tentative de but de Miquel, mais un gros cafoullage allait permettre aux Lot-et-Garonnais de s'installer pour la première fois de la mi-temps dans les vingt-deux. Mêlée parisienne pénalisée et but de Miquel qui permettait de placer Agen hors de portée d'un seul coup de pied réussi (12-8, 66^e). Et comme Hernandez ne maîtrisait pas le vent sur sa tentative (70^e), les minutes s'écoulaient et les Parisiens n'avaient plus le choix. Ils devaient à tout prix chercher l'essai qui aurait fait basculer le score. Ils furent à deux doigts d'y parvenir sur une pénaltouche à quatre minutes de la fin. Mais le pack agenais, remarquable de cohésion et d'engagement allait repousser une première fois un mal avant de pourrir une sortie de balle sur mêlée à dix mètres de sa ligne, qui allait mettre un point final aux espoirs parisiens. La curiosité étant bien entendu qu'en deuxième période le Stadistes n'aient pas été en mesure de passer un seul coup de pied.

HENRI BRU

AGEN. — Appliqués dans la conquête, en touche notamment où l'Italien Dellape devance ici le Sud-Africain Sowerby, les Agenais sont parvenus à faire chuter le Stade Français.

(Photo Michel Deschamps)



SAMEDI

Perpignan - Castres 34-3
Brive - Biarritz 8-15
Montpellier - Bourgois 33-20
Toulon - Clermont 14-36
Pau - Bayonne 21-18
Narbonne - Toulouse 27-19

HIÉR

Agén - Stade Français 12-8
Bonus : Perpignan (1), Brive (1), Clermont (1), Bayonne (1), Stade Français (1).

Classement

Pts J. G. N. P. p. c. B.

1. Biarritz 57 16 12 0 4 412 192 9
2. Toulouse 51 16 11 0 5 436 297 7
3. Perpignan 50 16 11 0 5 387 245 6
4. St. Français 49 15 10 0 5 369 247 9
5. Clermont 45 15 10 0 5 396 302 5
6. Bourgois 45 16 10 0 6 366 297 5
7. Castres 44 15 9 0 6 440 286 8
8. Agén 38 16 8 0 8 373 343 6
9. Brive 35 16 7 1 8 235 312 5
10. Narbonne 25 15 6 0 9 298 482 1
11. Bayonne 22 16 4 1 11 286 404 4
12. Montpellier 20 15 4 0 11 273 360 4
13. Pau 17 16 4 0 12 260 519 1
14. Toulon 12 15 2 0 13 198 443 4

Les 4 premiers en demi-finales. Les 13^e et 14^e relégués en Pro D 2. Quatre points pour une victoire, 2 pour un nul, 0 pour une défaite. Un point de bonus pour chaque équipe qui inscrira au moins 4 essais et/ou perdra par 7 points ou moins. Les 6 premiers qualifiés pour la Coupe d'Europe. En cas de victoire d'un club français en Coupe d'Europe, 7 clubs sont qualifiés.

PROCHAINE JOURNÉE. — Vendredi 3 mars : Clermont - Perpignan (20 h 30, en direct sur Canal + Sport). **Samedi 4 mars** : Castres - Agén (17 h 30, en direct sur Canal + Sport) ; Bourgois - Narbonne, Pau - Brive, Toulouse - Toulon, Bayonne - Montpellier (18 h 30) ; Stade Français - Biarritz (20 h 45, en direct sur Canal +).

La 16^e journée a été reportée au week-end des 11 et 12 mars. À noter qu'il y a trois matches en retard de la 15^e journée : Toulon - Stade Français, Montpellier - Clermont et Narbonne - Castres.

ILS ONT DIT

● **Christian LANTA** (entraîneur d'Agén) : « Dans ces conditions de jeu, il fallait être courageux, être décidés à ne rien lâcher. Nous comptons sur cette victoire, après être passés de peu à côté à Brive. Paris n'avait pas joué depuis longtemps. En tout cas, quand je vois cette équipe progresser de match en match, elle peut penser à une place européenne. »

● **Fabien GALTHIÉ** (entraîneur du Stade Français) : « On est forcément déçu alors qu'on a tourné avec seulement six points de retard à la mi-temps. On a manqué de consistance. On a joué par à-coups. On a eu encore la possibilité de gagner dans les dernières minutes. Mais les Agenais ont bien défendu leur bout de gras. Une nouvelle semaine sans les internationaux arrive. Ça peut expliquer le manque de timing. » — H. B.

PERPIGNAN : FRESHWATER REMPLIE POUR DEUX ANS. —

Convaincu par plusieurs clubs anglais mais aussi par Toulouse, le pilier Perry Freshwater (32 ans, 1 sélection), originaire de Nouvelle-Zélande mais international avec l'Angleterre (1 sélection) a signé un nouveau contrat de deux ans à Perpignan.

CASTRES : CERMENO ARRIVE. —

Frédéric Cermeno, l'aîlé de l'USAP (26 ans, 1 sélection) qui peine à retrouver son meilleur niveau depuis sa grave blessure au genou face aux Wasps en février 2004, va rejoindre

Castres cette semaine comme joker médical.

■ **NOUVELLE-ZÉLANDE : SIX MOIS D'ARRÊT POUR SMITH.** — Pressenti pour être le successeur de Tana Umaga au sein de la ligne des trois-quarts des All Blacks, Conrad Smith sera indisponible de quatre à six mois après avoir été victime d'une grave fracture du tibia et du péroné de la jambe droite, avec les Wellington Hurricanes contre la province australienne de Western Force.

■ **ANGLETERRE : GREWCOCK, TROIS ANS DE PLUS À BATH.** — Le deuxième-ligne international Danny

Grewcock (33 ans, 61 sélections) a prolongé de trois ans son contrat avec le club de Bath où il est arrivé durant la saison 2000-2001.

■ **ANGLETERRE (15^e journée).** — **VENDREDI** : Leicester - Worcester, 28-22 ; Sale - Leeds, 35-24. **SAMEDI** : Bath - London Irish, 28-33 ; Northampton - Saracens, 58-17. **HIÉR** : Bristol - Wasps, 9-9 ; Newcastle - Gloucester, 9-13. **Newcastle** : 1. Sale, 55 pts ; 2. Wasps, 47 ; 3. Gloucester, 44 ; 4. Leicester, 42 ; 5. London Irish, 39 ; 6. Worcester, 33 ; 7. Northampton, 32 ; 8. Newcastle, 31 ; 9. Bristol, 27 ; 10. Bath, 27 ; 11. Saracens, 27 ; 12. Leeds, 20.

PRO D 2 (20^e journée)

SAMEDI

Colomiers - Pays d'Aix 9-16
La Rochelle - Tarbes 14-9
Auch - Tyrosse 41-23
Béziers - Mont-de-Marsan 32-10
Albi - Oyonnax 8-6

HIÉR

Dax - Aurillac 32-9
Racing-M. 92 - Montauban 17-18
Stade Bordelais - Lyon OU 19-3
Bonus : Auch (1), Tarbes (1), Colomiers (1), Oyonnax (1), Béziers (1), Dax (1), Racing-Métro 92 (1).

Classement

Pts J. G. N. P. p. c. B.

1. Montauban 77 19 17 0 2 496 277 9
2. Béziers 67 19 14 0 5 510 376 11
3. Albi 64 19 14 0 5 417 318 8
4. Dax 57 19 12 0 7 460 286 9
5. Auch 54 19 11 0 8 395 310 10
6. Tarbes 52 19 11 0 8 437 358 8
7. Colomiers 47 19 11 0 8 332 392 3
8. La Rochelle 45 19 10 0 9 391 383 5
9. St. Bordelais 44 19 10 0 9 355 432 4
10. Oyonnax 41 19 9 0 10 340 351 5
11. Racing-Métro 92 36 19 7 1 11 338 422 6
12. Lyon OU 32 19 6 0 13 303 381 8
13. Pays d'Aix 31 19 6 0 13 304 384 7
14. Mt-de-Marsan 27 19 5 0 14 341 435 7
15. Aurillac 24 19 4 0 15 302 444 8
16. Tyrosse 23 19 4 1 14 328 500 5

PROCHAINE JOURNÉE. — Samedi 4 mars : Stade Bordelais - Albi (15 heures, en direct sur France 3 Sud, Aquitaine et Poitou-Charentes), Aurillac - Auch, La Rochelle - Racing-Métro 92 ; Montauban - Mont-de-Marsan, Oyonnax - Colomiers, Pays d'Aix - Lyon OU, Tarbes - Béziers (18 h 30). **Dimanche 5 mars** : Tyrosse - Dax (15 h 30). La 19^e journée a été reportée au 11 mars.

STADE BORDELAIS - LYON OU : 19-3 (6-3)

Stade Sainte-Germaine. Temps gris et pluvieux. Pelouse très mauvaise et détrempée. 1 000 spectateurs environ. Arbitre : M. Soulan (Midi-Pyrénées). STADE BORDELAIS : 1 E, Torregaray (52^e) ; 4 B (9^e, 30^e, 41^e, 80^e), 1 T, Mathieux. LYON OU : 1 B, Gengenbacher (3^e). Remplacement temporaire. Lyon : Fiorès par Tébiani (58^e-63^e). Cartons jaunes. Lyon : Frenet (22^e, antijeu), Meynard (51^e, faute technique), Guffroy (52^e, brutalité).

Évolution du score : 0-3, 3-3, 6-3 (mi-temps), 9-3, 16-3, 19-3.

STADE BORDELAIS : Arandiga - Froustey (Kopetzky, 62^e), Torregaray (Ancelin, 58^e), Beyret, Mathieux — (o) Laborde, (m) Andreu (Bertin, 54^e) — Yachvili, Chadet (Hijar, 60^e), Jackson — Llanes (cap.), Bourdin — Lacrouts (Sjpielski, 69^e), Armand (Lagrave, 75^e), Lafay. **Entraîneurs** : P. Vergé et P. Laporte. **LYON OU** : Gengenbacher — Mabilion, Lazert, Frenet, Ngog — (o) Mazoyer, (m) Corompt (Da Silva, 71^e) — Fiorès, Gambetta, Rennie (Cadic, 70^e) — Salléas (Portier, 66^e), Guffroy (cap.) — Pakihivatu (Chabeau, 63^e), Meynard (Tébiani, 72^e), Fiard (Narvaez, 72^e). **Entraîneur** : J.-H. Tubert.

DAX - AURILLAC : 32-9 (20-9)

Stade Maurice-Bouyou. Temps pluvieux. Pelouse grasse. 2 000 spectateurs environ. Arbitre : M. Bexiga (Périgord-Agenais). DAX : 5 E, Maillard (10^e), Hiriart (17^e, 40^e), Diaz (65^e), August (75^e) ; 1 B, Maillard (35^e) ; 2 T, Maillard (40^e), Diaz (65^e), AURILLAC : 3 B, Dumond (1^e, 20^e, 30^e), Cartons jaunes. — Aurillac : Fono (33^e, faute technique), Delgado (35^e, faute technique).

Évolution du score : 0-3, 5-3, 10-3, 10-6, 10-9, 13-9, 20-9 (mi-temps), 27-9, 32-9.

DAX : Lasagvibau — Hiriart, Maillard (Argel, 60^e), Lafourcade, Arasa (Carbonneau, 65^e) — (o) Diaz, (m) Lesporgues — Milhères (Tourner, 52^e), Alexandre, Deniau — Bérék (cap.), August — Boyoud (Cartier, 20^e), Pedrosa (Sallaberry, 63^e), Vukovic (Ménieu, 30^e). **Entraîneurs** : M. Liévremont et J.-Ph. Coyola.

AURILLAC : Maffei — Eziyar, Robert, Gontineac (M. Lecot, 70^e), Dumond — (o) Marque (Borel, 58^e), (m) Delgado — Boukanoucha (Missup, 63^e), Fono, Berneau — Tchale Watchou, Courtois (cap.) (Ferrière, 11^e) — Monier (F. Lecot, 40^e), Ribes, Nnomo. **Entraîneurs** : V. Boffelli, M. et Th. Peuchlstrade.

RACING-MÉTRO 92 - MONTAUBAN : 17-18 (6-8)

Stade Yves-du-Manoir. Temps pluvieux. Pelouse grasse. 1 000 spectateurs environ. Arbitre : M. Gauzère (Côte Basque-Landes). RACING-MÉTRO 92 : 1 E, Vakaloa (59^e) ; 1 D (49^e), 3 B (33^e, 39^e, 70^e), Pochelu. MONTAUBAN : 2 E, Raynaud (11^e), Rolland (52^e) ; 2 B (30^e, 76^e), 1 T (52^e), Fauqué.

Évolution du score : 0-5, 0-8, 3-8, 6-8 (mi-temps), 9-8, 9-15, 14-15, 17-15, 17-18.

RACING-MÉTRO 92 : Hewitt — Truelove, Galopin, Payne, Vakaloa — (o) Pochelu, (m) Sirbu — Bordenave (cap.), Falevoau (Carroll, 41^e), Heha (Koné, 67^e) — Valdes, Moore — Florea, Etcheberry, Sa (Donval-Martos, 65^e). **Entraîneurs** : F. Barthe et D. Camberbarero.

MONTAUBAN : Duffau — Jonnet, Smith, Jaouher, Cech — (o) Fauque, (m) Garcia — Diarra, Raynaud (cap.), Caballero — Vaitanaki, Rolland — Banquet (Kopaliani, 67^e), Arganese (Testa, 56^e), Lafond (Balan, 56^e). **Entraîneurs** : L. Lahit et L. Travers.

ATHLÉTISME

Doucouré sans se presser

Le double champion du monde, attendu sur 60 m haies le 5 mars à Liévin, ne sera opérationnel qu'en avril aux États-Unis.

« C'EST VRAI, Liévin, c'est bien-tôt... » Son 200 m du meeting de Clermont-Ferrand à peine bouclé (1^{er} en 21"45), Ladjj Doucouré voyait déjà les haies se rapprocher, samedi soir. Privé de ses obstacles depuis son retour à l'entraînement, début décembre, le double champion du monde 2005 en plein air (110 m haies et 4 x 100 m) sera bien, le 5 mars prochain à Liévin, au départ du 60 m haies de la Coupe d'Europe en salle. « Mais je ne serai pas là au niveau du chrono, il ne faut pas que je me blague (sic), ajoutait-il. Je ne vais pas y aller en me disant que je peux faire 7"40. » C'est sûr, son record de France (7"42), justement établi à Liévin le 26 février 2005, ne sera pas menacé. Car cet amateur, Doucouré, qui a fini sa saison 2005 mi-septembre, n'a véritablement repris l'entraînement que début décembre, soit deux mois plus tard qu'en 2004. Le hurdler a du coup choisi de faire très peu de salle, mais deux saisons estivales, l'une aux États-Unis au printemps, l'autre en Europe cet été. « En cette saison de Championnats d'Europe en plein air, il faut tester des choses », estimait-il, mi-janvier. Il a prévu d'effectuer encore trois séances en côte cette semaine avant d'entamer son travail spécifique, le départ en « starts » et le passage des haies, lui qui s'est jusque-là contenté de semi-franchissements.

2005, Ladjj avait couru en 7"78 lors des séries, puis en 7"63 le lendemain en finale. Pour cette unique sortie sur 60 m haies, Doucouré et son entourage ont préféré une adversité européenne uniquement, et moindre que celle du meeting de Liévin, disputé deux jours plus tôt. « Il peut faire une rentrée honorable, selon les mots de son entraîneur. Mais bien sûr, il peut aussi se faire taper », ajoute-t-il.

« Ladjj a besoin de courses pour être bon »

Quoi qu'il en soit, les vrais débuts d'un Doucouré fin prêt n'interviendront que plus tard. Le 27 mars, le High Frequency Team (c'est le nom du groupe Longuevère), renforcé par quatre athlètes (Eddy De Lépine, David Alerte, Solen Désert et Virginie Michanol), partira pour la Floride. Et dès le 1^{er} avril, le double champion du monde participera au 110 m haies du meeting de Gainesville. Trois autres meetings sont prévus aux États-Unis jusqu'au 22 avril. Quatre sorties en tout, bien plus précoces qu'en 2005, où Doucouré avait disputé son premier 110 m haies, le 7 juin à Noisy-le-Grand, et qui aideront son entraîneur à se faire une idée plus précise de sa forme, mais aussi de sa marge de progression. « En ce moment, à l'entraînement, je manque de repères. Je vois juste que sa préparation se passe bien », explique Longuevère, qui précise que « Ladjj a besoin de courses pour être bon ». Cette série de quatre meetings universitaires américains lui permettra d'aligner les « 110 » à un rythme soutenu et

d'engranger de l'expérience. Car, on a tendance à l'oublier, Doucouré, 22 ans, entame seulement sa quatrième saison sur les haies hautes. Et d'ailleurs, pour son coach, c'est dans « l'automatisation de sa course qu'il doit progresser ». Aux Mondiaux d'Helsinki, « à la dernière haie, il a failli tout perdre », rappelle Longuevère. Bref, le hurdler ne doit plus pêcher sur les derniers obstacles par — relative — inexpérience. Malgré son record de France en 12"97 qui a fait de lui le septième homme le plus rapide de tous les temps sur 110 m haies, Doucouré n'est descendu que quinze fois sous les 13"30. C'est évidemment beaucoup moins qu'Allen Johnson, qui compte 110 chronos sous les 13"30, mais aussi douze années de plus que Doucouré. Liu Xiang, lui, a le même

âge que Ladjj et le double (36) de chronos en moins de 13"30. La régularité à grande vitesse sera le thème de son séjour en Floride. Quant au record de France... « Cette année, il faut que Ladjj cherche à l'améliorer, mais je ne sais pas quand il pourrait tomber », indique Longuevère. À titre comparatif, en 2005, Doucouré avait réalisé 13"14 dès son premier 110 m haies et pulvérisé son record de France à sa sixième sortie, le 15 juillet, lors des Championnats nationaux à Angers. Cette année, cette sixième sortie aura lieu au meeting de Baie-Mahault, en Guadeloupe, le 1^{er} mai. Parti plus tard que l'an dernier, Ladjj Doucouré devrait donc arriver plus tôt à haut niveau sur 110 m haies. Un peu de patience...
CLÉMENTINE BLONDET

Deux chronos qui interpellent

Les records du monde du 1 500 m et du 3 000 m en salle femmes n'ont pas résisté à deux athlètes russes sans palmarès.

EN L'ESPACE de quarante-huit heures, deux coups de tonnerre ont résonné dans la salle du CSKA Moscou, lors des Championnats de Russie. Vendredi, Lilya Shobukhova effaçait des tablettes le record du monde du 3 000 m de l'éthiopienne Berhane Adere (8'27"86 contre 8'29"15, le 3 février 2002). Le lendemain, sa jeune compatriote Elena Soboleva (3'58"28) exploitait celui du 1 500 m, détenu par l'Américaine Regina Jacobs (3'59"98, le 1^{er} février 2003). Est-ce la seule perspective des prochains Mondiaux à Moscou (10-12 mars) qui les a transcendées ? Ces deux étonnantes performances sont accueillies avec d'autant plus de suspicion qu'elles ont été réalisées par des quasi-inconnues. Le record du 1 500 m semblait en effet plutôt promis à Maryam Jamal. Le 11 février, à Valence, la Bahreïnienne, seule en tête à la mi-course, avait signé un prometteur 4'11"82. Et sur 3 000 m, au vu de leur curriculum vitae, les Éthiopiennes Meseret Defar et Tirunesh Dibaba, respectivement championne olympique (5 000 m) et double championne du monde (5 000 m-10 000 m), paraissaient mieux armées que Shobukhova, maman d'une petite fille depuis 2003, pour venir à bout d'un record après lequel elles courent depuis deux hivers. Alors comment cette jeune Russe (28 ans), qui a commencé tardivement l'athlétisme et dont les records personnels en plein air datent de 2004 (4'3"78 sur 1 500 m et 8'34"85 sur 3 000 m), a pu se hisser à ce niveau ? « Il manquait peut-être un tour, ironise

Alain Lignier, l'entraîneur de Bouchra Ghezelle, médaillée de bronze mondiale sur 1 500 m. Deux filles dans le même score, sous le record du monde (Olesia Syryeva, 2^e, a couru en 8'29"), je suis circonflexe. » « C'est sûr qu'à côté les récentes performances de Bouchra (4'8"12 et 8'50"63) et Hind (Dehiba, 4'8"53) paraissent fades, affirme Patricia Djaté-Taillard, responsable nationale du demi-fond. Mais une telle désite aux Championnats de Russie n'est pas un phénomène nouveau. Et, cette fois, les filles jouent leur sélection pour un Mondial à domicile. » En juillet dernier, à Tula, les cinq premières du 800 m des Championnats de Russie avaient couru entre 1'56"07 (m.p.m. 2005) et 1'57"71. Et sur les bilans mondiaux 2005 du 1 500 m, quatre des huit meilleures performances sont russes. La clé des deux courses record de cette fin de semaine tient peut-être dans leur régularité de train alors que le titre national en jeu aurait pourtant pu engendrer une épreuve plus tactique. Lignier se dit moins surpris par l'éclosion de Soboleva : « Elle au moins, on la connaît un peu plus. Elle est jeune (23 ans) et sur sa lancée des Mondiaux d'Helsinki (4^e, record personnel à 4'11"4), soit elle a spécialement préparé son hiver, soit elle va tout casser cet été. »

AGENDA

- VENDREDI 24 FÉVRIER**
 - CHAMPIONNATS DE FRANCE (Clermont-Ferrand, salle). — Principaux engagés. HOMMES : 60 m : Pogon. 400 m : Raquil. 800 m : Lacasse. 1 500 m : Yennouni, Mazouzi. 3 000 m : Sghlyr. Perche : Mesnil. Longueur : Sidi. FEMMES : 60 m : Arron, Mang. 3 000 m : Ghezelle. 60 m haies : Girard. Hauteur : Skotnik. Perche : Boslak. Poids : Manfredi. Pentathlon : Collonville.
 - CHAMPIONNATS DES ÉTATS-UNIS (Boston [USA], salle). — Principaux engagés. HOMMES : 60 m : Capel, Crawford, Scott, Trammell. 400 m : Merrit, Spearman. 60 m haies : Arnold, Trammell. Perche : Mack. Longueur : Phillips. Triple saut : Davis. FEMMES : 60 m : L. Williams, M. Barber. T. Edwards. 60 m haies : Hayes, Devers. Longueur : Madison.
 - SAMEDI 25 FÉVRIER**
 - CHAMPIONNATS DE FRANCE (suite).
 - CHAMPIONNAT DES ÉTATS-UNIS (suite).
 - MEETING D'ATHÈNES (GRE, salle).
 - DIMANCHE 26 FÉVRIER**
 - CHAMPIONNATS DE FRANCE (suite).
 - CHAMPIONNAT DES ÉTATS-UNIS (suite).
 - MEETING DE GAND (BEL, salle). — Principales engagées. FEMMES : 800 m : Valdonado, Fouquet.

RÉSULTATS

■ CHAMPIONNATS DE FRANCE DES JEUNES (Bordeaux, salle, 18-19 février). — HOMMES Juniors. 400 m : 1. François, 48"31. 60 m haies : 1. Namaoui, 214 m. Longueur : 1. Biron, 7,38 m. Triple saut : 1. A. Diarra, 15,04 m. Espoirs. 60 m : 1. Reynaert, 6"75. 400 m : 1. Bellabouas, 47"53. 800 m : 1. Hautcourt, 1'55"02. 60 m haies : 1. Fenes, 7"83. Perche : 1. Favrette, 5,55 m. Triple saut : 1. Greze, 16,25 m. 5 000 m marche : 1. Prével, 20'58"38.

FEMMES Cadets. 60 m : 1. Gaydu, 7"61. 200 m : 1. Gaydu, 24"62. Juniors. 60 m : 1. Distel, 7"49. 400 m : 1. Anani, 55"64. 60 m haies : 1. Denis, 8"46. Perche : 1. Mourand, 4,05 m. Longueur : 1. Lesueur, 6,24 m. Triple saut : 1. Kessely, 12,86 m. Espoirs. 60 m : 1. Jacques-Sébastien, 7"37. Forfait : Mang. En séries : Mang, 7"35. 400 m : 1. Michanol, 54"61. 60 m haies : 1. Ruet, 8"32. Longueur : 1. Vesanes, 6,34 m. Triple saut : 1. Florentin, 13,29 m. Poids : 1. Barbin, 14,72 m. 3 000 m marche : 1. Louriou, 14'17"88.

AGENDA

VENDREDI 24 FÉVRIER

■ CHAMPIONNATS DE FRANCE (Clermont-Ferrand, salle). — Principaux engagés. HOMMES : 60 m : Pogon. 400 m : Raquil. 800 m : Lacasse. 1 500 m : Yennouni, Mazouzi. 3 000 m : Sghlyr. Perche : Mesnil. Longueur : Sidi. FEMMES : 60 m : Arron, Mang. 3 000 m : Ghezelle. 60 m haies : Girard. Hauteur : Skotnik. Perche : Boslak. Poids : Manfredi. Pentathlon : Collonville.

■ CHAMPIONNATS DES ÉTATS-UNIS (Boston [USA], salle). — Principaux engagés. HOMMES : 60 m : Capel, Crawford, Scott, Trammell. 400 m : Merrit, Spearman. 60 m haies : Arnold, Trammell. Perche : Mack. Longueur : Phillips. Triple saut : Davis. FEMMES : 60 m : L. Williams, M. Barber. T. Edwards. 60 m haies : Hayes, Devers. Longueur : Madison.

SAMEDI 25 FÉVRIER

■ CHAMPIONNATS DE FRANCE (suite).

■ CHAMPIONNAT DES ÉTATS-UNIS (suite).

■ MEETING D'ATHÈNES (GRE, salle).

DIMANCHE 26 FÉVRIER

■ CHAMPIONNATS DE FRANCE (suite).

■ CHAMPIONNAT DES ÉTATS-UNIS (suite).

■ MEETING DE GAND (BEL, salle). — Principales engagées. FEMMES : 800 m : Valdonado, Fouquet.

L'EQUIPE

Fondateur : Jacques GODOET

Direction, administration, rédaction, ventes et publicité commerciale : 4, rue Rouget-de-Lisle

Erreurs d'aiguillage

Idéalement placés à mi-parcours, les Français ont échoué au pied du podium. Mais une faute des Suédois a créé la polémique.

La réclamation de l'encadrement français contre le Suédois Fredriksson, qui aurait coupé le parcours lors de son ultime relais, avant d'offrir la médaille de bronze à son équipe, a été rejetée. Contrairement au Français Jonnier, auteur de la même erreur, Fredriksson n'avait pas fait demi-tour. Les Français vont faire appel.

PRAGELATO. – Les Français, en retard après le relais d'Emmanuel Jonnier (ici en blanc), ont terminé à la quatrième place. Mais une réclamation a été déposée qui pourrait leur donner la médaille de bronze sur tapis vert.

(Photo Pierre Lahalle)



PRAGELATO – de nos envoyés spéciaux

VINCENT VITTOZ s'escrime encore mais la cause est perdue. Il ne reste plus que deux kilomètres et demi avant l'arrivée, son retard sur les troisièmes plafonne à une vingtaine de secondes. Il est lancé, seul face au vent, à la poursuite de l'Allemand Angerer et du Suédois Fredriksson. Le premier est leader du classement général de la Coupe du monde, le second l'a emporté en 2003. Vittoz n'y arrivera pas et Manu Jonnier, frigorifié dans l'aire d'arrivée, le sait bien : « Je savais que le danger viendrait de Piller Cottler. Physiquement, je n'ai pas pu résister à ses attaques. Aujourd'hui, le point faible, c'était moi. »

Il s'énerve : « Putain ! C'est pas possible de se planter comme ça ! » On ne sait s'il parle de sa condition physique ou de son erreur d'aiguillage, dans la deuxième boucle, quand il a emprunté la mauvaise trace. Obligé de faire demi-tour, il a perdu de précieuses secondes. « Mais ça ne change rien, assure-t-il. Déjà, au pied de la bosse, je me sentais entamé. » Quand il a eu transmis le relais à Vittoz, Christophe Perrillat et Alexandre Rousselet se sont précipités pour le reconforter : « Dans ces cas-là, explique Alex, on culpabilise. Avec le recul, on se dira que quatrième, c'est bien. Mais là, il y a toutes les émotions. On y a cru, à la remontée de Vincent. Cette médaille, on l'avait un peu au fond de nous. »

Les athlètes sont résignés. Pas Roberto Gal, leur entraîneur, qui a trouvé une faille : Fredriksson, le dernier relayeur suédois, a commis la même erreur que Jonnier, mais au lieu de revenir sur ses pas, il a coupé dans la neige et enfreint le règlement qui stipule que les coureurs doivent couvrir dans son entier le parcours balisé. S'il a fauté, le Suédois devrait être disqualifié – comme l'a été pour la même raison la Canadienne Beckie Scott, vendredi, lors du 10 km classique – et la France obtiendrait sur tapis vert la médaille de bronze. Jean-Pierre Burdet, le directeur du nordique tricolore, a donc posé réclamation.

Les relayeurs français, eux, sont mal à l'aise. Rousselet hésite avant de lâcher : « Franchement, on n'a pas envie d'avoir une médaille dans ces conditions. Je ne sais pas s'il fallait poser réclamation. Si les juges avaient disqualifié le Suédois d'eux-mêmes, ce serait différent. » Vittoz insiste : « Par rapport aux Suédois, ce ne serait pas bien. On est qua-

trièmes, c'est le sport qui a parlé. » Très vite, le jury rejette la réclamation au motif que Fredriksson n'a pas tiré avantage de sa sortie de piste. Dans le talkie-walkie du DTN Gérard Rougier, la voix de Gal monte dans les aigus. « Je n'accepte pas cette décision. Ce jury est un jury commercial. Ce qu'ils veulent, c'est faire leur cérémonie de remise de médailles à l'heure prévue pour la télé, notre protestation, ils s'en foutent. Mais on va leur amener les images, et là, ils ne pourront rien dire. » Rougier file traquer la preuve, l'image télé qui pourra faire foi. « Il y a trois caméras là où le Suédois a coupé. On ne fait pas ça pour récupérer une médaille mais pour faire respecter la règle. Elle dit bien : la piste doit être suivie de bout en bout sans en sortir. Le jury joue avec l'éthique et avec les athlètes. On ne peut pas l'accepter. »

Vittoz : « On ne peut que se réjouir »

Le décalage avec Vittoz est évident. Le meilleur fondeur français place trième, c'est bien. Mais là, il y a toutes les émotions. On y a cru, à la remontée de Vincent. Cette médaille, on l'avait un peu au fond de nous. Les athlètes sont résignés. Pas Roberto Gal, leur entraîneur, qui a trouvé une faille : Fredriksson, le dernier relayeur suédois, a commis la même erreur que Jonnier, mais au lieu de revenir sur ses pas, il a coupé dans la neige et enfreint le règlement qui stipule que les coureurs doivent couvrir dans son entier le parcours balisé. S'il a fauté, le Suédois devrait être disqualifié – comme l'a été pour la même raison la Canadienne Beckie Scott, vendredi, lors du 10 km classique – et la France obtiendrait sur tapis vert la médaille de bronze. Jean-Pierre Burdet, le directeur du nordique tricolore, a donc posé réclamation.

DOMINIQUE et JEAN ISSARTEL

L'Italie loin devant

Zorzi a su conserver l'avance de son coéquipier Piller Cottler. La Squadra Azzura était imbattable.

■ RELAIS HOMMES (4 x 10 KM)
1. ITALIE
2. ALLEMAGNE
3. Suède
4. France

CRISTIAN ZORZI, le drapeau italien coïncé dans sa combinaison, lève les bras, se retourne et passe la ligne d'arrivée à reculons, comme pour mieux savourer l'avance qu'il possède sur ses poursuivants, l'Allemand Angerer et le Suédois Fredriksson. Lui, le pur sprinter, vient de réussir là où on ne l'attendait pas, maintenant, dix kilomètres durant, l'écart creusé par son coéquipier Piller Cottler. Ses copains lui foncent dessus ; le relais italien est champion olympique pour la deuxième fois de son histoire, après 1994 et la fameuse victoire au sprint, à Lillehammer, de Silvio Fauner face à Björn Daeuble.

Il y a là Fulvio Valbusa, le solitaire, sélectionné de dernière minute alors que, il y a un mois, il claquait la porte de son équipe nationale, furieux de ne pas avoir été choisi pour le dernier relais de Coupe du monde avant les

Jeux. Il y a aussi Pietro Piller Cottler, son éternel bonnet jaune vissé sur la tête. « Pour les JO, il s'en est fait faire un neuf, rigole Vincent Vittoz. Celui d'avant était encore plus pourri que celui-là ! » Mais ce bonnet est le porte-bonheur de « Piller » depuis sa première victoire en Coupe du monde, en 1997 à Holmenkollen, sur 50 km libre. Giorgio Di Centa aussi a un bonnet fétiche. « Deux roues de tracteur sont dessinées dessus, explique sa sœur aînée, Manuela Di Centa, grande dame du fond italien, controversée pour avoir été suivie par le sulfureux docteur Ferrari. Un jour, je lui offrirai un tracteur, il ne pense qu'à ça, travailler la terre. »

Cristian Zorzi les regarde. Médaille d'argent (relais) et de bronze (sprint) à Salt Lake City, en 2002, l'Italien avait complètement raté les Championnats du monde à Val di Fiemme, l'année suivante. À tel point que sa mère, au lieu de le féliciter, l'avait publiquement soupçonné de s'être dopé en 2002. Absourdi, le fondeur s'était replié sur lui-même pendant près de deux ans. Hier, il s'est de nouveau ouvert au monde. – D. I.

Tous frères, au fond

DE PRAGELATO

QUE FAIRE À LA MONTAGNE, un dimanche de neige et de brouillard ? S'installer devant un bon feu avec un bon livre. Par exemple *La Femme du dimanche*, de Carlo Fruttero et Franco Lucentini, deux écrivains installés à Turin et qui n'ont pas attendu les Jeux pour faire de l'or à partir d'une page blanche. Nonobstant la météo, le titre de ce polar aurait d'ailleurs pu convenir au suspense ajourné du super-G féminin, et plus encore à notre courageuse Carole Montillet, encore un peu cabossée comme un privé de série noire. Mais il y avait mieux à faire que la lecture puisque, si Fruttero et Lucentini jouent du clavier à quatre mains, les gars du relais 4 x 10 km en ski de fond devaient, ce même dimanche à Pragelato, se mettre en quatre pour écrire leur histoire. Que le classement de Christophe Perrillat, Alexandre Rousselet, Emmanuel Jonnier et Vincent Vittoz se soit arrêté sur le même chiffre n'est que péripétie auprès de la chaleur réborative que dégage ce quatuor.

Voilà quatre garçons capables de rayonner dans l'air humide et glacé du stade d'arrivée, quatre copains qui donnent l'irrésistible impression d'être quatre frères, rassurés, malgré l'agaçante proximité du podium, par la certitude que chacun d'eux a donné aux autres le meilleur de lui-même.

Le passage obligé de la compétition par équipes suffit-il à forger cette fratrie de la sueur qui pourraient lui envier bien des familles unies par les liens du sang ? « La compétition nous rapproche, dit Alexandre. C'est elle qui nous a réunis, mais le fait d'être vraiment des amis est très précieux. Pas seulement ici, mais également quand on vit des moments difficiles, comme en stage à Tignes où l'on s'entraîne jusqu'à la nuit. C'est dur le fond, et on ne tiendrait peut-être pas sans ça. »

Les quatre du relais sont en réalité inséparables. Passionnés de bricolage, ils s'aident les uns les

CHRONIQUE OLYMPIQUE

autres à construire ou rénover leurs maisons, partent en vacances ensemble dans le Luberon ou au bord de la mer. Et n'oublent jamais d'associer les jeunes à leur enthousiasme collectif, comme Jean-Marc Gaillard, qui partage la vie de Cécile Storti dont Christophe Perrillat a épousé la sœur, Aurélie. Frères et beaux-frères, en quelque sorte.

La compétition les a réunis comme elle a, toujours sur fond de ski nordique, renforcé la complicité de quatre vrais frangins, ceux-là, les Giachino. Papa était d'origine piémontaise, maman savoyarde et leurs six garçons vivent dans un rayon de 2 kilomètres à Peisey-Nancroix. Et si l'aîné, André, et le

troisième, Yves, sont restés au pays, les quatre autres sont aux Jeux !

Dans le... milieu, on parle – mais avec tendresse – de la « mafia Giachino » : Vincent est le technicien glisse de l'équipe de France de fond, Jean-Pierre est l'entraîneur des filles, Jean-Paul, son jumeau, l'entraîneur du tir des biathlètes, et Alain, qui gère d'ordinaire le refuge de Rosuel, dans la Vanoise, est venu pour la quinzaine officier comme cuisot des fondeurs...

Forcément, ils se voient moins souvent qu'à Peisey, puisque Jean-Paul est à San Sicario et les trois autres à Pragelato. Mais les victoires du biathlon ont permis des retrouvailles au club France. « Ça me faisait plaisir de leur faire partager la joie de nos médailles, dit Jean-Paul, et je sais à l'inverse qu'ils étaient contents pour notre sport et pour moi. »

Piazza Castello, l'autre soir, tandis que Vincent Defrasne tendait le cou à sa rondelle d'or, Jean-Paul a reçu un texto du frère aîné, un peu éloigné du chantier olympique par sa boîte de travaux publics, mais soutien inconditionnel de la branche sportive de la famille : « Soyez forts, on est avec vous. »

On a envie d'en dire autant aux quatre « frères » du relais...

BERNARD CHEVALIER

PATINAGE ARTISTIQUE DANSE SUR GLACE

Faites vos Jeux !

La hiérarchie dessinée hier par la danse originale, identique à celle des derniers Mondiaux, place le couple français Delobel-Schoenfelder à la quatrième place. Si proche du podium.

TURIN – de notre envoyé spécial

FIN DU SABLIER. Plus que quelques heures, quelques minutes... Marina Anissina et Gwendal Peizerat vivent leur dernière journée de champions olympiques en titre. Ils ont tous deux choisi Turin l'enneigée, en simple observatrice pour Anissina, comme journaliste sur Eurosport et animateur du club France pour Peizerat. L'or, ils l'ont ramené de Salt Lake City il y a quatre ans. Pour l'éternité. Mais ce soir, leur succession sera assurée. Et l'on saura s'ils resteront, depuis l'introduction de la discipline au programme olympique en 1976 et avec les Britanniques Torvil-Dean en 1984 à Sarajevo, le seul couple à avoir privé de la victoire les représentants russes ou de l'ex-URSS.

Voilà pour les préoccupations franco-françaises. Celles du patinage international sont tout autres. Alors que l'imposée avait proposé un classement un peu fou-fou et installé aux commandes les revenants italiens Fusar Poli-Margaglio, l'originale a

permis de retrouver une hiérarchie plus prévisible. Ce soir, les trente-neuf, qui avaient réuni plus de cinq millions de téléspectateurs devant leur écran vendredi soir (un record pour la retransmission d'une épreuve olympique depuis le début des Jeux), attaquent le libre en... septième position. Tout de suite beaucoup moins glamour mais beaucoup plus conforme aux forces en présence.

Dans le même temps, Tatiana Navka et Roman Kostomarov ont récupéré leur dû : la première place. Très propres hier, les taailleurs de la discipline (doubles champions du monde et triples champions d'Europe) sont en mesure d'accomplir la mission qui leur échoit, à savoir préserver les chances russes de réaliser le grand chelem, après les victoires de Totmianina-Marinin en couples et d'Evgeni Plushenko chez les hommes, et avant l'entrée en lice demain d'Irina Slutskiaïa. Sur leurs talons, à moins de deux points, Tanith Belbin et Benjamin Agosto, seulement sixièmes après l'imposée mais eux aussi auteurs d'un sans-

faute, retrouvent la position qu'ils occupaient aux Mondiaux de Moscou en mars 2005. À moins d'un accident, une place est donc réservée sur le promontoire olympique aux représentants de la nouvelle vague alors que les Ukrainiens Grushina-Goncharov occupent eux aussi leur rang de Moscou après s'être hissés à la troisième place.

Tout jeter dans le libre !

L'écrémage que devait constituer l'originale d'hier, avant le sprint final d'aujourd'hui, a dépassé les prévisions. Exit les Lituanienis Drobiazko-

Vanagas (8^e). Après plusieurs saisons blanches, les amoureux avaient réussi leur retour sur la scène internationale en soufflant le bronze aux derniers Championnats d'Europe en janvier mais ils ont tous deux chuté. Out les Canadiens Dubreuil-Lauzon, désormais septièmes à cause d'une... chute spectaculaire de Dubreuil sur le porté final. Et l'on se demande si la Québécoise, qui est sortie sur un fauteuil roulant, sera en mesure de patiner ce soir. Bye-bye (pour l'instant) les Bulgares Denkova-Staviski (5^e), auteurs d'une prestation euphorisante mais lestée de plusieurs approximations techniques. Mais surtout, surtout, les

« Italia ! Italia » qui descendaient des tribunes en guise d'échauffement du dernier groupe n'ont pas trouvé le prolongement espéré sur la glace. Tonitrants leaders de l'imposée, Barbara Fusar Poli-Maurizio Margaglio n'ont pas tenu le choc de cette originale latino. Leur dégringolade sur le porté final restera dans les annales, achevant surtout leurs derniers espoirs. Mais leur patinage lent et emprunté, vieillit finalement, devait, à un moment ou l'autre, les faire descendre du sommet. Autant d'avatars qui ont fait les affaires d'Isabelle Delobel et Olivier Schoenfelder, à qui il n'est pas interdit de rêver. Eux aussi retrouvent leur

rang des Mondiaux de Moscou, à la fois un mauvais et un bon signe. Si la hiérarchie ne dévie pas d'un iota entre l'originale et le libre, ce qui fut le cas lors des deux derniers grands Championnats (« Europe » 2006 et « Monde » 2005), ils resteront au pied du podium. Mais ils ont passé l'écueil de leur mambo-rumbamambo en étant quasi irréprochables sur le plan technique et ainsi gagné trois places.

Ce soir, ils devront tout jeter non pas dans les canaux mais dans le Carnaval de Venise, thème de leur programme libre. Jouer des mains et des masques pour emballer des juges prompts à sanctionner le peu d'émotion (à leur goût) qui se dégage de leurs prestations. Profiter du tirage au sort qui les a désignés comme ultimes concurrents en lice. Rien ne sera trop beau, pas même la voix off en italien que le public découvrira en accompagnement de la musique du *Vol de la colombe*. Puisse le libre de ce soir être un juge de paix clément pour les Français...

JEAN-BAPTISTE RENET

« Dans les temps »

JEAN-FRANÇOIS LAMOUR, ministre des Sports, estime que l'objectif de dix à quinze médailles demeure envisageable.

SESTRIÈRES – de notre envoyé spécial

« À MI-CHEMIN, quel bilan faites-vous des résultats de la délégation française ?

– Satisfaisant et encourageant. Si on compare avec le tableau de marche de Salt Lake City, nous sommes dans les temps. À la fin de la première semaine, en 2002, nous avions quatre médailles dont une seule d'or (en fait, six médailles dont deux en or, Montillet et Blanc). Là, nous avons déjà cinq médailles, dont trois d'or, et l'objectif ambitieux que nous avions fixé, à savoir entre dix et quinze médailles, est tout à fait envisageable.

– **La Fédération des sports de glace risque de quitter Turin douille, après l'échec de Brian Joubert. Qu'en pensez-vous ?**

– C'est un problème. Pour ambitionner des médailles, il faut une fédé forte, pas une fédé qui rembourse ses dettes. Concernant Brian, c'est une grande déception. J'ai la conviction que tout le monde a joué le jeu pour Turin et pourtant ça n'a pas marché. Les experts assurent qu'il a un potentiel extraordinaire, on dit qu'il passe tous ses sauts à l'entraînement mais quand l'échéance cruciale arrive, il a une fragilité que je ne comprends pas. Il y a un truc qui ne va pas. Il est temps qu'il prenne ses décisions lui-même et cesse de se les faire imposer par les autres. Ce qui est acquis, c'est qu'on

repartira sur une organisation classique. Il n'est plus question que le ministère, qui n'a pas vocation à se substituer aux fédérations, continue d'intervenir directement auprès de Brian.

– **Que répondez-vous aux snowboarders qui réclament davantage de moyens ?**

– Ils ne sont pas suffisamment reconnus au sein de la Fédération française de ski. À la fin de leur saison, je les recevrai et nous mettrons tout à plat. Ils manquent de "snowparks" et d'autres choses encore. Maintenant, il n'est pas question de créer une fédération indépendante. Ils sont 3 500 licenciés, ce serait les tuer.

– **Des villes françaises, comme Grenoble ou Gap, se sont positionnées pour être candidates à l'organisation des Jeux d'hiver 2018. Quel est votre point de vue ?**

– Je me suis entretenu ici avec les représentants de ces villes et je crois que nous sommes tombés d'accord. À mon sens, avant de repartir sur une candidature, il faut comprendre pourquoi nous ne sommes pas entendus par le monde de l'olympisme. Au jour d'aujourd'hui, ce n'est pas la peine d'être candidat. Si nous y allions maintenant, nous serions confrontés sûrement au même résultat qu'à Singapour. »

FRÉDÉRIC BERNES

À la croisée des destins

Discrets depuis l'ouverture, Maier, Miller et Raich ne doivent pas se rater en géant, où se retrouvent toutes les ambitions.

■ À 9 h 30 et 13 heures

SESTRIÈRES – de notre envoyé spécial

C'EST TOUJOURS un carrefour, le point de rencontre de toutes les cultures. Parce que c'est la base du ski alpin, et donc de l'entraînement, le géant les rassemble, même s'ils ne se ressemblent pas. Qu'ils soient des purs de cette courbe si élégante, des amateurs de vitesse débarqués de la descente et du super-G ou plutôt des éternels des piquets désireux d'allonger les appuis, ils aiment se retrouver pour cette explication en deux manches toujours très agréables à regarder. C'est toujours un carrefour et ça l'est encore davantage aujourd'hui au matin du verdict olympique, quand s'ouvre la succession de Stephan Eberharter. Les voilà en effet à mi-chemin de la quinzaine. Avec déjà cinq épreuves (hommes et femmes) disputées, avec encore cinq chances (hommes et femmes) d'apercevoir la gloire. À l'entame d'une deuxième semaine olympique très teintée alpin, d'un lundi déjà chargé avec le report à aujourd'hui du super-G féminin annulé hier, le géant masculin pourrait même se trouver à la croisée des destins. Entre ceux, très attendus, qui ont déjà évaporé des occasions en or et ceux, arrivés à l'ombre des caciques, qui, à la lecture des palmarès de la première huitaine, croient plus sûrement encore à leur bonne étoile. Car un parfum de révolution souffle sur les hommes dans les montagnes du Piémont. Antoine Dénériaz en descente, Ted Ligety en combiné et Kjetil Andre Aamodt en super-G font de beaux et grands champions olympiques, dignes des Jeux et de leurs légendes mais ils n'émergeaient pas au rang des favoris en débarquant en Italie. D'autres tenaient le rôle et le haut de l'affiche. La tripléte Miller-Maier-Raich occupait même toutes les conversations. Avec, en premier de cordée, l'inévitable Bode Miller. Escorté de promesses d'or à tous les étages, l'artiste de Franconia a sacrément dilapidé son crédit et ses chances d'être enfin champion olympique. Et si Bode a épaté, c'est plus pour sa figure artistique l'autre jour en super-G après avoir enfourché que pour la qualité de son ski. Et si Miller a fait causer, c'est plus pour tenter de sonder ses réelles motivations. Voilà un bail que l'Américain n'était pas apparu si anonyme sur les planches, prolongation olympique finalement logique d'un hiver sans relief. À croire que la magie des Jeux n'a définitivement aucune prise sur cet anti-conformiste.

Ils penseront à Bottero
Mais, puisque c'est toujours quand on ne l'attend plus que Miller se plait à surgir, ce géant pour costauds, pas forcément très difficile mais éprouvant physiquement, lui convient bien et constitue un terrain propice à sa renaissance. Bien plus, en tous les cas, que le slalom, samedi, où il est bien difficile de croire en ses capacités à venir enfin victorieusement au bout des deux manches. Son seul succès cette saison, Miller est ainsi



allé le cueillir en géant. Faut-il encore qu'il en ait l'envie profonde, qu'il trouve ce matin la motivation et la ressource pour se surpasser. Cela ne fait aucun doute du côté de Hermann Maier. L'Autrichien n'est pas passé à côté de ses seconds Jeux, ils n'ont simplement pas la couleur qu'il attendait. Celle de l'or. Maier la voulait plus que tout en descente (sixième). Il l'espérait en super-G (deuxième). Mais c'est peut-être le géant, son dernier bal italien, qui le comblera enfin. Comme aux derniers Mondiaux à Bormio quand, après avoir bafouillé sa vitesse,

« HM » avait stupéfait dans les courbes plus serrées. Désormais totalement remis de sa grosse crève, il se plaira à moucher Miller qui, au fond, l'agace, et Benni Raich, tellement discret qu'on aurait presque oublié que lui aussi loupe sa quinzaine. Incapable de tenir la pression en combiné, transparent en super-G (vingt et unième), la star des derniers Mondiaux (quatre médailles individuelles dont deux d'or) et leader de la Coupe du monde n'a plus le choix. C'est l'occasion aussi de prouver qu'il a l'étoffe d'un très grand... Il y a donc ces trois-là et les autres.

Outsiders et donc, à se fier aux habitudes prises en première semaine, prétendants en puissance. Avec sur la Sises, les Italiens, Max Bardone en tête, le Canadien Grandi, le Finlandais Palander, le Suédois Nyberg, les Américains Rahlves et Schloppe... Et les Français ? Ils ont vécu un hiver entre douleur, celle du décès de Severino Bottero, leur entraîneur auquel tout le monde pensera beaucoup tout à l'heure, et agitation autour de l'affaire Fanara. Ils sont prêts et conquérants. Au carrefour de toutes les attentes...
BERNOÏT LALLEMENT

Forts de France

Les Bleus ont un groupe géant costaud et compact, l'esprit d'équipe et chacun peut croire en sa chance.

SESTRIÈRES – de notre envoyé spécial

CESONT DEUX ÎLES proches l'une de l'autre, au large du continent vitesse qui vient de produire son héros, Antoine Dénériaz. Les îles techniques, où il fait bon vivre ce hiver. Celle du slalom, discipline de pointe à titres, celui de Jean-Pierre Vidal aux Jeux 2002 et celui que le champion olympique vient d'offrir aux Bleus, à Kitzbühel, leur seule victoire cette saison. Et celle du géant, longtemps abritée sous l'ombre tutélaire de Severino Bottero, et qui se retrouvera en plein soleil ce midi. Le mentor italien s'en est allé à l'aube de l'année, ses liens l'ont accompagné vers sa dernière demeure et ils sont restés à pleurer, orphelins et fiers. L'esprit de « Sévé » les habite encore, ils l'ont montré au lendemain de sa disparition, quand Fanara est venu, à Adelboden, poser sa patte au-dessus d'un groupe déjà solide et constitué. Il a fallu lui faire une place, à l'inattendu cinquième du géant phare, torde critères mal fagotés pour lui rendre justice. Les autres se sont poussés, ont dignement accepté d'en découdre à la loyale, et les cinq mousquetaires se sont réduits aux quatre réglementaires, Covili, ancien numéro 1 mondial, enfant prodige de Bottero, trop handicapé par deux opérations successives, ayant cédé devant la montée en puissance de Tessières.

« Quatre chances de médaille »
De Tessières, le quatrième homme donc, déjà venu « ouvrir » la piste en super-G (39^e), qui espère « ne pas y avoir laissé de plumes », pas plus que dans le processus de sélection consacrant sa forme ascendante. Devant lui, un trident, les trois flèches de David Chastan, l'adjoint brutalement appelé à poursuivre l'œuvre de l'entraîneur disparu : « Nous ne sommes pas attendus, même pas outsiders, mais dans mon idée, on a quatre chances de médaille. Il est vrai que Thomas (Fanara) et Jo (Chenal), sur les derniers chronos, étaient devant, Raphy (Burtin) juste derrière et Gauthier (De Tessières) encore un poil en retrait. Mais tout le monde est bien. » Et tout le monde a suivi un programme personnalisé, conclu par un stage commun à Vars, « dans des conditions extrêmes, sur une piste dure et arrosée, encore plus difficiles, peut-être, que celles qu'on va rencontrer à Sestrières », se plaît à souligner Chastan. L'un, comme Chenal, a fait beaucoup de slalom. L'autre, Burtin, s'est octroyé

quelques impasses sur la liste des courses prévues, « parce que j'avais besoin de plus d'entraînement et de récupérer un peu, après ma légère baisse de régime en janvier », explique-t-il sans trop se plaindre de l'apparition d'un « petit kyste au genou qui n'est pas très gênant ». Et le petit dernier, Fanara, a dû passer par le montage russe de son repêchage à rallonge, où il a grillé quelque influx. « Mais c'est du passé, j'ai mis ça de côté, je veux me concentrer sur la suite », affirme la révélation du moment. Chastan est optimiste et imagé : « Tom a "déposé son sac" dans les épreuves préparatoires, la Coupe d'Europe aux Menuires, fin janvier, où il tombe, et celle à la Molina, en Espagne, où il ne fait rien d'extra... Maintenant, il a tourné la page. » Reste qu'avec son calendrier en déséquilibre, le géant n'a pas offert de repères aux hyperspécialistes français depuis le 7 janvier. Un mois et demi sans se confronter à l'opposition, ça pourrait instiller des doutes sur le niveau réel. « Mais, en maintenant une dynamique de compétition, nous ne sommes pas restés isolés sur notre île », rassure Chastan. Ce matin, les Bleus partent à l'abordage.
PATRICK LAFAYETTE

SUPER-G FEMMES

Un report bienvenu

Le déplacement de l'épreuve à ce midi fait le bonheur de Montillet, de Kildow et, peut-être, de Kostelic.

■ À partir de 12 heures

SAN SICARIO – de notre envoyé spécial

DE LA BRUME, du vent, de la neige. Ailleurs, on appellerait cela le blizzard. Ici, les organisateurs pourraient presque parler de « tempesta ». Quel que soit le nom, cela les a obligés à reporter le super-G femmes, initialement prévu hier, à aujourd'hui. Sauf nouvelle bourrasque, c'est à midi, entre les deux manches du géant homme, que ces dames se retrouveront en haut de la piste de San Sicario. Un report, certes court, mais qui ne fait sans doute pas que des

malheureuses. Notamment parmi les blessées, qui disposent de quelques heures de plus pour panser leurs plaies. Ce n'est pas rien. Ainsi Carole Montillet n'a pas dit non à quelques séances de kiné supplémentaires, pour diminuer les contusions qui subsistent et les douleurs lancinantes que lui occasionnent ses côtes cassées dans sa chute de lundi dernier. Histoire de grappiller vingt-quatre heures de plus pour retrouver ses sensations et faire en beauté ses adieux olympiques. « J'ai retrouvé mon ski d'avant, mes vertus de combattante. Je serai peut-être diminuée physiquement, mais mentalement je serai forte », dit-elle. Il en va de même pour Lindsey Kildow, l'Américaine, qui, elle aussi, bénéficie d'un peu plus de temps pour calmer les séquelles de sa vilaine chute, survenue

comme Montillet, il y a une semaine lors de l'entraînement de descente. Quant à Janica Kostelic, qui avait déclaré forfait après sa victoire de samedi dans le combiné pour cause de grande fatigue, elle pourrait tout à fait se refaire une santé et s'aligner pour une nouvelle médaille d'or. « Samedi, elle avait 99 % de chances de ne pas participer à la course si le super-G avait eu lieu dimanche. Mais s'il se dispute lundi, je dirais que c'est du 50-50 », disait hier Vedran Pavlek, directeur de l'équipe croate. De quoi faire craindre le pire à ses adversaires, dont Anja Paerson, la Suédoise, favorite désignée en l'absence de la Croate, mais qui doit la voir revenir avec une certaine forme de résignation. – R. F.

SLALOM HOMMES

« Il faut que je reste relâché »

JEAN-PIERRE VIDAL, champion olympique en titre, raconte les dernières étapes de sa préparation en vue du slalom de samedi.

SESTRIÈRES – de notre envoyé spécial

« COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU la cérémonie d'ouverture ? »
— C'était génial, on n'a pas vraiment l'habitude, nous les skieurs, de pénétrer dans un stade avec cinquante mille spectateurs qui vous acclament. À ce moment-là, tu as presque l'impression d'être un footballeur professionnel ! C'était un pur moment de magie. Une fois la cérémonie terminée, je suis rentré chez moi, en Maurienne. Le dimanche, je suis monté à La Toussuire avec Gregory Billc, mon technicien, pour tester des paires de skis neuves, on a fait du ski libre, avant de regarder

la descente olympique et la victoire d'Antoine (Dénériaz). Même à la télé, même si l'atmosphère n'a sans doute rien à voir, c'était fabuleux. — **Depuis, comment vous êtes-vous préparé ?**
— Mardi et mercredi, on est montés à l'Alpe-d'Huez avec Stéphane (Tissot). On a trouvé de super conditions. Chaque jour, on s'est mis en configuration olympique, en répétant le programme du 25 février. L'alimentation, la préparation et les horaires. On a fait cinq manches de 15 h 30 à 17 heures, puis on est revenus à 19 heures, où on a disputé deux manches en nocturne. — **La fin de la piste de Sestrières est assez plate. Est-ce un**

domaine que vous avez travaillé, vous qui êtes plutôt un skieur de pentes rudes ?
— Oui. À l'Alpe-d'Huez, on a trouvé une piste qui ressemble à celle de Sestrières. Avec Stéphane, j'avais d'excellents repères parce que c'est l'un des meilleurs sur les portions un peu plus plates. J'ai eu de bonnes sensations. Ensuite, ces deux jours terminés, je suis rentré chez moi. — **Vous avez pu suivre le combiné, mardi, et notamment le slalom ?**
— Bien sûr. Mais personnellement, je n'ai pas pu aller à l'école de la descente, à part Ligety qui, fort de son titre, fait désormais figure de favori pour le slalom. Pierrick (Bour-

geat) et Jean-Baptiste (Grange) ont bien skié, Jean-Ba a même été extraordinaire puisque, à l'issue des deux manches entre les piquets, il n'était pas loin de l'Américain. Mais il ne faut pas oublier que, le 25, l'épreuve se disputera sur une piste plus longue, différente. — **Et depuis ?**
— J'essaye de garder mon rythme de vie, c'est un travail essentiellement mental, même si je fais aussi de l'oxygénation à vélo, ou des séances très courtes de préparation physique pour être toujours plus rapide au niveau musculaire. Il faut absolument que je reste relâché, que la course du 25 soit présente dans mon esprit mais que je

sois détaché du but, du podium, de la médaille... — **Quand arriverez-vous au village olympique ?**
— On montera en Italie dès ce lundi (aujourd'hui), ou mardi si les conditions météo sont trop mauvaises, pour faire des tests, peaufiner les réglages, le matériel et tout ça. En même temps, maintenant que j'ai ancré de bonnes sensations en moi, il me faudra rentrer progressivement dans la course, continuer à disputer de grosses manches d'entraînement. Pour finir, je passerai le mercredi à la maison et, jeudi, je serai là. »
RÉMY FIÈRE

LES J.O. SUR RMC

FLASH OLYMPIQUE TOUTES LES 20 MINUTES ET AUJOURD'HUI :

12H : la der olympique pour Carole courage
13H - 15H : INTÉGRALE OLYMPIQUE EN DIRECT DU CLUB FRANCE
13h : une 2^e manche de géant pour les Frenchies ?
19H - 20H : GLOBAL OLYMPIQUE
21H - 0H : INTÉGRALE OLYMPIQUE EN DIRECT DU CLUB FRANCE
Épilogue de la danse : enchantement ou scandale ?
AVEC **L'EQUIPE**

Votez sur rmcinfo.fr jusqu'à 19H :
Les relayeurs du fond français récupéreront-ils le bronze ?
Le résultat d'hier :
Non, le classement de la danse n'est pas logique : 77%
Réagissez au 3216* et sur rmcinfo.fr



« JE N'AURAIS PU RÊVER MIEUX »

VINCENT DEFRASNE n'entre toujours pas dans sa nouvelle peau de champion olympique de biathlon.

ENTRETIEN DU LUNDI

Le Doublin n'a pas eu beaucoup de temps pour savourer son titre de samedi en poursuite. Hier, dès 9 h 30, il était déjà à la polyclinique de Sestrières pour un prélèvement sanguin imposé aux médaillés. Entre un marathon médiatique, une petite sieste et un peu de vélo, Vincent a trouvé le temps d'ouvrir le livre de sa vie.

pas super pendant ces JO, mais il y a encore une course, la mass start (le 25), et je me raccroche à l'idée qu'il peut faire une médaille.

— **Avez-vous eu l'occasion de parler ensemble ?**

— Il m'a félicité et m'a dit qu'il était super remonté pour le relais (demain). Qu'il fallait qu'on fasse un truc. Là-dessus, je l'ai bien reconnu. Cela nous tient tous à cœur. Moi, j'ai la chance d'avoir fait ma médaille en individuel, maintenant, j'ai envie, pour eux et pour moi, d'en faire une en relais. Ce serait un énorme plaisir.

— **Ce n'est pourtant pas cette notion de partage qui, au départ, vous a mené vers le biathlon ?**

— Mes parents m'ont mis sur des skis tout gamin car ils faisaient du fond. De fil en aiguille, avec quelques bons résultats, je suis entré en section sport-études à Pontarlier, où il y avait deux options : fond et biathlon. Pendant une séance d'entraînement, on passait à côté du pas de tir des biathlètes. J'ai trouvé ça sympa. J'ai eu envie d'essayer. L'entraîneur de la section biathlon, dès le lendemain, m'a emmené au stand. À partir de là, cela ne m'a plus quitté. J'étais super bien accueilli par les Bouthiaux, les Bailly-Salins aux Championnats de France. En 95, Bailly-Salins venait d'être sacré champion du monde et il m'a tapé dans le dos en me félicitant pour ma course. J'ai ouvert des grands yeux, cela m'a encouragé.

— **Vous n'avez donc manqué ni de soutien ni de structures pour tracer votre chemin ?**

— J'ai eu la chance d'être parmi les meilleurs juniors et d'être sélectionné en équipe de France. Oui, je n'ai jamais été abandonné. L'armée m'a, ensuite, aidé dès que je suis passé senior. Cela a été assez confortable pour moi. Mais ce n'est pas le cas pour tous les biathlètes. Ceux qui sont en équipe B hésitent entre le biathlon et la vie professionnelle. Ce sont de jeunes adultes qui ne peuvent pas vivre éternellement sous la coupe de leurs parents. Ils changent de direction et c'est un frein pour le développement du biathlon. L'utilisation de ces médailles est l'affaire de tout le monde, de la Fédé, du CNOSF, des médaillés eux-mêmes, de toute l'équipe de France.

— **Il faut surtout espérer que les jeunes d'aujourd'hui s'intéressent aux champions actuels pour se lancer dans le biathlon...**

— Cette médaille doit servir à faire parler du biathlon et à donner envie à des gamins. Parfois, quand on nous voit vomir nos boyaux à la fin de la course, cela ne doit pas être super attirant pour un gamin. Mais il faut qu'on leur dise que c'est un super beau sport. Je ne sais pas encore comment m'y prendre mais cela va faire partie de mon job.

— **Pour faire passer le message, ne vous faudrait-il pas d'autres moyens ?**

— C'est un petit sport qui ne demande qu'à grandir. Je pense avant tout aux gamins, c'est l'avenir. Il faut leur donner l'envie. C'est la meilleure occasion qu'on ait pour faire parler de nous, pour montrer de belles images qui puissent capter leur attention. C'est un sport qui transmet des valeurs assez sympas. C'est à expliquer aux enfants.

— **Vous vous en faites un devoir ?**

— Oui, mais mon action reste, malheureusement, limitée par rapport à ce que j'aimerais faire. Je suis parain de deux associations. Elles s'occupent de faire vivre des journées sportives à des gamins qui souffrent de mucoviscidose ou de maladies génétiques rares. C'est un devoir. Je réalise non seulement que je suis en bonne santé, en très bonne pour faire du sport de haut niveau et devenir champion olympique. C'est vraiment une chance. Tous les gamins ne l'ont pas, alors si je peux leur faire partager un peu de



(Photo Pierre Lahalle)

SAN SICARIO — de nos invités spéciaux

« COMMENT S'EST PASSÉE votre première nuit de champion olympique ?

— J'ai refait la course et, surtout, l'après-course. J'ai eu du mal à dormir. Même si j'ai été champion olympique, je connaissais déjà les sensations d'une course. La suite avec le podium, l'euphorie, le marathon du médaillé, ça, je ne l'avais encore jamais vécu.

— **Et la cérémonie des médailles à Turin, en pleine ville, c'était comment ?**

— Björndalen (le Norvégien, deuxième) et Fischer (l'Allemand, troisième) ont été super sympas avec moi. De la part de ces deux grands champions, cela me touche. On s'est marrés à la remise des médailles, on faisait un peu les cons. Fischer faisait semblant d'être mon garde du corps. Il me disait que ça allait me saisir quand le drapeau monterait au sommet du mâ. C'est ce qui s'est passé. Ça m'a pris de partout, la tête, le ventre. J'ai eu des flashes. J'ai pensé à un de mes deux grands potes d'enfance, aujourd'hui décédé. C'est quel'un qui m'a toujours inspiré.

— **Aviez-vous la conviction de pouvoir un jour monter aussi haut ?**

— Franchement, je pensais être capable d'être médaillé. Mais l'être ainsi, avec une telle intensité de course, je n'aurais pas pu rêver mieux. Je gagne dans les derniers mètres, avec deux costauds derrière moi... J'avais vraiment des espoirs en moi depuis l'été dernier. Je me disais que je pouvais. Je n'étais pas sûr de le faire, loin de là, mais j'avais l'envie au fond de moi.

— **Réalisez-vous, à tête reposée, que vous êtes champion olympique ?**

— J'ai saisi deux ou trois titres de journaux au vol... Mais, pour moi, champion olympique, c'était des mecs comme Carl Lewis ou Björn Daehlie (le fondeur aux huit titres olympiques).

— **Vous êtes-vous senti un peu gêné et mal à l'aise en pensant à Raphaël (Poirée). Devenir champion olympique est son objectif ultime et c'est moi qui le deviens**

— Elle m'a plutôt conforté dans mon cheminement. Avant, je ne me sentais pas bloqué, même si je faisais beaucoup de quatrièmes places. Je le dirai toujours, c'est comme ça que je le ressens, je préfère être quatrième que cinquième. Même aux Jeux. On dit souvent que quatrième, c'est la place du con. Moi, je ne le ressens vraiment pas ainsi ; quatrième, cela veut dire que je ne suis pas loin du podium et qu'en poussant encore un peu plus, j'irai plus haut. Ces quatrièmes places ont toujours été du bon, pas des coups de massue. En tout cas, je n'ai pas douté quand j'accumulais les places de quatrième. J'ai seulement douté quand il m'est arrivé d'être avant-dernier d'une épreuve de Coupe du monde. Comme à Oslo, lors de la saison 1999-2000. Là, j'étais au fond du trou. Je me demandais vraiment ce que je faisais là. Je n'étais peut-être pas assez bon. À cette époque, j'en avais marre d'être vingt-cinquième. Ce n'était pas si mal mais cela ne me suffisait pas.

— **Avec le recul, comment regardez-vous vos premiers années dans le biathlon ?**

— Elle m'a plutôt conforté dans mon cheminement. Avant, je ne me sentais pas bloqué, même si je faisais beaucoup de quatrièmes places. Je le dirai toujours, c'est comme ça que je le ressens, je préfère être quatrième que cinquième. Même aux Jeux. On dit souvent que quatrième, c'est la place du con. Moi, je ne le ressens vraiment pas ainsi ; quatrième, cela veut dire que je ne suis pas loin du podium et qu'en poussant encore un peu plus, j'irai plus haut. Ces quatrièmes places ont toujours été du bon, pas des coups de massue. En tout cas, je n'ai pas douté quand j'accumulais les places de quatrième. J'ai seulement douté quand il m'est arrivé d'être avant-dernier d'une épreuve de Coupe du monde. Comme à Oslo, lors de la saison 1999-2000. Là, j'étais au fond du trou. Je me demandais vraiment ce que je faisais là. Je n'étais peut-être pas assez bon. À cette époque, j'en avais marre d'être vingt-cinquième. Ce n'était pas si mal mais cela ne me suffisait pas.

— **Avec le recul, comment regardez-vous vos premiers années dans le biathlon ?**

— Elle m'a plutôt conforté dans mon cheminement. Avant, je ne me sentais pas bloqué, même si je faisais beaucoup de quatrièmes places. Je le dirai toujours, c'est comme ça que je le ressens, je préfère être quatrième que cinquième. Même aux Jeux. On dit souvent que quatrième, c'est la place du con. Moi, je ne le ressens vraiment pas ainsi ; quatrième, cela veut dire que je ne suis pas loin du podium et qu'en poussant encore un peu plus, j'irai plus haut. Ces quatrièmes places ont toujours été du bon, pas des coups de massue. En tout cas, je n'ai pas douté quand j'accumulais les places de quatrième. J'ai seulement douté quand il m'est arrivé d'être avant-dernier d'une épreuve de Coupe du monde. Comme à Oslo, lors de la saison 1999-2000. Là, j'étais au fond du trou. Je me demandais vraiment ce que je faisais là. Je n'étais peut-être pas assez bon. À cette époque, j'en avais marre d'être vingt-cinquième. Ce n'était pas si mal mais cela ne me suffisait pas.

— **Avec le recul, comment regardez-vous vos premiers années dans le biathlon ?**

— Elle m'a plutôt conforté dans mon cheminement. Avant, je ne me sentais pas bloqué, même si je faisais beaucoup de quatrièmes places. Je le dirai toujours, c'est comme ça que je le ressens, je préfère être quatrième que cinquième. Même aux Jeux. On dit souvent que quatrième, c'est la place du con. Moi, je ne le ressens vraiment pas ainsi ; quatrième, cela veut dire que je ne suis pas loin du podium et qu'en poussant encore un peu plus, j'irai plus haut. Ces quatrièmes places ont toujours été du bon, pas des coups de massue. En tout cas, je n'ai pas douté quand j'accumulais les places de quatrième. J'ai seulement douté quand il m'est arrivé d'être avant-dernier d'une épreuve de Coupe du monde. Comme à Oslo, lors de la saison 1999-2000. Là, j'étais au fond du trou. Je me demandais vraiment ce que je faisais là. Je n'étais peut-être pas assez bon. À cette époque, j'en avais marre d'être vingt-cinquième. Ce n'était pas si mal mais cela ne me suffisait pas.

— **Avec le recul, comment regardez-vous vos premiers années dans le biathlon ?**

— Elle m'a plutôt conforté dans mon cheminement. Avant, je ne me sentais pas bloqué, même si je faisais beaucoup de quatrièmes places. Je le dirai toujours, c'est comme ça que je le ressens, je préfère être quatrième que cinquième. Même aux Jeux. On dit souvent que quatrième, c'est la place du con. Moi, je ne le ressens vraiment pas ainsi ; quatrième, cela veut dire que je ne suis pas loin du podium et qu'en poussant encore un peu plus, j'irai plus haut. Ces quatrièmes places ont toujours été du bon, pas des coups de massue. En tout cas, je n'ai pas douté quand j'accumulais les places de quatrième. J'ai seulement douté quand il m'est arrivé d'être avant-dernier d'une épreuve de Coupe du monde. Comme à Oslo, lors de la saison 1999-2000. Là, j'étais au fond du trou. Je me demandais vraiment ce que je faisais là. Je n'étais peut-être pas assez bon. À cette époque, j'en avais marre d'être vingt-cinquième. Ce n'était pas si mal mais cela ne me suffisait pas.

— **Avec le recul, comment regardez-vous vos premiers années dans le biathlon ?**

— Elle m'a plutôt conforté dans mon cheminement. Avant, je ne me sentais pas bloqué, même si je faisais beaucoup de quatrièmes places. Je le dirai toujours, c'est comme ça que je le ressens, je préfère être quatrième que cinquième. Même aux Jeux. On dit souvent que quatrième, c'est la place du con. Moi, je ne le ressens vraiment pas ainsi ; quatrième, cela veut dire que je ne suis pas loin du podium et qu'en poussant encore un peu plus, j'irai plus haut. Ces quatrièmes places ont toujours été du bon, pas des coups de massue. En tout cas, je n'ai pas douté quand j'accumulais les places de quatrième. J'ai seulement douté quand il m'est arrivé d'être avant-dernier d'une épreuve de Coupe du monde. Comme à Oslo, lors de la saison 1999-2000. Là, j'étais au fond du trou. Je me demandais vraiment ce que je faisais là. Je n'étais peut-être pas assez bon. À cette époque, j'en avais marre d'être vingt-cinquième. Ce n'était pas si mal mais cela ne me suffisait pas.

— **Avec le recul, comment regardez-vous vos premiers années dans le biathlon ?**

— Elle m'a plutôt conforté dans mon cheminement. Avant, je ne me sentais pas bloqué, même si je faisais beaucoup de quatrièmes places. Je le dirai toujours, c'est comme ça que je le ressens, je préfère être quatrième que cinquième. Même aux Jeux. On dit souvent que quatrième, c'est la place du con. Moi, je ne le ressens vraiment pas ainsi ; quatrième, cela veut dire que je ne suis pas loin du podium et qu'en poussant encore un peu plus, j'irai plus haut. Ces quatrièmes places ont toujours été du bon, pas des coups de massue. En tout cas, je n'ai pas douté quand j'accumulais les places de quatrième. J'ai seulement douté quand il m'est arrivé d'être avant-dernier d'une épreuve de Coupe du monde. Comme à Oslo, lors de la saison 1999-2000. Là, j'étais au fond du trou. Je me demandais vraiment ce que je faisais là. Je n'étais peut-être pas assez bon. À cette époque, j'en avais marre d'être vingt-cinquième. Ce n'était pas si mal mais cela ne me suffisait pas.

— **Avec le recul, comment regardez-vous vos premiers années dans le biathlon ?**

— Elle m'a plutôt conforté dans mon cheminement. Avant, je ne me sentais pas bloqué, même si je faisais beaucoup de quatrièmes places. Je le dirai toujours, c'est comme ça que je le ressens, je préfère être quatrième que cinquième. Même aux Jeux. On dit souvent que quatrième, c'est la place du con. Moi, je ne le ressens vraiment pas ainsi ; quatrième, cela veut dire que je ne suis pas loin du podium et qu'en poussant encore un peu plus, j'irai plus haut. Ces quatrièmes places ont toujours été du bon, pas des coups de massue. En tout cas, je n'ai pas douté quand j'accumulais les places de quatrième. J'ai seulement douté quand il m'est arrivé d'être avant-dernier d'une épreuve de Coupe du monde. Comme à Oslo, lors de la saison 1999-2000. Là, j'étais au fond du trou. Je me demandais vraiment ce que je faisais là. Je n'étais peut-être pas assez bon. À cette époque, j'en avais marre d'être vingt-cinquième. Ce n'était pas si mal mais cela ne me suffisait pas.

— Le tir, ce n'est pas un don. Quand j'ai commencé dans l'exercice, j'ai eu certains entraîneurs qui pensaient qu'il fallait être calme, posé. Or, je suis plutôt quelqu'un qui aime bien bouger, se dépenser physiquement. Il a donc fallu quelques années et ma rencontre en 1998 avec Jean-Pierre Amat pour que je comprenne qu'il n'était pas nécessaire d'être à 2 de tension derrière la carabine pour y arriver. Il fallait seulement que je canalise mon énergie et que je m'en serve. Je me suis lancé le défi. Jean-Pierre Amat a su me passionner sur sa méthode. Il m'a donné envie d'être un bon tireur et confiance en moi.

— **Le fait qu'il ait été lui-même champion olympique à la carabine à Atlanta en 1996 a été important, non ?**

— Forcément, ça m'a impressionné. On n'est pas champion olympique par hasard. Mais Jean-Pierre, sur le tir, c'est un passionné, un moulin à paroles. Tu mets une pièce et c'est parti. Ses yeux pétillent. Lui et Yves Delnord (l'un des entraîneurs d'Amat quand il était tireur) m'ont donné l'envie de progresser, le plaisir de l'entraînement. J'étais surtout très peu indulgent envers moi. Quand je ratais une séance d'entraînement, j'étais vert jusqu'à la fin de la journée. Plus tard, j'ai essayé de m'accorder un peu plus le droit à l'erreur, et cela m'a fait progresser. Être trop exigeant en tir, cela peut être un piège.

— **L'êtes-vous toujours aujourd'hui ?**

— Si je rate une chose qui me tient à cœur, je suis, d'abord, en colère. Après, je relativise. Par exemple, si je n'avais pas eu de médaille aux Jeux, j'aurais été très déçu mais, après tout, ce n'est que du sport, ce n'est pas la fin du monde non plus !

— **Cette philosophie s'est naturellement installée parce que vous avez longtemps patienté avant d'être reconnu dans votre discipline ?**

— Je ne suis pas comme Julien Robert qui était doué au tir dès le départ. Et puis il y a Raphaël (Poirée). À une époque, cela m'a aidé que Raph' soit dans l'équipe mais, à une autre, je n'arrivais pas à me convaincre que je devais prendre ma propre direction.

— **Vous vous en faites un devoir ?**

— Oui, mais mon action reste, malheureusement, limitée par rapport à ce que j'aimerais faire. Je suis parain de deux associations. Elles s'occupent de faire vivre des journées sportives à des gamins qui souffrent de mucoviscidose ou de maladies génétiques rares. C'est un devoir. Je réalise non seulement que je suis en bonne santé, en très bonne pour faire du sport de haut niveau et devenir champion olympique. C'est vraiment une chance. Tous les gamins ne l'ont pas, alors si je peux leur faire partager un peu de

— **Vous vous en faites un devoir ?**

— Oui, mais mon action reste, malheureusement, limitée par rapport à ce que j'aimerais faire. Je suis parain de deux associations. Elles s'occupent de faire vivre des journées sportives à des gamins qui souffrent de mucoviscidose ou de maladies génétiques rares. C'est un devoir. Je réalise non seulement que je suis en bonne santé, en très bonne pour faire du sport de haut niveau et devenir champion olympique. C'est vraiment une chance. Tous les gamins ne l'ont pas, alors si je peux leur faire partager un peu de

— **Vous vous en faites un devoir ?**

— Oui, mais mon action reste, malheureusement, limitée par rapport à ce que j'aimerais faire. Je suis parain de deux associations. Elles s'occupent de faire vivre des journées sportives à des gamins qui souffrent de mucoviscidose ou de maladies génétiques rares. C'est un devoir. Je réalise non seulement que je suis en bonne santé, en très bonne pour faire du sport de haut niveau et devenir champion olympique. C'est vraiment une chance. Tous les gamins ne l'ont pas, alors si je peux leur faire partager un peu de

— **Vous vous en faites un devoir ?**

— Oui, mais mon action reste, malheureusement, limitée par rapport à ce que j'aimerais faire. Je suis parain de deux associations. Elles s'occupent de faire vivre des journées sportives à des gamins qui souffrent de mucoviscidose ou de maladies génétiques rares. C'est un devoir. Je réalise non seulement que je suis en bonne santé, en très bonne pour faire du sport de haut niveau et devenir champion olympique. C'est vraiment une chance. Tous les gamins ne l'ont pas, alors si je peux leur faire partager un peu de

— **Vous vous en faites un devoir ?**

— Oui, mais mon action reste, malheureusement, limitée par rapport à ce que j'aimerais faire. Je suis parain de deux associations. Elles s'occupent de faire vivre des journées sportives à des gamins qui souffrent de mucoviscidose ou de maladies génétiques rares. C'est un devoir. Je réalise non seulement que je suis en bonne santé, en très bonne pour faire du sport de haut niveau et devenir champion olympique. C'est vraiment une chance. Tous les gamins ne l'ont pas, alors si je peux leur faire partager un peu de

— **Vous vous en faites un devoir ?**

— Oui, mais mon action reste, malheureusement, limitée par rapport à ce que j'aimerais faire. Je suis parain de deux associations. Elles s'occupent de faire vivre des journées sportives à des gamins qui souffrent de mucoviscidose ou de maladies génétiques rares. C'est un devoir. Je réalise non seulement que je suis en bonne santé, en très bonne pour faire du sport de haut niveau et devenir champion olympique. C'est vraiment une chance. Tous les gamins ne l'ont pas, alors si je peux leur faire partager un peu de

— **Vous vous en faites un devoir ?**

— Oui, mais mon action reste, malheureusement, limitée par rapport à ce que j'aimerais faire. Je suis parain de deux associations. Elles s'occupent de faire vivre des journées sportives à des gamins qui souffrent de mucoviscidose ou de maladies génétiques rares. C'est un devoir. Je réalise non seulement que je suis en bonne santé, en très bonne pour faire du sport de haut niveau et devenir champion olympique. C'est vraiment une chance. Tous les gamins ne l'ont pas, alors si je peux leur faire partager un peu de

— **Vous vous en faites un devoir ?**

bon bonheur, c'est le moindre des chocs.

— **C'est la raison pour laquelle ce titre ne peut pas vous changer ?**

— J'ai flippé dans la nuit de samedi à dimanche en me demandant comment faire si j'étais trop assailli. Oui, que faire si tout cela m'étouffait. Je n'ai pas envie de changer. Mais j'ai quand même peur de ne pas maîtriser certaines choses. Je sais que j'ai été bon samedi mais c'est déjà derrière moi. Il y a d'autres courses. J'ai, heureusement, une famille solide, une femme très intelligente qui saura me rappeler à l'ordre si je déconne.

— **Vous vous en faites un devoir ?**

— Oui, mais mon action reste, malheureusement, limitée par rapport à ce que j'aimerais faire. Je suis parain de deux associations. Elles s'occupent de faire vivre des journées sportives à des gamins qui souffrent de mucoviscidose ou de maladies génétiques rares. C'est un devoir. Je réalise non seulement que je suis en bonne santé, en très bonne pour faire du sport de haut niveau et devenir champion olympique. C'est vraiment une chance. Tous les gamins ne l'ont pas, alors si je peux leur faire partager un peu de

— **Vous vous en faites un devoir ?**

— Oui, mais mon action reste, malheureusement, limitée par rapport à ce que j'aimerais faire. Je suis parain de deux associations. Elles s'occupent de faire vivre des journées sportives à des gamins qui souffrent de mucoviscidose ou de maladies génétiques rares. C'est un devoir. Je réalise non seulement que je suis en bonne santé, en très bonne pour faire du sport de haut niveau et devenir champion olympique. C'est vraiment une chance. Tous les gamins ne l'ont pas, alors si je peux leur faire partager un peu de

— **Vous vous en faites un devoir ?**

— Oui, mais mon action reste, malheureusement, limitée par rapport à ce que j'aimerais faire. Je suis parain de deux associations. Elles s'occupent de faire vivre des journées sportives à des gamins qui souffrent de mucoviscidose ou de maladies génétiques rares. C'est un devoir. Je réalise non seulement que je suis en bonne santé, en très bonne pour faire du sport de haut niveau et devenir champion olympique. C'est vraiment une chance. Tous les gamins ne l'ont pas, alors si je peux leur faire partager un peu de

— **Vous vous en faites un devoir ?**

— Oui, mais mon action reste, malheureusement, limitée par rapport à ce que j'aimerais faire. Je suis parain de deux associations. Elles s'occupent de faire vivre des journées sportives à des gamins qui souffrent de mucoviscidose ou de maladies génétiques rares. C'est un devoir. Je réalise non seulement que je suis en bonne santé, en très bonne pour faire du sport de haut niveau et devenir champion olympique. C'est vraiment une chance. Tous les gamins ne l'ont pas, alors si je peux leur faire partager un peu de

— **Vous vous en faites un devoir ?**

— Oui, mais mon action reste, malheureusement, limitée par rapport à ce que j'aimerais faire. Je suis parain de deux associations. Elles s'occupent de faire vivre des journées sportives à des gamins qui souffrent de mucoviscidose ou de maladies génétiques rares. C'est un devoir. Je réalise non seulement que je suis en bonne santé, en très bonne pour faire du sport de haut niveau et devenir champion olympique. C'est vraiment une chance. Tous les gamins ne l'ont pas, alors si je peux leur faire partager un peu de

— **Vous vous en faites un devoir ?**

Je l'ai depuis longtemps avertie : si un jour tu me vois blouser un gamin qui veut un autographe, tu me mets un grand coup de pied au cul.

— **Vote éducation va-t-elle vous aider à tenir cette ligne de conduite ?**

— Je déteste les fanfarons. On n'est pas exposés comme les footeux. Je ne suis pas Zidane non plus. D'accord, on parle de nous aujourd'hui, mais cela va retomber. C'est plus facile à gérer pour nous que pour d'autres sportifs.

— **Ce manque de reconnaissance médiatique n'est-il pas frustrant ?**

— J'ai l'impression que les Français regardent le foot, le rugby et le tennis à la télé parce qu'on ne leur offre que ça. En fait, ils n'ont pas vraiment le choix de regarder autre chose. Cela m'agace quand je vois l'importance du biathlon en Allemagne. On n'est pas plus cons que les Allemands pour apprécier le biathlon.

— **Pourtant, vous-même vous ne vous y intéressez pas, au biathlon...**

— Moi, c'était le fond. Mes idoles,

Ulvang, chez les Norvégiens, et Hervé Balland. Jusqu'à dix-sept ans donc, je ne me suis jamais intéressé au biathlon. À Albertville, lors des Jeux 1992, j'étais allé avec mes parents voir le 50 km d'Hervé Balland. Je ne me souviens pas en effet de la victoire des relayeuses à Albertville.

— **Enfin, dites-nous, vous faites du biathlon parce que vous vous sentez en sécurité avec une carabine sur le dos ?**

— Non. Ce n'est pas une arme mais un outil. C'est justement un beau pied de nez à la guerre où le fusil est destiné à tuer, la chose la plus horrible qui soit. Avec le biathlon, on a donc détourné l'utilisation de ce fusil pour en faire un outil sportif pour des compétitions censées rapprocher les peuples. À l'arrivée, samedi, un Allemand, Sven Fischer, m'a sauté dans les bras. C'est aussi une belle victoire. »

Entretien réalisé par ANNE LADOUCE et LAURENT MOISSET

REPÈRES

Vincent DEFRASNE a vingt-huit ans. Né le 9 mars 1977 à Pontarlier, dans le Doubs, il est marié à Catherine, interne en médecine, depuis 2004. Il vit à Métabief. Petit gabarit, il pèse 63 kg et mesure 1,74 m. Dès l'âge de trois ans, ses parents le mettent sur des skis de fond. Une discipline qu'il pratique ensuite au CSRP, son club de toujours à Pontarlier, sous les ordres de Robert Carrez, son premier entraîneur. C'est n'est qu'à dix-sept ans qu'il bifurque vers le biathlon quand, en sport-études, il passe devant un stand de tir. À partir de là, il est entraîné par Laurent Monnier. En 1998, l'armée le prend sous contrat. C'est un premier déclin dans sa carrière.

En 1999, année où il débute sur le circuit Coupe du monde, il dispute ses premiers Mondiaux à Lahti, en Finlande, où il ne brille pas. En 2001, il perce avec un titre de champion d'Europe de poursuite et de sprint et, surtout, un titre mondial en relais à Pokljuka en Slovénie. L'endroit l'inspire : c'est également là qu'il se hisse sur son premier podium (troisième) de Coupe du monde en fin d'année. Un mois plus tard, il confirme en se classant deuxième du départ en ligne à Oberhof mais rate, en individuel, ses premiers JO à Salt Lake City (18^e de la poursuite, 21^e du sprint, 37^e du 20 km mais 3^e du relais).

En 2003 et en 2004, ce sont les années sèches. Il rate d'un cheveu une médaille mondiale en individuel (quatrième) du 20 km en 2003 et quatrième de la poursuite (2004) et devient alors un abonné aux accessits. Jusqu'à cette saison où les conseils de ses entraîneurs, Christian Dumont, Jean-Paul Giachino et Jean-Pierre Amat, provoquent le déclin. Le 7 janvier dernier, il remporte sa première épreuve de Coupe du monde (sprint à Oberhof).

Ce samedi 18 février, deux jours après Florence Baverel en sprint, il devient, en poursuite, le deuxième Français champion olympique individuel de l'histoire (il avait terminé cinquième du sprint).

La Škoda Octavia Combi 4X4, il n'y a rien à faire, elle ne veut pas glisser

(Michel M. spécialiste du curling)

Consommations l/100 km (normes CE 99/100) : en ville 7,7 ; sur route 4,9 ; mixte 5,9
Emissions CO₂ (g/km) : 162. Renseignements : 0 805 05 06 07 (appel gratuit) - www.skoda.fr



Photo prise à l'étranger



Poirée ne répond plus

Loin de ses objectifs, le Drômois peut-il encore sauver ses Jeux ?

SAN SICARIO – de notre envoyé spécial

DEUX TÊTES LASSES, fatalement embouteillées de doutes et de tristesse. Un labyrinthe dont, à l'évidence, Raphaël Poirée ne trouve pas la sortie et que Jean-Pierre Amat, son entraîneur-confident, ne parvient pas à éclairer. La lumière ne jaillit plus des yeux de « Raph », la foudre ne sort pas davantage de ses skis ou de sa carabine. Champion largué dès l'entame sur l'individuel et le sprint, maudit lors de la poursuite lorsqu'une fixation a lâché le poussant à l'abandon. Champion muet qui n'offre à l'analyse qu'un visage fermé. « J'ai toujours été bougon en compétition », disait-il la semaine dernière lors d'une trop rare confession. Raphaël Poirée, noyé sous son rêve olympique, ne parle plus. Il a laissé le soin de faire comprendre son mal-être à Jean-Pierre Amat. Lequel est, visiblement, autant marqué que son élève : « Ça ne va pas. J'ai même eu du mal à savourer la victoire de Vincent tant j'ai ressenti le malaise de Raphaël. »



Jean-Pierre Amat (de dos), l'entraîneur au tir de Poirée, le reconnaît : « Il est difficile de lui parler en ce moment. Même pour moi. Ces deux derniers jours, nous n'avons dû échanger que deux minutes. » (Photo Pierre Lahalle)

Le Drômois s'est volontairement mis à l'écart. Il n'a pas partagé les agapes du titre de Defrasne, se refermant davantage sur lui-même. Il semble traîner toute la misère du monde, miné par ses échecs, encore plus par des états d'âme qui pourraient, très rapidement, l'inciter à revoir sa fin de carrière. La poisse seulement, en effet, n'explique pas ses mauvais résultats, et Poirée est trop intelligent pour ne pas l'avoir compris. Le seul argument avancé pour sa défense reste dans ces quelques mots lâchés après ses courses : « Le plus important est que je donne le maximum sur la piste. Je ne peux donc pas être déçu. »

Les vraies questions
On est évidemment très loin du Poirée conquérant, persuasif et convaincu de son potentiel il y a encore quelques semaines. « Il suffit que je décide des choses pour qu'elles viennent », expliquait-il ainsi à Ruppolding le mois dernier. N'a-t-il pas, déjà, oublié ? « Quand je suis mal, ajoutait-il encore, je sais rebondir. C'est ma marque de fabrique. » Qu'on ne reconnaît pas aux alentours de la piste de San Sicario. Peut-être parce qu'il a accepté de ne plus provoquer les événements et qu'il s'en est remis à la fatalité. « Il est difficile de lui parler en ce moment, reconnaît Amat. Même pour moi. Ces deux derniers jours, nous n'avons dû échanger que deux minutes. »

Manque-t-il de moyens physiques ou d'éléments techniques pour combattre la dure réalité ? Il ne le dira, évidemment, jamais. Rien n'indique cependant qu'il devait se retrouver ainsi plaqué au mur. À l'occasion de la première course de la saison, à Östersund, en Suède, il affirmait, en effet, de nouvelles certitudes : « Ce que j'ai fait cet été, personne ne l'a jamais fait. Je tirais deux fois par jour et j'ajoutais des tirs à dix mètres. J'ai battu tous mes records de précision. Au niveau technique tout est parfait. »

Après une année blanche où il avait ralenti son investissement, on allait donc retrouver le vrai Poirée, mais probablement n'avait-il pas anticipé une inévitable usure mentale ? Le 20 jan-

vier, à Anterselva, il avait entrouvert la porte : « Quand tu fréquentes les mêmes endroits, les mêmes personnes, quand tu gardes la même façon de t'entraîner, tu fatigues moralement. Je poserais bien ma carabine, alors, pour aller faire autre chose. » La question mérite donc d'être posée : Raphaël Poirée, même gagné par le défi olympique, était-il prêt à supporter tous les efforts d'une aussi longue campagne ? « Je n'ai, par exemple, vu ma fille que trois jours à Noël. Cela a été horrible quand il a fallu repartir. C'est cher payé. »

Inquiet sur ses performances à venir puisqu'il n'a pas dominé la situation depuis le début de la saison en Coupe du monde, il a certainement dû com-

prendre que l'écart s'était resserré parmi les meilleurs et qu'il n'était plus le maître. Après le 20 km, il y a huit jours, première épreuve sur la piste de San Sicario, où il s'était classé vingtième, il avait d'ailleurs avoué « ne plus progresser ». Reconnaisant alors, implicitement, que rien ne serait plus comme avant. Il ne fait aucun doute qu'à trente et un ans Raphaël Poirée se pose des questions sur son avenir. Peut-il accepter l'idée de ne plus être devant ? Pas si sûr. Après son grand chelem de 2004, aussi bien en Coupe du monde qu'aux Championnats du monde, il avait éclairé sur ses intentions : « Je n'aime pas spécialement me faire mal mais cela a été pour moi une manière de montrer que j'exis-

tais. La plus, désormais, est de trouver des sources de motivation. À Vancouver, aux JO de 2010, il y aura Björndalen, pas Poirée. »
Pourrait-il reconsidérer cette éventualité en cas de fanny à San Sicario ? On ne l'imagine pas aller jusque-là alors que son entourage souhaite seulement le voir revenir avant la fin des Jeux. Avec le relais, dans l'effort collectif, il aura, demain, une première occasion de se relever. « Les champions de sa trempe, espère Amat, ne meurent jamais. Je sais qu'il sera là et se relèvera. » Qui ne le souhaite pas ? On attend même toute ça.

LAURENT MOISSET

HOCKEY SUR GLACE HOMMES

Les États-Unis ont peur

Tous les cadors – et la Suisse – sont qualifiés pour les quarts de finale. Sauf les États-Unis, battus hier par la Suède.

TURIN – de notre envoyé spécial

ÇA NE S'ARRANGE PAS. Tenus en échec par la Lettonie, battus par la Slovaquie, les US boys ont de nouveau capoté hier soir contre la Suède (1-2). Leur survie dans le tournoi olympique n'est pas désespérée – un nul demain contre la Russie, déjà qualifiée, lors de la dernière journée de la phase de poules, suffirait à les envoyer en quarts de finale –, mais leur position est devenue crispante. « On joue juste assez bien pour perdre », résuma le défenseur Mathieu Schneider. Si la Lettonie rôde derrière, il faudrait tout de même un scénario abracadabrant pour que les Américains sautent tant leur goal-averager semble les protéger. Mais les finalistes de Salt Lake City ne s'en cachent pas : ils ont peur.

trouble-fête ont maîtrisé l'Allemagne hier (2-2) et obtenu leur bristol pour les quarts de finale, une première depuis que le tournoi olympique a changé de format en 1988 à Calgary. La route des quarts de finale s'est également définitivement dégaïolée pour la Russie après la raclée infligée, hier, aux cousins lettons (9-1, avec un quadruple de Kovalchuk). Idem pour les Tchèques qui n'avaient pas le droit de se trouver contre la modeste Italie et qui n'ont pas fauté (4-1). Opposée à des Finlandais déjà à l'abri, le Canada, battu 2-0, savait, avant d'entrer sur la patinoire, que le nul de l'Allemagne l'assurait de sa qualification.

On retrouvera donc en quarts Tchèques, Suisses, Finlandais, Slovaques, Suédois, Canadiens, Russes et... Américains ou Lettons. Les filles, elles, sont plus avancées. Aujourd'hui, la finale du tournoi opposera la Suède au Canada. – F. Be.

BOBSLEIGH

BOB À DEUX HOMMES Lange prend l'or

Champions olympiques en bob à quatre en 2002, le pilote allemand André Lange et son pousseur Kevin Kuske ont repris de l'or, hier, en bob à deux sur la piste de Cesana-Pariol. Lange succéda à son compatriote Christoph Langen, sacré dans l'Utah il y a quatre ans. Malgré l'énergie des Canadiens, 2^{es} (Luuders-Brown), et des Suisses, 3^{es} (Annen-Hefli) et vainqueurs de l'ultime manche, personne n'a pu contester la suprématie de l'équipe germanique. Même les très mauvais conditions météo, qui ont perturbé les deux courses hier en fin de journée, n'ont pas paru contrarier Lange, vainqueur de deux des quatre manches du week-end et détenteur du record de la piste, samedi (55"28), dès sa première descente. Le bob français, piloté par Bruno Mingone associé à Stéphane Galbert, se classe 21^e. Vingtième après les deux manches de samedi, le pilote de La Plagne n'a pas réussi à améliorer sa position et a même été privé d'une participation à la quatrième et dernière manche réservée aux vingt meilleurs classés. – E. B.

PATINAGE DE VITESSE

1 000 M FEMMES Timmer d'un souffle

CE N'ÉTAIT PAS crédible et elle a dû se pincer pour s'en convaincre. « Quand j'ai vu Anni Friesinger s'élaner, j'ai pensé que c'était parti pour la course à la médaille d'or. Je ne pouvais imaginer que mon temps de 1'16"05 serait suffisant, je croyais que ça se jouerait au moins une seconde plus vite. » Médaille d'or du kilomètre à Nagano en 1998, la saint Thomas des Pays-Bas, Marianne Timmer, a reconquis ce titre, hier, sur l'ovale de l'Innsbruck. Disqualifiée du 500 m pour un départ illicite qui créa la controverse, la Néerlandaise, trente et un ans, s'est vengée. La super favorite de l'épreuve, l'Allemande Friesinger, vaincue cette saison en Coupe du monde, ne s'est classée que troisième, derrière la Canadienne Cindy Klassen. Mais ce fut très très juste entre les trois médaillées, six centièmes de seconde séparant le bronze de l'or. – J. Be

SAUT À SKIS

PAR ÉQUIPES L'Autriche favorite

APRÈS S'ÊTRE classés premier et deuxième du concours individuel sur le grand tremplin, Thomas Morgenstern et Andreas Kofler emmèneront ce soir l'équipe autrichienne (avec Widhölzl et Koch) vers le titre olympique. Ils devront se méfier des Norvégiens, qui ont placé trois de leurs sauteurs dans les sept premiers du classement samedi soir ; et de la Finlande, qui voudrait offrir une médaille d'or à Janne Ahonen pour ses derniers Jeux. Les Allemands, tenants du titre, ne semblent pas dans la course cette saison, et les Japonais sont placés en embuscade. – D. I.

SKI ALPIN

GÉANT HOMMES

AUJOURD'HUI : 9 h 30, 1^{re} manche ; 13 heures, 2^e manche. Sestrières Colle (à 100 km à l'ouest de Turin). Altitude : départ à 2 480 m, arrivée à 2 030 m. Dénivelée : 450 m. Longueur : 1 434 m. Traçeurs : M. Grasic (CAN) pour la 1^{re} manche, M. Morin (USA), pour la 2^e manche. Slalom géant sur la piste Sises, l'une des plus techniques au monde. Le départ est situé au sommet du mont Sises. La partie haute de la piste est très raide et très large. Après un court faux plat large, la piste devient raide et sélective alors qu'elle traverse une zone boisée. La pente continue de varier jusqu'à l'arrivée. – 82 engagés.

JO 2002 : 1. Eberharter (AUT) ; 2. Miller (USA) ; 3. Kjus (NOR) ; ... 15. Covili ; 21. Chenal. Millet, abandon.

CM 2005 : 1. Maier (AUT) ; 2. Raich (AUT) ; 3. Rahlves (USA) ; ... 19. Rech. De Tessières, Chenal, abandon.

Champions olympiques. – 1952 : Eriksen (NOR). 1956 : Sailer (AUT). 1960 : Staub (SUI). 1964 : Bonlieu. 1968 : Killy. 1972 : Thöni (ITA). 1976 : Hemmi (SUI). 1980 : Stenmark (SUE). 1984 : Julien (SUI). 1988 : Tomba (ITA). 1992 : Tomba (ITA). 1994 : Wasmeier (ALL). 1998 : Maier (AUT). 2002 : Eberharter (AUT). Médailles françaises. – 1964 : 1^{er}, Bonlieu. 1968 : 1^{er}, Killy.

Ordre de passage des principaux engagés : Palander (FIN, 1) ; Maier (AUT, 2) ; Raich (AUT, 3) ; Nyberg (SUE, 4) ; Bardon (ITA, 5) ; Grandi (CAN, 6) ; Miller (USA, 7) ; Rahlves (USA, 8) ; Svindal (NOR, 9) ; Schönfelder (AUT, 10) ; Bourque (CAN, 11) ; Schloy (USA, 12) ; Cucho (SUI, 13) ; Görgl (AUT, 14) ; Simoncelli (ITA, 15) ; Defago (SUI, 16) ; Büchel (LIE, 17) ; Ligety (USA, 18) ; Mölgg (ITA, 19) ; Chenal (20) ; Kjus (NOR, 21) ; Fanara (23) ; R. Burtin (24) ; De Tessières (29).

Principaux absents : Aamodt (NOR), choix ; Covili, non sélectionné.

Vainqueurs cette saison en Coupe du monde (géant) : Raich (AUT), 2 fois ; Bardon (ITA), Maier (AUT) et Miller (USA), 1 fois.

Coupe du monde de géant 2006 (après 5 épreuves) : 1. Raich (AUT), 286 pts ; 2. Bardon (ITA), 264 ; 3. Nyberg (SUE), 224 ; ... 17. Chenal, 66 ; 19. Fanara, 63 ; 20. R. Burtin, 60 ; 37. De Tessières, 13 ; 41. Covili.

SUPER-G FEMMES

AUJOURD'HUI : 12 heures. San Sicario Fratrive (97 km à l'ouest de Turin). Altitude : 2 286 m au départ, 1 738 m à l'arrivée. Dénivelée : 548 m. Longueur : 2 358 m. Traçeur : M. Graller (AUT). Prévue hier, la course a été reportée à aujourd'hui en raison des conditions météo. – 58 engagés.

JO 2002 : 1. Ceccarelli (ITA) ; 2. J. Kostelic (CRO) ; 3. Putzer (ITA) ; ... 7. Montillet ; 10. Suchet ; 22. Jacquemod.

CM 2005 : 1. Paerson (SUE) ; 2. Recchia (ITA) ; 3. Mancuso (USA) ; ... 17. Jacquemod ; 20. Mattel.

Champions olympiques. – 1988 : Wolf (AUT). 1992 : Compagnoni (ITA). 1994 : Roffe-Steinrotter (USA). 1998 : Street (ALL). 2002 : Ceccarelli (ITA).

Médaille française. – 1992, 2^e : Merle.

Ordre de passage des principaux engagés : – Mart. Schild (SUI, 1) ; F. Fanchini (ITA, 3) ; Berthod (SUI, 4) ; Ceccarelli (ITA, 7) ; N. Fanchini (ITA, 9) ; Aufdenblatten (SUI, 10) ; Haltmayr (ALL, 12) ; Simard (CAN, 15) ; Montillet (16) ; Brydon (CAN, 17) ; Jacquemod (18) ; Erd (ALL, 19) ; Mancuso (USA, 20) ; Clark (USA, 21) ; Fischbacher (AUT, 22) ; Götschi (AUT, 23) ; Mazé (SLV, 24) ; Kostelic (CRO, 25) ; Styger (SUI, 26) ; Paerson (SUE, 27) ; Kil-dou (USA, 28) ; Meissnitzer (AUT, 29) ; Dorfmeister (AUT, 30) ; Marchand-Arvier (38).

Principales absentes : H. Gerg, Riech (ALL), Karbon (ITA), Mattel, Duvillard, Forsythe (CAN), Lalive (USA), blesées ; Kostner (ITA), grossesse ; Hosp, Görgl (AUT), non sélectionnées.

Vainqueurs cette saison en Coupe du monde : Dorfmeister (AUT), 2 fois ; Meissnitzer (AUT), Styger (SUI), Kostelic (CRO), Paerson (SUE), 1 fois.

Coupe du monde de Super-G 2006 (après 6 épreuves) : 1. Dorfmeister (AUT), 446 points ; 2. Meissnitzer (AUT), 396 ; 3. Styger (SUI), 260 ; ... 16. Jacquemod, 108 ; 18. Montillet, 103.

SKI ALPIN

GÉANT HOMMES

– 16 équipes engagées. JO 2002 : 1. Bakken-Flowers (USA) ; 2. Prokoff-Holzner (ALL) ; 3. Erdmann-Herschmann (ALL).

CM 2005 : 1. Kiriasis-Schneiderheinze (ALL) ; 2. Minchiello-Davies (GBR) ; 3. Rohbock-Fleming (USA).

Championnes olympiques. – 2002 : Bakken-Flowers (USA).

Médailles françaises : aucune.

Principales engagées : Kiriasis-Schneiderheinze, Erdmann-Herschmann (ALL) ; Minchiello-Davies (GBR) ; Rohbock-Fleming, Prahm-Flowers (USA) ; Upperton-Moyse (CAN).

Aucune Française engagée.

Principales absentes : aucune.

Vainqueurs cette saison en Coupe du monde : Kiriasis (ALL), 4 fois ; Erdmann (ALL), Martini (ALL) et Upperton (CAN), 1 fois.

Coupe du monde 2006 (classement final) : 1. Kiriasis (ALL), 570 pts ; 2. Upperton (CAN), 472 ; 3. Rohbock (USA), 436.

SAUT À SKIS

K 120 PAR ÉQUIPES

AUJOURD'HUI : 18 heures, 1^{re} manche ; 19 h 20, manche finale. Pragalato (86 km à l'ouest de Turin). Altitude : 1 650 m au départ ; 1 528 m à l'arrivée. Chaque équipe compte quatre sauteurs, répartis en quatre groupes. Les huit meilleures équipes de la première manche disputent la manche finale. Le classement final est déterminé en fonction du total des deux manches. – 16 équipes engagées.

JO 2002 : 1. Allemagne ; 2. Finlande ; 3. Slovaquie ; ... 10. France (Chedal, Santiago, Durand, Dessum).

CM 2005 : 1. Autriche ; 2. Finlande ; 3. Norvège.

Champions olympiques. – 1988 : Finlande. 1992 : Finlande. 1994 : Allemagne. 1998 : Japon. 2002 : Allemagne.

Médailles françaises : aucune.

Principaux engagés : Autriche, Finlande, Allemagne, Japon, Suisse, Norvège.

Pas d'équipe de France.

Vainqueurs cette saison en Coupe du monde : Finlande, 1 fois.

PROGRAMME DU JOUR

9 heures
CURLING : tournoi FEMMES, suite de la phase préliminaire (et à 19 heures).

9 h 30
SKI ALPIN : géant HOMMES, 1^{re} manche.

12 heures
SKI ALPIN : super-G FEMMES.

13 heures
SKI ALPIN : géant HOMMES, 2^e manche.

13 h 05
HOCKEY SUR GLACE : match pour la 7^e place FEMMES, Suisse-Italie.

16 h 35
HOCKEY SUR GLACE : match pour la 3^e place FEMMES, Finlande - États-Unis.

17 h 05
HOCKEY SUR GLACE : match pour la 5^e place FEMMES, Allemagne-Russie.

17 h 30
BOBSLEIGH : bob à 2 FEMMES, 1^{re} manche, suivie de la 2^e manche (à 19 heures).

18 heures
SAUT À SKIS : K 120 par équipes, 1^{re} manche.

18 h 30
SKI FREESTYLE : saut HOMMES, qualifications.

19 heures
PATINAGE ARTISTIQUE : danse sur glace, libre danse.

19 h 20
SAUT À SKIS : K 120 par équipes, manche finale.

20 h 35
HOCKEY SUR GLACE : finale FEMMES, Suède-Canada.

LES FRANÇAIS DU JOUR

| Hommes | |
|-----------------------------------|---|
| Ski alpin (géant) | Raphaël BURTIN Joël CHENAL Gauthier DE TESSIERES Thomas FANARA |
| Ski freestyle (saut) | Aurélien LOHRER |
| Femmes | |
| Ski alpin (super-G) | Ingrid JACQUEMOD Marie MARCHAND-ARVIER Carole MONTILLET |
| Couples | |
| Patinage artistique (libre danse) | Isabelle DELOBEL et Olivier SCHOENFELDER Nathalie PECHALAT et Fabian POURZAT |

PROGRAMME DU JOUR

9 heures
CURLING : tournoi FEMMES, suite de la phase préliminaire (et à 19 heures).

9 h 30
SKI ALPIN : géant HOMMES, 1^{re} manche.

12 heures
SKI ALPIN : super-G FEMMES.

13 heures
SKI ALPIN : géant HOMMES, 2^e manche.

13 h 05
HOCKEY SUR GLACE : match pour la 7^e place FEMMES, Suisse-Italie.

16 h 35
HOCKEY SUR GLACE : match pour la 3^e place FEMMES, Finlande - États-Unis.

17 h 05
HOCKEY SUR GLACE : match pour la 5^e place FEMMES, Allemagne-Russie.

17 h 30
BOBSLEIGH : bob à 2 FEMMES, 1^{re} manche, suivie de la 2^e manche (à 19 heures).

18 heures
SAUT À SKIS : K 120 par équipes, 1^{re} manche.

18 h 30
SKI FREESTYLE : saut HOMMES, qualifications.

19 heures
PATINAGE ARTISTIQUE : danse sur glace, libre danse.

19 h 20
SAUT À SKIS : K 120 par équipes, manche finale.

20 h 35
HOCKEY SUR GLACE : finale FEMMES, Suède-Canada.

■ SNOWBOARD. – ISABELLE BLANC EST PRÊTE. La championne olympique en titre de géant parallèle, qui traversait une période de doute, semble avoir retrouvé le moral et la grande forme : « Le dernier stage d'entraînement effectué la semaine dernière à l'Alpe d'Huez m'a parfaitement rassurée. Je vais vite et j'ai d'excellentes sensations. » L'équipe de France au grand complet est arrivée samedi à Bardonecchia et a pu découvrir hier le parcours olympique. Début des compétitions mercredi pour les hommes (Huet et Bozzetto), jeudi pour les femmes (Blanc et Pomagalski). – J. I.

TÉLÉVISION LA SÉLECTION DE « L'ÉQUIPE »

| | | |
|---|-------|---------------------------------------|
| FILM « Stardom », de D. Arcand (2000). | 08.40 | Cinéma Premier 109 min |
| JEUX OLYMPIQUES Ski alpin. Géant H. 1 ^{re} manche. À Sestrières (ITA). | 09.20 | France 3 150 min |
| JEUX OLYMPIQUES Ski alpin. Géant H. 1 ^{re} manche. À Sestrières (ITA). | 09.30 | Eurosport 60 min |
| JEUX OLYMPIQUES Curling F. 1 ^{re} phase. Danemark-Norvège. À Pinerolo Palaghiaccio (ITA). | 10.30 | Eurosport 90 min |
| JEUX OLYMPIQUES Ski alpin. super-G F. À San Sicario (ITA). | 12.00 | Eurosport 60 min |
| JEUX OLYMPIQUES Ski alpin. super-G F. À San Sicario (ITA). | 12.00 | France 2 55 min |
| JEUX OLYMPIQUES Ski alpin. Géant H. 2 ^e manche. À Sestrières (ITA). | 12.55 | France 3 190 min |
| JEUX OLYMPIQUES Ski alpin. Géant H. 2 ^e manche. À Sestrières (ITA). | 13.00 | Eurosport 70 min Rediff. à 2 h 30 |
| JEUX OLYMPIQUES Curling H. 1 ^{re} phase. Nouvelle-Zélande - Allemagne. À Pinerolo Palaghiaccio (ITA). | 14.15 | Eurosport 165 min Rediff. à 3 h 30 |
| TENNIS WTA Tour. Tournoi de Dubaï (EAU). 1 ^{er} jour. | 16.00 | Eurosport 2 105 min Rediff. à 20 h 15 |
| JEUX OLYMPIQUES Hockey sur glace F (finale) ; patinage artistique (danse sur glace) ; curling ; saut à skis ; bobsleigh. | 16.55 | France 2 155 min |
| JEUX OLYMPIQUES Saut à skis. Concours par équipes (grand tremplin). Manche d'essai. À Pragalato (ITA). | 17.00 | Eurosport 45 min |
| JEUX OLYMPIQUES Saut à skis. Concours par équipes (grand tremplin). 1 ^{re} manche. À Pragalato (ITA). | 18.00 | Eurosport 55 min |

| | | |
|--|-------|---|
| JEUX OLYMPIQUES Saut à skis. Concours par équipes (grand tremplin). Manche finale. À Pragalato (ITA). | 18.55 | Eurosport 60 min Rediff. à 1 h 45 |
| MAGAZINE « Match Retour » | 19.00 | L'Équipe TV 26 min |
| MAGAZINE « Un jour à Turin » | 19.30 | France 2 26 min |
| JEUX OLYMPIQUES Patinage artistique. Programme libre danse. À Turin (ITA). | 20.00 | Eurosport 195 min Rediff. à 4 h 30 |
| TOUT LE SPORT Suivi du « Journal des Jeux » | 20.08 | France 3 2 min |
| MAGAZINE « Les Spécialistes » | 20.35 | Canal + Sport 50 min |
| JEUX OLYMPIQUES Patinage artistique. Programme libre danse. À Turin (ITA). | 20.55 | France 3 160 min |
| MAGAZINE « Olympic Extra » | 23.15 | Eurosport 60 min |
| JEUX OLYMPIQUES Hockey sur glace F. Finale. À Turin (ITA). | 00.10 | France 3 105 min |
| JEUX OLYMPIQUES Hockey sur glace F. Finale. À Turin (ITA). | 00.45 | Eurosport 60 min |
| ZAP | | |
| Ce soir 18:30 | | L'ÉQUIPE TV INFORMATION |
| > LA GRANDE ÉDITION | | Notre consultant Jacques Monclar reviendra sur le All-Star Game |
| > BASKET | | |

Les cases vertes correspondent aux retransmissions en direct.

Les JO, c'est (encore) mieux à la télé

Technologies nouvelles, angles originaux : la réalisation ne cesse de tendre vers l'excellence.

SI LE COMITÉ d'organisation des Jeux de Turin (TOROC) n'a semble-t-il pas réussi le pari de remuer les foules italiennes, il n'a pas ménagé ses efforts pour faire malgré tout de ses Jeux un succès médiatique. Pour assouvir les espérances d'audimat du TOROC – entre 3 et 4 milliards de téléspectateurs –, l'organisme de radiotélévision olympique de Turin (TOBO), qui assure la couverture télévisée, n'a pas lésiné sur les moyens : 400 caméras, 2 300 personnes et, surtout, l'utilisation de technologies de pointe.

« Nous sommes obligés par contrat avec le CIO de faire toujours mieux que l'édition précédente, explique Vittorio Arrigoni, directeur des opérations du TOBO. Depuis quatre ans, nous recherchons toutes les nouveautés possibles parmi celles qui ont fait leurs preuves. » Cette quête d'excellence a un coût, mais il ne devrait pas excéder celui de la production télévisée de la précédente édition à Salt Lake City, soit environ 100 millions de dollars.

L'évolution technique dont le TOBO est le plus fier n'est pas perceptible par les foyers européens, qui ne sont pas encore équipés. Il s'agit de l'émission simultanée d'un signal en haute définition – comme aux JO d'Athènes – qui permet notamment aux Américains et aux Japonais de regarder les Jeux avec une qualité d'image inédite. Seul le site de Pinerolo Palaghiaccio,

dédié au curling, n'est pas équipé de cette technique. Il faut dire que ce sport ne fascine pas forcément le public aux États-Unis et au Japon.

En revanche, l'innovation que tous les téléspectateurs peuvent apprécier sans exception ni modération, c'est la caméra installée spécialement pour les compétitions de saut à skis. Posée sur un rail situé le long du tremplin, elle accompagne le sauteur dans les airs jusqu'à sa réception. « Cela donne un point de vue complètement différent et enthousiasmant, assure Vittorio Arrigoni, on est vraiment avec le sauteur. »

Sports rois des Jeux, le ski alpin et le hockey sur glace ont droit à un luxe de caméras ; lesquelles se logent parfois dans les endroits les plus improbables : sur les portes, dans les buts, dans la neige et même sur le casque de l'arbitre. Une caméra robotisée placée au milieu de la glace a même été essayée, mais elle n'a pas été utilisée en compétition.

Pour l'heure, d'après le TOBO, les quelque 80 diffuseurs des Jeux sont satisfaits de la qualité des retransmissions. « Il faut attendre avant de tirer des conclusions, précise toutefois Vittorio Arrigoni. Il reste encore une semaine de compétition. »

Si l'on en croit les premiers résultats d'audience en Italie, la télévision attire plus le public que les sites de compétitions.

Depuis le 10 février, date de l'ouverture des JO, neuf des dix meilleures audiences sportives transalpines correspondent à des rendez-vous olympiques.

FRANÇOIS-GUILAUME LEMOUTON

L'ÉQUIPE TV
6. Édition du matin. 10. Édition de la journée. 18.30 La Grande Édition (rediff. toutes les heures jusqu'à 21.30). 19. Match retour (rediff. toutes les heures jusqu'à 22. et à 0.15). 22.30 Édition de la nuit.

INFOSPORT
6. La Matinale sport, avec une page spéciale JO de Turin. 10. Le Journal en continu. 18. La Grande Heure, avec une page spéciale JO de Turin.

LE COIN DES RADIOS
Toute la journée. France Info. À 8 et à 38 de chaque heure, chronique sportive. 6.40 et 7.40 France Inter. Sports. 6.45 RTL. RTL JO. 7.40 France Info. Journal des Jeux (et à 9.40 et 10.40). 7.40 Europe 1. Sports. 10.30 Europe 1. Jean-Marc Morandini.

Le Mans, haut la main

En s'imposant nettement en finale des As face à Bourg, fourbu, le MSB a pris date pour la fin de saison.

DIJON – de notre envoyé spécial

C'ÉTAIT DONC les 96 heures du Mans. Quatre jours et quatre nuits ont placé le MSB au sommet du basket français, le temps d'un hiver en tout cas, puisque, hier, la hiérarchie supposée a été respectée en finale de la Semaine des As, que le club sarthois a dominée de bout en bout face à la révélation de la saison, la JL Bourg (78-60), victime d'une panne de courant après son match héroïque de la veille et deux prolongations contre Nancy.

Abattu il y a deux ans à Mulhouse après la finale lâchée contre Dijon, le MSB souriait cette fois à pleines dents, dans la mesure et la distance qui caractérisent ce club très sage et bien sou tenu.

Force majeure nationale depuis la fin des années 90, Le Mans a souvent fléchi aux plus mauvais moments ces dernières années, en Championnat comme en Coupe d'Europe. Il n'a cette fois pas reculé devant l'obstacle, s'offrant son deuxième trophée de l'ère contemporaine, après la Coupe de France 2004.

Il le doit à sa valeur collective, bâtie dans l'harmonie et la continuité autour, notamment, d'un noyau de jeunes joueurs français très présents lors du tournoi dijonnais et d'un trio américain complémentaire. Une représentation peut-être idéale de ce qui doit aujourd'hui composer la force d'un basket de clubs se cherchant une identité. « Six équipes différentes (Dijon, Le Mans, Pau, Nancy, Gravelines-Dunkerque, Strasbourg) ont remporté un trophée en France ces deux dernières années. Nous sommes les seuls à en avoir conquis deux. Cette année, on espère au moins revenir en Coupe ULEB, mais depuis trois ans on rêve de l'Euroleague », annonçait, presque aphone, l'entraîneur-bâtiisseur, Vincent Collet, dans la perspective d'une fin de saison qui, selon lui, conserve tout son mystère. « C'est une référence importante pour la suite, mais on n'ignore pas les fortes équipes qui veulent le Championnat. Chacun fait la course à l'armement. »

Bokolo, vrai chef d'orchestre

Moins brillant que la veille face à l'ASVEL, Le Mans n'a cependant jamais été inquiété par la JL, hormis dix minutes en première mi-temps (24-23, 14'). Dans la foulée, avec notamment deux paniers primés de son petit intérieur US (1,95 m), Eric Campbell, élu MVP du tournoi, les Sarthois passaient un 10-0 en s'appuyant sur une défense impeccable et un rebond souverain (34-25 à la pause). Fourbus, en dépit des rotations incessantes de Frédéric Sarre, les Bressans n'avaient pas les moyens physiques et athlétiques pour rivaliser. « On savait que ce serait difficile physiquement. Nous avions besoin de disposer de toutes nos forces. Et il nous manquait cette petite étincelle. Maintenant, on a un nouveau statut et on n'a plus le droit d'être moyens », indiquait Frédéric Sarre, dont le travail a été salué avec éloquence par Vincent Collet. « J'avais dit que Bourg jouait le meilleur basket de ce tournoi. Ce n'est plus une surprise maintenant et on n'a peut-être pas fini de les voir tout en haut. Pour moi, le coach de l'année est déjà désigné. »



Fidèle à ses « coups » de coaching – il avait notamment fait exécuter une zone-press en prolongation contre Nancy –, Frédéric Sarre, dans la pause, a articulé une défense de zone pour limiter l'impact athlétique du Mans. Mais elle fit long feu, l'association des deux meneurs Bokolo-Amagou, prodiguant rythme et relances au MSB qui prenait l'ascendant définitif en fin de troisième quart-temps (59-45). « Les joueurs ont respecté Bourg et n'ont jamais desserré l'étau. Yannick Bokolo a donné 10 passes pour

2 pertes de balle. C'est fort pour un meneur de jeu vieux de seulement quatre mois. Il a été exceptionnel », soulignait Collet au sujet de son jeune arrière international, désormais dans la peau d'un vrai chef d'orchestre.

Peut-être bien la grande nouvelle du week-end pour une équipe qui n'avait pas donné toutes les garanties à ce poste stratégique en vue des échéances printanières. Quatre jours, quatre nuits mais maintenant, tout recommence.

ARNAUD LECOMTE

ILS ONT DIT

- **ERIC CAMPBELL** (Le Mans) : « Ce trophée (de MVP), c'est l'équipe qui le mérite. On a mis beaucoup de cœur pour contrôler le match. J'ai bénéficié des prises à deux sur Alain (Koffi) pour avoir des shoots ouverts à trois points et les rentrer. Cette victoire va nous donner plus de confiance encore pour la suite de la saison. »
- **BRANKO SINDELIC** (Bourg) : « On aurait peut-être pu faire mieux mais après le match de Nancy (samedi), on a mangé à minuit. C'était très dur de s'endormir ensuite. On était très fatigués et on a joué contre une équipe très athlétique alors que physiquement on n'était pas frais. » – L. T. et Ar. L.
- **JÉRÔME SCHMITT** (Bourg) : « On ne veut pas donner l'excuse de la fatigue, des matches rapprochés et des prolongations jouées. On pensait quand même pouvoir la surmonter. »

DIJON. – Le Mans, avec ici J.D. Jackson soulevant le trophée et, juste devant lui, la jeune classe formée au club – Bokolo (9), Amagou, Koffi –, a remporté une deuxième compétition en trois saisons après la Coupe de France en 2004.
(Photo Nicolas Luttiau)

C'est fort de Koffi

Le jeune intérieur manceau a été à la hauteur de l'enjeu.

DIJON – de notre envoyée spéciale

IL Y A DEUX ANS à Mulhouse, lors de la première finale des As perdue par Le Mans contre Dijon (62-60), il n'avait joué que douze minutes, rendant une copie de gamin, deux points sur lancers et quatre rebonds. Hier, Alain Koffi (23 ans) a bien grandi. Le natif d'Abidjan fait toujours 2,06 m mais il soigne mieux ses bilans comptables, tout en restant toujours un monstre en défense, tâche ingrate qui lui sied si bien, et où il ne rechigne pas à s'investir.

Ses six points dans le premier quart (à 75 % de réussite) ont permis au Mans de bichonner son entame, et il était la meilleure évaluation mancelle au final (23). C'est qu'il a drôlement enrichi son registre, au-delà de ses exploits en verticalité qui lui ont autorisé six rebonds hier mais aussi quatre contres tonitruants, le dernier laissant Kelvin Torbert abasourdi à trois minutes de la fin.

« Me concentrer sur la défense »

Ses quatorze points (à 70%), eux, témoignent du chemin accompli dans la maîtrise de quelques gestes offensifs comme ce petit shoot à 2-3 mètres qu'il n'avait pas avant. « J'avais discuté avec Vincent, il m'a dit que j'avais des qualités athlétiques mais qu'il ne fallait pas que je ne joue que là-dessus, qu'il me fallait travailler autre chose »,

raconte-t-il. Alors j'ai bossé mon tir, le dribble, le jeu dos au panier. Avant je montais beaucoup en l'air, mais sans trop de réussite », rigole-t-il aujourd'hui.

Deuxième marqueur sarthois, il a fait son chemin sans rien forcer, avec un beau respect du jeu. « Je suis bien entré dans mon match, mais j'avais d'abord à me concentrer sur la défense, et si là tout était bien, je n'avais pas de raison de refuser les tirs, ce que j'ai fait ce soir. Bourg était sans doute un peu fatigué, on a senti la différence », dit-il sans une once d'arrogance.

À côté, le MVP du jour Eric Campbell, son coéquipier, lui taille un petit hommage. « Il est jeune, mais ne joue pas comme les jeunes de son âge. Il peut scorer, il est grand, athlétique, et peut vraiment bien défendre. C'est un athlète impressionnant, il a un bel avenir devant lui. »

Claude Bergeaud, sélectionneur national, y a bien pensé aussi. « Avec l'équipe de France, il y a eu quelques stages. J'y pense, mais plutôt à moyen terme. Aujourd'hui, il y a beaucoup de monde devant moi. Peut-être que je pourrai profiter de ma progression actuelle pour espérer y faire quelques apparitions, ce serait pas mal », imagine-t-il. En attendant, il est tout au bonheur des As, son deuxième trophée avec Le Mans après la Coupe de France 2004.

LILIANE TRÉVISAN

■ **LES AS BIEN SUIVIS.** – Malgré l'élimination de la JDA Dijon au premier tour, et les vacances scolaires, le tournoi des As a fait recette à Dijon. La finale Bourg - Le Mans s'est jouée dans un palais des sports plein (4 600 spectateurs), et cette édition a attiré 16 453 spectateurs sur quatre jours. C'est la deuxième meilleure affluence des As, derrière celle de l'édition 2003 à Pau (17 150).

■ **À NANCY EN 2007.** – La prochaine édition du tournoi des As se tiendra à Nancy, dont le club avait remporté l'édition 2004.

ÉQUIPE DE FRANCE HOMMES

Le Japon via la Chine

Les Bleus, qui transiteront par Strasbourg et la Chine, viseront le top 8 mondial cet été au Japon.

DIJON – de notre envoyé spécial

OBJECTIF QUARTS. Pour sa première participation au Mondial (19 août - 3 septembre au Japon) depuis vingt ans, l'équipe de France hommes visera une place en quarts de finale. Telle est la mission assignée à la sélection médaillée de bronze à l'Euro 2005 de Belgrade par la Fédération française qui a présenté hier à Dijon, en marge de la Semaine des As, son programme de préparation.

« Il faut vite oublier Belgrade et ne pas surfer sur cette performance. On repart à zéro à chaque fois, autant dans la constitution d'un groupe que dans celle d'une équipe. Et pour progresser, nous devons être parmi les huit meilleures nations mondiales », lançait en préambule le sélectionneur Claude Bergeaud, qui avait momentanément délaissé sa cas-

quette d'entraîneur de l'Asvel. Il la laissera plus longuement de côté du 8 au 22 mars, période durant laquelle l'Ariégeois effectuera une tournée dans le Grand Ouest américain afin de connaître les intentions des Français de NBA, et surtout celles de leurs franchises, pour l'été. « Je souhaite voir les joueurs bien sûr mais aussi parler aux entraîneurs et assistants. On veut être fixé fin mars sur leurs possibilités de venir en équipe nationale », a-t-il précisé.

Stage à Divonne-les-Bains

Néanmoins, le stage de préparation des Bleus, qui débutera le 10 juillet dans la station thermale de Divonne-les-Bains (Ain) viendra buter directement avec les dates des Ligues d'été NBA lors desquelles quelques sélectionnables (Petro, Turiaf, Gelabale, Mahinmi, P. Morlende

entre autres) seront probablement réquisitionnés.

« Mickaël Gelabale (Real Madrid) rejoindra Seattle dès la saison prochaine, avec une clause dans son contrat qui prévoit sa mise à disposition en équipe nationale, affirme Jean-Pierre De Vincenzi, le directeur technique national, qui a effectué une première visite aux États-Unis le mois dernier. Le cas Johan Petro (Seattle) est rassurant. Son agent (Sam Goldfeder) a conscience en tout cas que son intérêt était de venir en équipe nationale en passant par l'équipe A' qui sera sur le pont fin juin (matches contre son homologue italienne). Ronny Turiaf, quant à lui, n'a, semble-t-il, pas de contrat garanti avec les Lakers et ne pourra donc pas échapper à une Ligue d'été. Enfin, les Spurs m'ont dit qu'ils s'adapteraient pour Ian Mahinmi qui disputera l'Euro des vingt

ans et moins (14 au 23 juillet). » Reste que Claude Bergeaud a été clair au sujet principalement de Johan Petro, Ronny Turiaf et quelques autres, qui n'ont jamais évolué avec les As : « Il pourra y avoir des adaptations pour ceux qui sont sollicités tardivement avec leurs clubs, mais pas pour ceux qui n'ont pas d'expérience du haut niveau international. »

À cet effet, le programme de préparation des Bleus, qui devraient être seize à débiter le stage, propose du lourd (voir ci-dessous), avec notamment un seul tournoi en France à Strasbourg et un séjour à Guangdong en Chine, dix jours avant le début du Mondial lors d'un tournoi dont le plateau n'est pas encore définitivement arrêté. De quoi se mettre ou se remettre dans le bain.

ARNAUD LECOMTE

LE PROGRAMME DE PRÉPARATION

- **8-9 juillet** : rassemblement à Paris (test médicaux).
- **10 au 29 juillet** : stage à Divonne-les-Bains (Ain).
- **17 juillet** : match contre la Suisse.
- **21-23 juillet** : tournoi à Strasbourg avec le Sénégal (le 21), la Lituanie (le 22) et la Chine (le 23).
- **du 31 juillet au 2 août** : tournoi

d'Athènes avec l'Italie, la Croatie et la Grèce.
 □ **4-5 août** : tournoi de Berlin avec l'Italie (le 4), l'Allemagne ou la Turquie (le 5).
 □ **9 août** : départ pour l'Asie.
 □ **10-15 août** : tournoi de Guangdong avec la Chine, l'Argentine, le Brésil, l'Allemagne et la Grèce.
 □ **16 août** : départ pour le Japon.
 □ **19 août** : début du Championnat du monde (jusqu'au 3 septembre).

■ **MONDIAL FÉMININ : LES BLEUS DEMARRERONT LE 16 JUILLET.** – La préparation de l'équipe de France féminine pour son Championnat du monde au Brésil (du 12 au 23 septembre) débutera le 16 juillet à Paris. On pourra voir les Françaises au tournoi de Vannes (du 25 au 27 août) avec la République tchèque, le Canada et l'Espagne. La sélection d'Alain Jardiell rencontrera également la Russie à Moscou (du 18 au 20 août).

HOCKEY SUR GLACE LIGUE MAGNUS (24^e journée)

Grenoble se place

GRENOBLE - BRIANÇON : 4-2 (2-1 ; 1-1 ; 1-0)

Arbitre : M. Bocquet. Spectateurs : 3 500. Pénalités. – Grenoble : 10' (2 × 5) ; Briançon : 26' (2 × 8' + 1 × 10'). Buts. – GRENOBLE : 12'28" Sadoun (Amar, L. Meunier) ; 17'35" Favarin (Papa) ; 34'43" Mills (Draney, Papa) ; 55'47" Draney. BRIANÇON : 10'37" M. Pérez (Filip, Millar) ; 30'22" Millar (Filip, M. Pérez).

ROUEN - VILLARD-DE-LANS : 7-3 (4-2 ; 2-0 ; 1-1)

Arbitre : F. Bachelet. Spectateurs : 2 400. Pénalités. – ROUEN : 56' (13 × 2 + 3 × 10) ; VILLARD-DE-LANS : 14' (7 × 2). Buts. – ROUEN : 2'42" P.-E. Bellemare (Salminen) ; 4'28" Thinel (Mallette) ; 4'47" Besh (Carlsson) ; 9'46" Mallette (Thinel, Fortier) ; 22'45" Fortier (Mallette) ; 25'41" Fortier (Thinel, Mallette) sup. num. ; 45'03" Salminen (Salomaa). VILLARD-DE-LANS : 7'50" L. Tardif Jr sup. num. ; 9'08" Métro (Fougère) ; 42'31" Chalons (Métro, Bohunicky).

MORZINE-AVORIAZ - ANGERS : 5-5 a.p. (0-3 ; 4-2 ; 1-0 ; 0-0)

Arbitre : M. Aravian. Spectateurs : 830. Pénalités. – MORZINE-AVORIAZ : 30' (2 × 10' + 10') ; ANGERS : 24' (12 × 2). Buts. – MORZINE-AVORIAZ : 21'18" Haltunen (Forsander) ; 22'06" M. Billieras (Bardet, Hutchinson) ; 33'04" Niettinen (Bergin) sup. num. ; 36'30" Lindgren (Geffroy, Forsander) ; 52'52" Trabichet (M. Billieras). ANGERS : 5'18" Jokinen (J. Bellemare, Rodrigue) ; 9'26" J. Bellemare inf. num. ; 11'45" Jokinen (Sacha, Rodrigue) sup. num. ; 22'52" Choinière (J. Bellemare) ; 33'35" Drozd (Pihant, Deveze).

CAEN - GAP : 8-4 (3-1 ; 2-3 ; 3-0)

Arbitre : M. Durand. Spectateurs : 1 400. Pénalités. – CAEN : 53' (2 × 9' + 10' + 25') ; GAP : 47' (2 × 11 + 25'). Buts. – GAP : 10'02" Gavaldà (Hascocet, Raux) ; 17'48" Boldron (Jelen, Supuka) sup. num. ; 18'01" Gavaldà (Bergès, Raux) ; 26'50" Boldron (Jelen, Maatta) sup. num. ; 39'16" Maatta (Jelen) sup. num. ; 54'31" Hascocet (Supuka) sup. num. ; 56'52" Jelen (Gomane) inf. num. ; 58'26" Jelen inf. num. ; GAP : 12'31" Rambousek (Rambousek (Dubois, Anderson) sup. num. ; 24'01" Anderson (Rambousek) sup. num. ; 25'05" Moussier (Ravoire, McGee) sup. num. ; 29'31" McGee (Obninski, Moussier) sup. num.

CHAMONIX - ANGLET : 2-3 (0-1 ; 0-1 ; 2-1)

Arbitre : M. Hauchart. Spectateurs : 800. Pénalités. – CHAMONIX : 12' (6 × 2) ; ANGLET : 16' (8 × 2). Buts. – CHAMONIX : 58'28" Lafrancesca (Ribou, Lebey) ; 59'29" Torgersson (Aimonetto) ; ANGLET : 00'48" Darany (Courally) ; 33' Darany (Courally, Larrieu) ; 55'09" Darany.

DIJON - AMIENS : 4-1 (0-1 ; 2-0 ; 2-0)

Arbitre : M. Bergamelli. Spectateurs : 934. Pénalités. – DIJON : 22' (11 × 2) ; AMIENS : 45' (10 × 2' + 5' + 20'). Buts. – DIJON : 25'31" Braudin (Tékel) inf. num. ; 33'17" Ansellem (Dugas, Drotard) ; 58'43" Bochna cage vide ; 59'59" Kristin (Bochna) cage vide ; AMIENS : 2'38" R. Zenthal (Marcos, Zwickel).

DÉJÀ JOUÉ : Épinal - Mont-Blanc, 1-2. **SAMEDI :** Grenoble-Briançon 4-2 (2-1, 1-1, 1-0) ; Dijon-Amiens, 4-1 (0-1, 2-0, 2-0) ; Rouen-Villard, 7-3 (4-2, 2-0, 1-1) ; Caen-Gap, 8-4 (3-1, 2-3, 3-0) ; Chamonix-Anglet, 2-3 (0-1, 0-1, 2-1) ; Morzine-Avoriaz - Angers, 5-5 a.p. (0-3, 4-2, 1-0, 0-0).

Classement : 1. Rouen (-1 m.), 45 pts ; 2. Amiens, 34 ; 3. Grenoble (-1 m.), 32 ; 4. Briançon et Dijon, 31 ; 6. Villard, 27 ; 7. Angers, 26 ; 8. Anglet et Morzine (-2 m.), 25 ; 10. Epinal (+1 m.), 21 ; 11. Mont-Blanc (+1 m.), 20 ; 12. Caen, 18 ; 13. Chamonix (-1 m.), 13 ; 14. Gap (-1 m.), 6.

■ **THÉODORE ABSENT SIX SEMAINES.** – Bob Gainey, l'entraîneur des Canadiens de Montréal, a annoncé hier la blessure du gardien québécois José Théodore (fracture du talon). Ce qui ouvre toute grande au Français Cristobal Huet à perspective de garder la cage jusqu'à la fin de la saison régulière. – Y. Mai.

EXCLUSIF

1.854.900

SPECTATEURS REGARDENT NRJ 12 EN UNE SEMAINE

12,3% DES 4 ANS ET+ INITIALISÉS NRJ12 (15 142 000 INDIVIDUS) REGARDENT LA CHAÎNE EN UNE SEMAINE.
Médianetrix Média - étude NRJ 12 - couverture moyenne hebdomadaire observée du 2 au 29 janvier 2006 au sein de 93 secondes

NRJ 12 REGIES

Contact : 01 40 71 49 27

Rapper, shooter, jouer...

Tony Parker a sacrifié une large partie de son week-end à tenter de lancer sa carrière de rappeur. En attendant le grand moment...

HOUSTON – (USA) de notre envoyé spécial

N'EST PAS RAPPEUR qui veut. Voilà la plus importante leçon imposée à Tony Parker durant le All-Star week-end. Une leçon d'humilité en plein cœur de la foire aux ego de l'univers enivrant des stars NBA. Non content de fêter là sa première sélection au All-Star Game et de célébrer comme il se doit sa cinquième saison de basketteur professionnel dans la plus grande Ligue du monde, ce TP multicarte était venu à Houston lancer Tony P. le rappeur. C'était le résultat d'une formation en accéléré, puisque trois ans plus tôt, celui-ci s'amusait à composer quelques morceaux sur un logiciel de musique d'un jeu vidéo. Vendredi soir, il s'est lancé sur la scène où il a un peu dérapé...

« Pour l'instant, je me concentre sur la musique. Je n'ai pas touché un ballon depuis mon arrivée », concédait-il sans honte avant l'heure, pourtant bien conscient au fond de lui de la rareté du moment sportif. Déjà, dans l'avion privé qui l'avait amené à Houston, un petit Cessna de huit places loué par sa compagne Eva Longoria, il avait revu une fois de plus les plans de son long week-end musical du All-Star Game.

Cartons de cadeaux à distribuer aux invités de la soirée, matériel, rappeurs, organisateurs, amis, invités, tout avait été pensé de longue date et détaillé une dernière fois au milieu de la nuit après son retour à l'aube d'un match perdu à Philadelphie. « Ça fait deux jours que je ne dors pas, mais un All-Star Game, cela se vit à fond. Je dormirai plus tard », glissait Tony avec le même élan irrésistible qui lui laisse encore parfois croire à sa propre immortalité.

Dans sa foulée suivaient quatre gardes du corps personnellement engagés par ses soins pour prévenir le moindre débordement de ce week-end à multidétente, avec un quart-temps d'exposition médiatique, un autre de basket et deux de hip-hop. « J'ai tout prévu », répétait-il encore avant de poser pied dans sa luxueuse chambre de l'hôtel Hilton, adjacent à la salle du Toyota Center, lieu du All-Star Game NBA 2006. Tout était parfaitement détaillé sur son nouveau site, celui du rap-

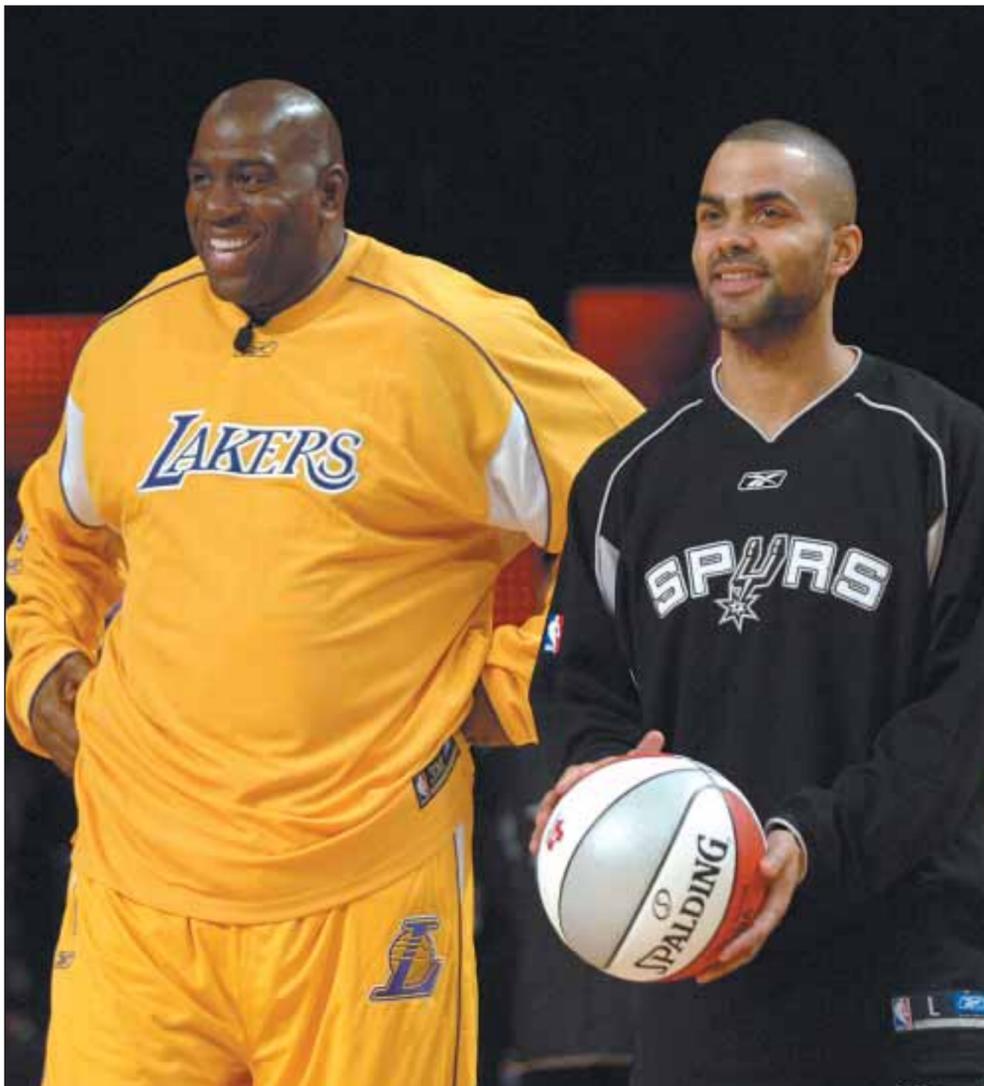
peur Parker (tonyp.fr), avec la première mondiale de Tony Pizzle, alias la Machine et Fabulous, vendredi, dans un autre hôtel de Houston. Suivi en permanence par les caméras de Canal +, TP passait son temps à courir, entre deux apparitions pour la NBA, pour mieux retourner à sa musique. Il était parfait, souriant et patient, dans un rôle d'instructeur basket lors d'un clinic. Il était tout aussi disponible et aimable avec les médias sportifs et ceux de la presse people. Mais ses pensées étaient ailleurs et il rêvait encore éveillé, à quelques minutes de son entrée en scène, très au-delà de minuit, vendredi.

« Je peux shooter à trois points maintenant... »

Même au prix très rédhitoire de 75 dollars l'entrée, ils étaient deux ou trois centaines dans cette salle de bal : Houston voulait voir, Houston voulait entendre. Trois chansons et demie plus tard, Houston n'avait pas compris grand-chose à la prestation du Frenchie...

« TP a commis plusieurs erreurs », expliquait après le choc le chanteur auteur-compositeur Benjamin Biolay, grand fan de basket NBA, présent dans la salle. « On ne fait pas ses débuts au All-Star Game, avec deux heures de retard, à ce prix-là, en chantant en français pour des Ricains. Et puis ce côté Eminem, avec quinze potes sur la scène, c'était trop ambitieux pour un début. Il ne pouvait que se planter. »

L'analyse fait mal, autant à l'intéressé qu'à Benjamin Biolay lui-même, par ailleurs supporter absolu du joueur. Mais certaines choses étaient sans doute bonnes à dire si Tony P. veut conserver quelques chances d'exister dans cette direction-là. « Son attitude est cool, il s'éclate, mais il manque de rythme, détaillait le chanteur. Il doit se trouver un style, exiger plus d'originalité. Il doit aussi aller faire un stage dans une MJC de banlieue et bouffer du rap français. Il ne serait pas le joueur qu'il est sans Popovich pour le pousser dans ses derniers retranchements. C'est pareil en musique : sans directeur artistique, tu n'as aucune chance. » Tim Duncan lui avait fait faux bond.



HOUSTON. – Même s'il avait l'esprit plus porté à ses débuts dans la musique qu'au défi à relever dans un concours de tirs avec Magic Johnson, Tony Parker a gagné avec brio ledit concours. Et hier soir était le grand soir... (Photo Lionel Hahn / L'Équipe)

Idem pour Shaquille O'Neal, pourtant passé le voir durant le match des célébrités du showbiz de l'après-midi – coché par Eva Longoria –, pour lui confirmer sa présence au spectacle du soir... Une formule de politesse sans lendemain dans cette foire aux faux-semblants. Antoine Rigau, spectateur attentif de son premier All-Star Game, avait lui aussi préféré s'abstenir. Seuls le rookie Chris Paul, Vince Young, le quarterback du Texas et sensation de l'année en football, et l'ami Ronny Turiaf s'étaient finalement déplacés, avec, en coulisses, Beno Udrih et Sarunas Jasikevicius. Mais le rappeur est aussi obstiné que le joueur : « Ça n'est pas un délire, rappelle Parker dernièrement. J'aime la musique, j'ai toujours aimé le rap. C'est en moi... »

Le clip, plutôt séduisant, est en boîte, la sortie de l'album est toujours prévue pour septembre. Samedi, assis

aux côtés d'Eva durant le concours de dunks, il a regardé avec envie le reste des All-Stars s'amuser et chahuter à chaque explosion d'Andre Iguodala et Nate Robinson. Quelques minutes avant, opposé à des stars et légendes – Bryant, Magic, Drexler... –, il avait brillamment remporté le concours des Shooting Stars en rentrant un tir du milieu de terrain avec un heureux rebond sur la planche. En 25'11", l'affaire était dans le sac... « À l'entraînement, je n'en avais pas retenu un seul. C'est le premier que je réussis. Dites donc à Pop (Popovich) que je peux shooter à trois points maintenant. Oui, ce week-end est de mieux en mieux », plaisait-il encore. Mais dimanche, Tony P. avait remis le micro pour laisser place à Tony Parker. Le basketteur disputait son premier All-Star Game NBA.

OLIVIER PHEULPIN

LES CONCOURS

Nate Robinson, le nouveau Webb

HOUSTON – de notre envoyé spécial

ALORS QUE L'ON pointait du doigt son shoot défaillant, Tony Parker a donné le succès à la triplette des Spurs lors du Shooting Stars, première édition, en rentrant le tir du milieu du terrain, dès sa première tentative (voir par ailleurs). Mais le temps fort des concours du All-Star Week-end, samedi, fut celui des dunks, dont Nate Robinson, le meneur de poche de New York (1,72 m) et l'explosif arrière-ailier de Philadelphie, Andre Iguodala, MVP la veille du Rookie Game, ont rallumé la flamme !

Prime fut donnée aux envolées de la petite bombe des Knicks, qui s'imposait d'un point. Il postait dans la

raquette Spud Webb, 1,69 m de légende victorieuse du concours vingt ans plus tôt, avec son vieux maillot des Hawks. Webb faisait alors rebondir le ballon au sol et Robinson, lancé, volait au-dessus de l'ancien et dunkait ! Note maximale : 50 !

Mais Iguodala méritait sans doute plus le titre, stupéfiant la foule lors de la première phase grâce à un dunk inédit. Son coéquipier, Allen Iverson, faisait rebondir le ballon sur l'arrière du plexiglas, Iguodala, parti de biais, derrière la ligne de fond, récupérait le ballon en l'air, passait sous le plexiglas et dunkait renversé avec une main. Un pur bijou, superbement exécuté (note parfaite, 50) qui, à lui seul, aurait bien valu la victoire. – D. L.

SHOOTING STARS : 1. San Antonio (Parker, Kerr, Wecker), 25,1 sec. ; 2. Los Angeles (Bryant, Johnson, Leslie), 41,3 ; 3. Houston (McGrady, Drexler, Swoopes), 47,2 ; 4. Phoenix (Marion, Majerle, Miller), 47,7.
CONCOURS DES ARRIÈRES (finale) : 1. Wade (Miami), 26,1 sec. ; 2. James (Cleveland), 33,7.
CONCOURS À TROIS POINTS (finale) : 1. Nowitzki (Dallas), 18 ; 2. Arenas (Philadelphie), 16 ; 3. Allen (Seattle), 15.
CONCOURS DE DUNKS (finale) : 1. Robinson (New York), 141 (44, 50, 47) ; 2. Iguodala (Philadelphie), 140 (50, 44, 46).

CYCLISME COUPE DE FRANCE – CLASSIC HARIBO

Coyot s'offre Hushovd !

Échappé toute la journée sous la pluie, le jeune Picard de Cofidis s'est pourtant permis de régler le Norvégien.

MARSEILLE – de notre envoyé spécial

C'ÉTAIT UN FICHU DIMANCHE, un vrai temps de chien. Le vent contraire envoyait la pluie battante et presque continuelle fouetter la figure des coureurs qui faisaient grise mine. Il y avait de quoi. Une dure, très dure journée. Et en fait pourtant davantage pour refroidir Thor Hushovd, déjà fin prêt, visiblement, pour ses premiers objectifs dans les classiques. « Ce matin, il nous a dit qu'il était là pour gagner », racontait Michel Laurent, qui attendait que son Norvégien apporte au Crédit Agricole une revanche, au lendemain de la deuxième place de Pietro Caucchioli, surpris par son compatriote de Cofidis, Leonardo Bertagnolli, dans le final du Tour du Haut Var.

Cette fois, c'était presque comme si c'était fait. Il y avait encore un Cofidis et un Crédit Agricole devant, pour se disputer en tête à tête la Classic Haribo, mais tout donnait à penser que l'ordre d'arrivée serait inversé entre les deux équipes françaises. Évidemment, Thor Hushovd était très largement favori, dès lors que le maillot vert du Tour, déjà présumé le plus rapide, était revenu sur la longue échappée du jour à 25 kilomètres de l'arrivée, et n'avait conservé qu'Arnaud Coyot avec lui dans la montée du Rove, avant de plonger sur Marseille où le soleil perçait enfin. Arnaud Coyot, pas encore complètement « rincé », avait pourtant déjà 180 kilomètres d'échappée dans les jambes, d'abord avec Grivko, le prometteur Ukrainien de Milram, puis avec le renfort de deux anonymes, l'Italien Mazzanti et le Polonais Janiczak, tous deux de la petite équipe italienne Androni.

« Déjà, quand on est partis à deux, je me suis dit que j'avais fait une c... », racontait Arnaud Coyot à l'issue de son odyssée. J'avais froid, très froid. Quand Thor est revenu avec Van Bon, deux sprinters, j'étais sûr d'avoir perdu. Puis quand je me suis retrouvé seul avec Hushovd, là je me suis dit, maintenant, c'est vraiment perdu. Je vais un peu vite au sprint, mais de là à le battre ! Il a 500 watts de plus que moi dans chaque cuisse... »

Peut-être. Mais Arnaud Coyot « voltige » en ce moment, selon l'expression de son directeur sportif, Alain Deloel, qui avait presque annoncé la couleur au départ d'Uzès. « Il marche super », disait-il, en vertu des informations reçues du stage

qu'une partie de l'équipe a suivi à la propre demande des coureurs, durant la semaine, à Saint-Aygulf. « Il ne faisait pas beau chez moi, nous étions plusieurs dans le même cas et on nous permet de partir en stage quand on veut pour rouler au soleil », apprécia le jeune coureur de Creil, dans l'Oise. Ce n'était pas des vacances, car on peut dire que la première victoire d'Arnaud Coyot en Coupe de France – son deuxième succès après le GP de Tallin à ses débuts en 2003 – résulte d'un grand numéro, vraiment !

Hushovd : « Jamais je n'aurais dû perdre »

« Alain Deloel, c'est un malin, poursuivait Arnaud Coyot, à propos de son directeur sportif. À dix kilomètres de l'arrivée, il ne voulait déjà plus que je roule, mais Thor, c'est un bon mec, je ne pouvais pas lui faire ça. À 5 kilomètres, Alain m'a demandé la même chose, mais aux trois bornes, là, je me suis décidé à prendre ma chance à fond. » Avec un métier et un sang-froid assez impressionnant pour un coureur de vingt-cinq ans, le jeune Picard allait amener Thor Hushovd à un excès de confiance fatal, que le maillot vert du Tour, très fâché envers lui-même au point de filer direct à l'hôtel, ne se pardonnait pas : « Jamais je n'aurais dû perdre cette course-là. J'étais trop sûr de moi... »

« Il a tardé à lancer, reprenait Arnaud Coyot. Il a tardé, tardé, j'ai repris son aspiration et à 50 mètres de la ligne j'ai descendu les dents... » La photo-finish montrait que le jeune Français avait remonté le Norvégien et l'emportait pour un quart de boulay, plongeant dans l'allégresse le camp des Cofidis qui ont donc réussi ce week-end le carton plein ! Au-delà de cette victoire épatante dans la forme, elle confirme les qualités certaines de ce grand gabarit (1,95 m) révélé l'an dernier par sa 10^e place dans Paris-Roubaix et naturellement inspiré par les classiques. « J'avais déjà bien marché dans les Paris-Roubaix Espoirs et quand je suis arrivé chez Cofidis en 2003 et que je voyais Nico Mattan voler sur les pavés, ça me faisait rêver. Je suis vraiment motivé. De là à finir à Roubaix dans les cinq premiers, peut-être pas, mais je vais tout faire pour... » Après tout, il sait depuis hier que rien n'est tout à fait impossible.

PHILIPPE BOUVET



MARSEILLE. – À vingt-cinq ans, Arnaud Coyot (à gauche) a réussi, hier, l'incroyable : surprendre sur le fil l'un des meilleurs sprinteurs au monde, Thor Hushovd, vainqueur de l'épreuve en 2004. C'est aussi la première victoire d'un Français sur la Classic Haribo depuis Frédéric Guesdon en 1997. (Photo Bernard Papon)

ÉRIC BOYER, nouveau manager de Cofidis, a connu un week-end particulièrement réussi.

« Un état de grâce »

« SAVIEZ-VOUS qu'Arnaud Coyot était capable de réaliser une performance aussi significative ? – Je l'ai découvert l'an dernier, dans son échappée de Paris-Roubaix. Et je me souviens que, lors de la première journée de repos, sur la Vuelta, il est venu me voir avec une feuille A 4 où il avait marqué ce qu'il voulait préparer cette année : le Volk, les Flandres, Gand-Wevelgem, Paris-Roubaix, il voulait découvrir aussi le Tour de France. Il est un peu du genre titi de banlieue, il n'a pas la grosse tête, mais il est ambitieux et il le dit. Arnaud a ces courses-là en tête, il n'a pas arrêté de bosser cet hiver, il veut réussir. – L'équipe Cofidis vient de s'offrir deux belles victoires en deux jours avec le Tour du Haut Var (Bertagnolli) et la Classic Haribo (Coyot), quelles sont les raisons objectives d'une telle réussite ? – Il y a d'abord des coureurs qui marchent et un état de grâce. Mais c'est fini le temps où un seul directeur sportif pouvait tout gérer seul. On est six, avec les directeurs sportifs (Alain Deloel, Bernard Quilfen, Lionel Marie), le manager sportif (Francis Van Londersele), le directeur administratif (Franck Trajber) et moi-même, qui essaie d'insuffler un état d'esprit et veut déléguer. On est complémentaires, mais quand un coureur s'adresse à l'un ou à l'autre, il entend la

même réponse. Par exemple, nous étions unanimement d'accord pour dire aux coureurs que, depuis Bessèges, les courses servaient à parfaire le travail accompli en décembre-janvier. En revanche, on a mis une pression saine avant le Tour du Haut Var et la Classic Haribo, en leur demandant de se mettre en position de gagner comme s'il s'agissait d'une dernière répétition avant un objectif. L'objectif, c'est Paris-Nice, où on vise déjà le prologue avec des coureurs comme Wiggins, Verbrugghe ou Chavanel. Et si on gagne ce prologue, c'est un maillot qui lui faudra défendre. C'est une expérience tellement enrichissante où les équipiers vont apprendre énormément pour d'autres défis.

– Votre équipe dispose de plusieurs cartes majeures (Moncoutié, Chavanel, Bertagnolli, etc.), mais un « grand » leader ne fait-il pas défaut ? – Nous avons des leaders qui le sont chacun dans leur domaine, et à des moments différents. Nous n'avons pas voulu aller financièrement trop loin pour attirer Mançebo ou d'autres. J'ai dit non, parce que je trouvais que ce n'était pas un bon équilibre qualité-prix. Nous n'avons pas de stars, peut-être nos objectifs sont-ils encore modestes. Ils sont ce qu'ils sont pour 2006, mais le but, c'est qu'en 2007 ils soient beaucoup moins modestes. – Ph. Bo.

RÉSULTATS

■ **CLASSIC HARIBO** (2^e manche de la Coupe de France, 1,1, 19 février). – 1. Coyot (Cofidis), les 203, 5 km en 5 h 28'18" (moy. : 37,195 km/h) ; 2. Hushovd (NOR, Crédit Agricole), m.t. ; 3. Facci (ITA, Barloworld), à 31" ; 4. Van Impe (BEL, Quick Step) ; 5. Van Bon (HOL, Davitamon-Lotto) ; 7. Haddou (Auber 93) ; 8. Kirsipuu (EST, CA) ; 9. Vanlandschoot (BEL, Landbouwkrediet) ; 10. Gardeyn (BEL, Umibet.com) ; 11. Pichot (Bouygues Telecom) et le premier peloton avec... 17. Bonsergent (Bretagne Jean Floch) ; 19. Casper (Cof) ; 22. Jegou (Français des Jeux) ; 25. Inaudi (Cof) ; 26. Geslin (Bt) ; 31. Engouvent (CA) ; 36. Delpech (Bt) ; 38. Duclos-Lassalle (Cof) ; 41. Lelay (Bt) ; 45. Cauquil (Jartazi) ; 51. Nazon (AG2R Prévoyance) ; 53. Augé (Cof) ; 55. Vaugrenard (Ftj) ; 57. Talabardon (CA), L.m.t. – 100 classés.

Coupe de France 2006 (après deux manches) : 1. Coyot (Cofidis) et Bertagnolli (ITA, Cof), 50 points ; 3. Hushovd (NOR, Crédit Agricole) et Caucchioli (ITA, CA), 35 ; 5. Fofonov (KAZ, CA) ; 6. Haddou (Auber 93) et Bichot (Français des Jeux), 14 ; 8. Kirsipuu (EST, CA), 12 ; 9. Pichot (Bouygues Telecom), 6 ; 10. Fédrigo (Bt), 6.

Par équipes : 1. Crédit Agricole, 24 points ; 2. Cofidis, 15 ; 3. Français des Jeux, 15 ; 4. Bouygues Telecom, 14 ; 5. Agritubel, 13 ; 6. Bretagne-Jean Floch, 12 ; 7. Auber 93, 5. **Classement des jeunes** : 1. Haddou (Auber 93), 14 points ; 2. Pichot (Bt), 6, etc.

Prochaine manche : Cholet-Pays de Loire, le 19 mars 2006.

■ **TOUR D'ALGARVE** (2.1, POR, 15-19 février). – 5^e et dernière étape, Vila Real San Antonio - Alto de Malhao : 1. Cabrera (POR, Maia-Milaneza), les 180,7 km en 5 h 25'7" (moy. : 35,788 km/h) ; 2. Gesink (HOL, Rabobank), à 7" ; 3. Vital (POR, Madeirox-Brica-Canel), à 21" ; 4. Rebellen (ITA, Gerolsteiner), m.t. ; 5. Kirichen (LUX, T-Mobile), à 23" ; ... 22. Bessy (Cofidis), à 58".

Classement final : 1. Cabrera (POR, Maia-Milaneza), en 22 h 42' ; 2. Steegmans (BEL, Davitamon-Lotto), à 10" ; 3. Gesink (HOL, Rabobank), à 11" ; 4. Vital (POR, Madeirox-Brica-Canel), à 27" ; 5. Ziegler (ALL, T-Mobile), à 29" ; 24. Bessy (Cofidis), à 1'8" ; ... 46. Mengin (Française des Jeux), à 2'43".

■ **BORTOLAMI ARRÊTÉ.** – Gianluca Bortolami, trente-sept ans, tout jeune papa d'un petit Eros né vendredi, a décidé de mettre un terme à sa carrière en raison d'un problème au cœur entraînant une arythmie. En quinze années dans les pelotons, l'Italien a acquis une trentaine de succès, réalisant sa meilleure saison en 1994 sous le maillot Mapei. Lauréat cette année-là d'une étape sur le Tour, de la Leeds Classic et du Championnat de Zurich, il remportait également la Coupe du monde. S'il a gagné le Tour des Flandres en 2001, sa fin de carrière a été marquée par une suspension de six mois pour un contrôle positif aux corticoïdes aux Trois Jours de La Panne 2003 ainsi que par une citation à témoignier dans le procès du docteur Ferrari, dont il était un client.

AUTOMOBILE

Vanina Ickx en DTM

LES 24 HEURES du Mans, les 24 Heures de Spa, le Paris-Dakar... Vanina Ickx connaît déjà. Cette année, la fille du sextuple vainqueur du Mans et ex-pilote de F 1 va découvrir le DTM (Championnat de tourisme allemand) et ses courses plus que disputées. La jeune femme belge roulera pour Audi, dans une nouvelle équipe, dirigée par

Colin Kolles, le responsable de l'écurie de F 1 Midland F 1. La seconde Audi A4 (datant de 2004) de la structure n'est pas encore attribuée, mais certains rumeurs annoncent Max Biaggi, qui fut invité à un roulage en F 1 par Midland, comme futur équipier de Vanina.

■ **LE DTM AU MANS : GRÂCE AUX 24 HEURES.** – Malgré une harmonisation des règlements juridiques et fiscaux allemands et français, qui a réclamé un long travail administratif, l'ACO a donc confirmé la tenue d'une épreuve de tourisme allemand (DTM), les 14 et 15 octobre sur le circuit Bugatti du Mans (avec également la F 3 Euroseries), une première en France. « Nous étions intéressés, et notre candidature a été facilitée par les liens étroits qui nous unissent à Audi et à Mercedes pour les 24 Heures, précise Daniel Poissenot, directeur adjoint de l'ACO. Et puis le DTM reste dans l'esprit du Mans, les voitures étant carrossées. Avec la volonté de tous (organisateur, acteurs et partenaires) de voir cette discipline sortir d'Allemagne pour la faire évoluer sur un circuit français équivalent à ceux de Hockenheim ou du Nürburgring, tout est allé dans le bon sens. » Trente mille spectateurs sont espérés : « Si nous atteignons ce chiffre, nous serons satisfaits, poursuit Daniel Poissenot. Nous nous appuierons évidemment sur les prochains 24 Heures (17-18 juin) pour faire connaître la venue du DTM. » – M.-F. E.

F 1

Le GP de France cherche à l'étranger

APRÈS UNE PETITE PRÉSENCE lors du Salon international de Birmingham, en janvier dernier, puis une participation à l'exposition « Vive la France » à Londres, la FISA, organisatrice du GP de France de F 1, envisage d'autres actions de ce type à l'étranger (Angleterre, Allemagne, Belgique, Suisse, Pays-Bas) pour tenter d'attirer une clientèle plus internationale à Magny-Cours, mi-juillet. Avec à peine plus de 10 % de spectateurs étrangers recensés, c'est un point faible de la fréquentation de la manche française du Championnat du monde de F 1.

■ **DES STARS À BAHRÉÏN.** – Le circuit de Bahreïn organisera cette année le Grand Prix inaugural de la saison le 12 mars prochain. Pour fêter cette pre-

mière, une course de célébrités devrait avoir lieu en ouverture du GP, dont le vainqueur aurait l'honneur d'abaisser le drapeau à damier à la fin de la course. Les noms de Lance Armstrong, Boris Becker, Michael Johnson ou Michael Redgrave sont déjà cités parmi les invités.

■ **ESSAIS F 1.** – La Scuderia Ferrari poursuit encore cette semaine son « stage » de préparation à Bahreïn. Hier, après un samedi de repos, Michael Schumacher a bouclé 93 tours au volant de sa nouvelle machine, la F 248, dont le meilleur en 1'32"007. Son équipier, Felipe Massa, a enchaîné 65 boucles avec une vieille F 2004 à V 10 bridée. La meilleure performance du Brésilien : 1'32"307.

■ **CHAMP CAR : LEGGE CHEZ PKV.** – Après s'être fait remarquer en Toyota Atlantic, l'an passé, la Britannique Katherine Legge roulera désormais en ChampCar avec l'écurie PKV, convaincue de son potentiel à l'issue d'une séance d'essais organisée cet hiver. « Mon objectif : le titre de meilleur rookie », avoue Legge. Giorgio Pantano, Ryan Dalziel, Ryan Briscoe, mais aussi Franck Montagny avaient été également conviés cet hiver à un roulage par PKV. Une nouvelle séance est prévue dans les semaines à venir à Sebring pour choisir le coéquipier de Legge.

■ **LE RALLYE DU JAPON EN DANGER.** – Les organisateurs du Rallye du Japon font face à de très sérieux soucis budgétaires. Prévue début septembre, l'épreuve a de grandes chances d'être annulée. Le Rallye du Portugal s'est déjà dit prêt à assurer le remplacement de l'épreuve nipponne dès cette année.

■ **UN VOLANT OFFICIEL POUR LE VAINQUEUR DE LA PEUGEOT RC CUP.** – Fin 2006, Peugeot Sport récompensera d'un volant officiel le vainqueur de la 3^e édition de la RC Cup, concept de voiture de course fonctionnant au diester sur les circuits principalement français. Mais de quel volant s'agira-t-il ? Le programme de Peugeot Sport en 2007, axé sur les 24 Heures du Mans et LMES, attise les convoitises... Le calendrier de la Peugeot RC Cup comportera huit meetings : cinq dans le cadre de la Super Série FFSA, deux à l'étranger (Albacete [ESP] et Spa [BEL]), une option est posée sur Dubaï dans le cadre du GT FIA. – M.-F. E.

La « Clé » de la maison

Vainqueur chez lui de son troisième titre, Arnaud Clément a retrouvé son meilleur tennis.

MARSEILLE – de notre envoyé spécial

HIER, ARNAUD CLÉMENT a réussi à trouver un défaut à sa semaine de rêve qu'il venait de conclure par une victoire très nette sur Mario Ancic en finale du tournoi de Marseille devant tous les siens, lui l'Aixoïse : « *Le problème, quand on gagne un tournoi, c'est que ça tombe un dimanche et que tout est plus ou moins fermé. Ça complique la donne pour fêter ça !* »

Clément aura sûrement trouvé comment arroser le troisième titre de sa carrière, celui qui le réinstalle dans le top 50 et qui, surtout, a prouvé à l'ex-n° 10 mondial qu'il avait toujours sa place parmi l'élite à vingt-huit ans. Son niveau de jeu, son enthousiasme et sa force mentale ont fait merveille cette semaine. Encore en dehors du top 100 en août dernier, il va regarder les prochains semaines avec une confiance décuplée. Hier, il avait plein de choses à dire...

« CE TITRE ME DONNE DE LA FORCE »

« Il y a sept ans, juste avant le début de l'Open 13, j'avais déclaré que si je gagnais je mettais immédiatement un terme à ma carrière, à vingt et un ans... J'avais perdu en finale contre Santoro. Mais là, je n'ai vraiment pas envie de dire stop. Au contraire. Ce titre me donne de la force, de la confiance, ça me relance à tout point de vue. Gagner Marseille ! Sincèrement, je pensais que j'avais laissé passer ma chance en 1999 et que l'occasion ne se représenterait peut-être plus. Vu la qualité du tableau de ce tournoi depuis quelques années, ça paraissait compliqué. De mes trois titres (après Lyon en 2000 et Metz en 2003), c'est sûrement le plus dur, surtout qu'il arrive dans une période où je ne suis pas le plus en confiance. Moi, j'ai toujours essayé d'être à fond, de donner mon maximum. J'ai gagné trois fois en France, ça n'est pas un hasard. J'ai toujours été énormément soutenu par les publics de mon pays. Et pour moi, c'est super important. Ça veut dire que les gens m'aiment bien, qu'ils veulent que je gagne. Ça me donne beaucoup de force, j'ai envie de gagner pour eux aussi. Et ici, à Marseille, devant ma famille et mes amis, c'était encore plus fort... »

Il égale Grosjean

En remportant à Marseille son troisième titre ATP (après ceux de Lyon en 2000 et Metz en 2003), Arnaud Clément s'est hissé à la huitième place du classement des joueurs français les plus titrés de l'ère open, aux côtés de Sébastien Grosjean et d'Arnaud Boetsch.



- 1 Noah 23 titres (de 1978 à 1989)
- 2 Forget 11 (1986-1995)
- 3 Leconte 9 (1982-1993)
- 4 Prioline 5 (1996-1998)
- 5 Tulasne (1981-1986)
- 6 Santoro 4 (1992-2002)
- 7 Escudé (1999-2004)
- 8 Boetsch 3 (1993-1995)
- 9 Grosjean (2000-2002)
- 10 Clément (2000-2006)
- 11 Priouly 2 (1972-1977)
- 12 Mathieu (2002)
- 13 Serra (2005-2006), etc.

« JE ME RÉGALE »

« Oui, j'ai vécu deux années difficiles au niveau tennistique. Mais j'ai été très fier de ma saison 2005 où je me suis toujours accroché en qualifs et dans les challengers. Jusqu'à cette semaine, je ne me rappelais plus vraiment comment je jouais quand j'étais 10°. Parfois je sortais un bon match mais il n'y avait pas de suivi. Je me souviens avoir souvent dit que mon tennis était là, tout près, qu'il ne s'agissait que de petits réglages. Cette semaine, je me suis rendu compte que ça n'était pas le cas. J'étais tout simplement trop loin derrière la ligne de fond. J'ai gagné deux mètres et ça fait toute la différence. Ça peut paraître mince comme changement mais c'est énorme. À nouveau je coupe les trajectoires, j'utilise mon œil, je me régale. À moi de continuer comme ça maintenant. Je ne jouerai pas tous les jours au niveau incroyable que j'ai eu contre Nadal samedi en demi-finale mais j'en battraï d'autres, des top 20, je ne vois pas pourquoi ce ne serait pas le cas. »



MARSEILLE. – Guy Forget souhaitait qu'un des piliers du double de Coupe Davis réintègre vite le top 50 en simple pour lui offrir une solution le dimanche en cas de blessure : son vœu a été aussitôt exaucé par Arnaud Clément, assuré de figurer parmi les cinquante premiers mondiaux cette semaine. (Photo Pillaud/Sportissimo)

« LA COUPE DAVIS M'A BOOSTÉ »

« Comment j'ai retrouvé tout ça ? Ça tient vraiment à pas grand-chose, un ou deux détails techniques comme une préparation plus précoce en coup droit comme en revers. Et puis surtout, il s'est passé quelque chose dimanche dernier à Halle en Coupe Davis. J'ai disputé un simple sans enjeu contre Schüttler, et comme j'étais un peu sorti la veille, je ne voulais pas jouer trop les échanges. J'ai voulu profiter de cette partie, qu'il fallait quand même prendre un peu au sérieux par respect pour les spec-

teurs, pour tenter de m'avancer dans le court, de me positionner plus près. J'ai perdu 6-3, 6-4 mais j'ai eu de super-sensations, que j'ai décidé d'appliquer aussi à Marseille. Je me suis fait plaisir, j'ai joué "comme il faut". Cette semaine à Marseille, je me suis fait plaisir grave en jouant comme ça ! C'est bon de finir à la volée, de serrer le poing après être allé chercher une balle impossible. Je me suis régale. C'était une semaine de rêve, comme j'en ai rarement vécu dans ma vie. Au-delà de cet épisode qui pourrait sembler anecdotique, la Coupe

Davis aura joué un grand rôle bien sûr, puisque j'étais défait de ne pas avoir été sélectionné et que le fait d'être rappelé en dernière minute m'a permis de retrouver le groupe, et le stage m'a boosté ! Et puis, on m'a quand même fait confiance alors que mes résultats récents n'étaient pas terribles. Et ça, ça compte aussi. »

« J'AI ENVIE QUE ÇA DURE »

« J'ai vingt-huit ans et aujourd'hui je ne vois pas pourquoi je devrais penser à arrêter. Quand j'ai commencé ma carrière, je me disais que je ne pourrais pas faire de vieux os avec

mon style de jeu, que ce serait trop coûteux en énergie. On avait pu voir qu'un Michael Chang avait décliné finalement assez jeune avec un style de jeu pas si différent du mien. Mais plus ma carrière avance, plus j'ai envie qu'elle dure. On devient plus endurant avec l'âge et normalement on perd en vitesse, mais moi, ma vitesse ne me préoccupe pas pour l'instant (sourire). »

JULIEN REBOULLET
RÉSULTAT
Dotation : 510 250 €.
Finale : Clément b. Ancic (CRO), 6-4, 6-2.

GOLF

Jacquelin l'Asiatique

RAPHAËL JACQUELIN appréciée de plus en plus les greens asiatiques. Vingt-quatrième à Abu Dhabi, onzième à Dubaï, le Français a pris hier la troisième place de l'Open de Malaisie, grâce notamment au quatrième 62 de sa carrière (meilleure carte du dernier tour). Un moment éaquo en tête au 17, Jacquelin (-17) a finalement été battu sur le fil par le Sud-Coréen Wi (-19) et le Thaïlandais Jaidee (-18), privé d'un troisième titre consécutif en Malaisie. « Trois tours, ce n'était probablement pas assez pour moi, a ironisé Jacquelin (les organisateurs ont été contraints de réduire le tournoi à trois tours en raison des intempéries), d'autant que Wi et Jaidee ont réalisé des birdies aux 16, 17 et 18. Mais je suis quand même satisfait, les sensations étaient vraiment bonnes. Sur ce genre de parcours, si vous lisez bien les greens, il y a vraiment un coup à jouer, et c'est ce que j'ai réussi à faire. Tout ce qu'il m'a manqué, c'est quelques trous supplémentaires. » Grâce à ce résultat, Jacquelin se hisse à la 17^e place de l'ordre du mérite européen.

OPEN DE MALAISIE (Kuala Lumpur Golf & Country Club, circuit européen hommes, 1 000 000 €, 16-19 février). – Classement final (par 216) : 1. Wi (CDS), 197 (66 + 68 + 63) ; 2. Jaidee (THA), 198 (69 + 63 + 66) ; 3. Jacquelin, 199 (72 + 65 + 62) ; 4. Foster (ANG), 200 (71 + 66 + 63) et Bickerton (ANG), 200 (66 + 68 + 66) ; ... 13. Luqcin, 205 (72 + 66 + 67) ; 55. Ceväer, 211 (71 + 68 + 72) ; 63. Delamontagne, 212 (68 + 70 + 74).

NISSAN OPEN (Pacifique Palisades, Californie, Riviera Country Club, circuit américain hommes, 4 271 530 €, 16-19 février). – Troisième tour (par 213) : 1. Sabbatini (AFS), 199 (67 + 65 + 67) ; 2. Couples, 203 (66 + 72 + 65) et Barlow, 203 (67 + 69 + 67) ; 4. Clark (AFS), 204 (70 + 67 + 67) et Immelman (AFS), 204 (67 + 70 + 67) ; ... 24. Els (AFS), 213 (70 + 72 + 71) et Levett, 213 (68 + 68 + 77). Tous américains sauf mention.

SBS OPEN (Oahu, Hawaii, circuit américain femmes, 837 555 €, 16-18 février). – Classement final (par 216) : 1. Kim Joa-mi (CDS), 206 (70 + 65 + 71), vainqueur au deuxième trou de play-off ; 2. Moon So-yeung (CDS), 206 (70 + 67 + 69) et Ochoa (MEX), 206 (74 + 65 + 67) ; 4. Stupples (ANG), 208 (71 + 70 + 67) ; 5. Nagl (BRE), 209 (74 + 67 + 68), Pressel (USA), 209 (70 + 69 + 70) et Gullis (USA), 209 (72 + 67 + 70) ; ... 49. Meunier-Lebouc, 217 (73 + 70 + 74).

BADMINTON

DANOIS ET NÉERLANDAISES CHAMPIONS D'EUROPE. – Quelle que soit la formule ou l'appellation de la compétition (le terme de Championnat d'Europe par équipes est le nouveau nom de la Thomas Cup), le Danemark est sans rival sur le continent européen. Comme depuis 1949, les Danois ont en effet remporté cette compétition qualificative pour la finale mondiale à Tokyo, à la fin du mois d'avril. L'Allemagne, sa victime en finale, ainsi que l'Angleterre, victorieuse de la petite finale, accompagnent les Danois au Japon. Chez les femmes, les Pays-Bas, emmenés par Yao Jie (n° 6 mondiale) n'ont pas non plus connu de difficulté pour s'imposer face aux Anglaises qui se consolent avec la qualification pour Tokyo, tout comme l'Allemagne. Les Français avaient en milieu de semaine atteint leur objectif en se qualifiant pour les quarts de finale tant chez les hommes que chez les femmes.

CHAMPIONNATS D'EUROPE EN SALLE (Thessalonique [GRE], 14-19 février). – HOMMES. Finale : Danemark-Allemagne, 3-0 (Gade-Joppin, 2-1 ; Eriksen-Lundgaard - Hopp-Kinderavater, 2-0 ; Jonassen-Spitko, 2-0). Match pour la 3^e place : Angleterre - Pays-Bas, 3-1. FEMMES. Finale : Pays-Bas - Angleterre, 3-0 (Yao Jie - Hallam, 2-0 ; Audina Tjapantam - Cann, 2-0 ; Meulendijks - Pittard, 2-0). Match pour la 3^e place : Allemagne-Danemark, 3-1.

KARATÉ

ENCORE DE L'OR. – Après avoir remporté six médailles sur six possibles (dont deux en or) en individuel, les combattants français ont achevé les Championnats d'Europe juniors, hier à Podgorica (Serbie et Monténégro), par une victoire dans la compétition par équipes. Après avoir effacé l'Angleterre (3-0) et la Macédoine (3-1), ils l'ont emporté en finale face aux locaux (2-2, au point average). David Médélec et Larry Dano remportant une situation compromise par les défaites de Christophe Araminthe, Nadir Benaisa et le nul de Mathieu Cossou. Les femmes ont, en revanche, été sortées d'entrée par les Espagnoles, et c'est un de nos plus beaux champions-nats, si ce n'est le plus beau, se réjouissant Claude Pettinella, le directeur des équipes nationales. Le groupe a été solide, en osmose parfaite, et ils ont tous une super attitude. On finit première nation avec douze médailles (en comptant les cadets et les katas), dont six en or, deux en argent et quatre de bronze. C'est très bien ! »

RUGBY À XIII

SUPERLEAGUE (2^e journée). – VENDREDI : Salford - Dragons Catalans, 16-0 ; St Helens - Castleford, 44-8 ; Wigan-Leeds, 26-14. SAMEDI : Bradford-Harlequins, 18-18. HIER : Hull-Wakefield, 40-14 ; Huddersfield-Warrington, 26-20. Classement : 1. St Helens, 4 pts ; 2. Hull, 4 ; 3. Salford, 4 ; 4. Leeds, 4 ; 5. Bradford, 3 ; 6. Huddersfield, 2 ; 7. Catalans Dragons, 2 ; 8. Harlequins, 1 ; 9. Wigan, 0 ; 10. Warrington, 0 ; 11. Wakefield, 0 ; 12. Castleford, 0. ÉLITE (14^e journée). – SAMEDI : Saint-Gaudens - Carcassonne, 68-22 ; Lyon-Villeurbanne - Toulouse, 50-50. HIER : Villeneuve-sur-Lot - UTC, 12-15 ; Pia - Villefranche-de-Rouergue-Cahors, 46-16 ; Limoux-Marseille, 48-20 ; Carpentras-Lézignan, 16-32. Classement : 1. Pia, 37 pts ; 2. Limoux, 35 ; 3. UTC, 34 ; 4. Toulouse, 33 ; 5. Saint-Baudens, 28 ; 6. Carcassonne, 28 ; 7. Villeneuve-sur-Lot, 23 ; 8. Villefranche-de-Rouergue-Cahors, 19 ; 9. Lyon-Villeurbanne, 19 ; 10. Lézignan, 17 ; 11. Marseille, 15 ; 12. Carpentras, 12.

HANDBALL DIVISION 1 HOMMES (15^e journée)

Nîmes entre en piste

Des cinq poursuivants de Montpellier, battu samedi à Ivry, les Nîmois ne sont pas forcément les plus mal lotis.

LA CHOSE N'EST SURTOUT pas anodine. Nîmes, vendredi soir, n'a pas seulement profité d'une baisse de régime parisienne à Coubertin (21-26). Les Gardois avaient déjà dicté leur loi à Ivry (19-25) sur le parquet de Delaune, là même où Montpellier a mordu la poussière samedi (24-23), son premier revers cette saison. Des Nîmois qui demeurent donc sur une impressionnante série de huit victoires en dix matches. Dont cinq d'affilée... Les coéquipiers de Bruno Martini, depuis le 5 octobre dernier, ne se sont inclinés qu'à Montpellier (30-25) et Chambéry (26-22).



Luc Abalo, excellent avec l'équipe de France, continue sur sa lancée de l'Euro. Samedi, avec Ivry, il a marqué contre Montpellier un but qui relance le Championnat. (Photo Pierre Lablatinière)

RÉSULTATS

DIVISION 2 HOMMES (18^e journée). – SAMEDI : Belfort - Billère, 29-20 ; Confians - Aix-en-Provence, 19-20 ; Villeneuve-d'Ascq - Nancy, 25-23 ; Livry-Gargan - Cesson-Sévigné, 26-29 ; Villeurbanne - Metz, 32-25. HIER : Porte Normande - Aurillac, 30-21 ; Nantes - Saint-Raphaël, 31-27 ; Wittelsheim - Ajaccio, 30-29. Classement : 1. Porte Normande, 44 pts ; 2. Cesson, 43 pts ; 3. Villeurbanne, 42 pts ; 4. Confians, 41 pts ; 5. Saint-Raphaël, 40 pts ; 6. Nantes, 40 pts ; 7. Wittelsheim, 40 pts ; 8. Villeneuve-d'Ascq, 35 pts ; 9. Aurillac, 35 pts ; Nancy, 35 pts ; 11. Aix, 35 pts ; 12. Ajaccio, 31 pts ; 13. Belfort, 30 pts ; 14. Billère, 29 pts ; 15. Metz, 24 pts ; 16. Livry-Gargan, 24 pts. PROCHAINE JOURNÉE. – Vendredi 24 février : Ajaccio - Villeneuve-d'Ascq (20 heures) ; Aix-en-Provence - Nantes (20 h 45) ; Cesson-Sévigné - Villeurbanne (20 h 45) ; Billère - Saint-Raphaël (21 heures). Samedi 25 février : Nancy - Livry-Gargan (18 heures) ; Belfort - Wittelsheim (20 h 30) ; Metz - Porte Normande (20 h 30) ; Aurillac - Confians (20 h 45).

LIGUE DES CHAMPIONS FEMMES (6^e et dernière journée). Groupe A. – SAMEDI : Ljubljana (SLO) - Larvik (NOR), 24-19. HIER : Elda (ESP) - Viborg (DAN), 27-30. Classement : 1. LJUBLJANA, 10 points ; 2. VIBORG, 6 ; 3. Larvik, 6 ; 4. Elda, 0. Groupe B. – SAMEDI : Slagelse (DAN) - Togliatti (RUS), 27-24. HIER : Dunaferri (HON) - Knjaz Milos (SEM), 39-24. Classement : 1. SLAGELSE, 10 points ; 2. TOGLIATTI, 6 ; 3. Dunaferri, 6 ; 4. Knjaz Milos, 2. Groupe C. – SAMEDI : Valence (ESP) - Niederösterreich (AUT), 26-27. HIER : Trondheim (NOR) - Podgorica (SEM), 22-25. Classement : 1. NIEDERÖSTERREICH, 8 points ; 2. VALENCE, 6 ; 3. Podgorica, 6 ; 4. Trondheim, 4. Groupe D. – SAMEDI : Győr (HON) - Aalborg (DAN) 31-29, Volgograd (RUS) - Skopje (MCD) 26-22. Classement : 1. SKOPJE, 7 points ; 2. AALBORG, 7 ; 3. Győr, 6 ; 4. Volgograd, 4.

Les quarts de finale se dérouleront les week-ends des 11-12 et 18-19 mars. Les affiches sont les suivantes : Togliatti (RUS) - Ljubljana (SLO) ; Viborg (DAN) - Slagelse (DAN) ; Aalborg (DAN) - Niederösterreich (AUT) ; Valence (ESP) - Skopje (MCD).
COUPE DES COUPES FEMMES (4^e tour). – SAMEDI : BESANÇON - R. Bucarest (ROU), 29-25. HIER : BESANÇON - R. Bucarest, 26-25. En capitale, les clubs qualifiés pour les quarts de finale (week-ends des 11-12 et 18-19 mars), dont le tirage au sort est programmé demain à Vienna (AUT).

HOCKEY SUR GAZON

COUPE D'EUROPE EN SALLE : LILLE QUATRIÈME. – Troisièmes l'an dernier, les Lillois ont perdu un rang lors de la Coupe d'Europe en salle qui se disputait à Bad Dürkheim (Allemagne). Hier, en « petite finale », les Français se sont inclinés face aux Autrichiens d'Arminen Vienne (3-4). Le Lil' hoc menait pourtant 3-1 grâce à des buts de Schamber, Ponthieu et Delattre. En finale, le titre est revenu aux Allemands de Dürkheim, vainqueurs des Polonais de Poznan (5-0). La semaine prochaine, ce sera au tour des joueuses de Cambrai, championnes en salle depuis huit saisons, de disputer la Coupe d'Europe près de Barcelone.

MARIO ANCIC, 21^e joueur mondial, était totalement impuissant hier en finale (6-4, 6-2).

« Trop fort pour moi »

MARSEILLE – de notre envoyé spécial

IL Y AURA UN FRANÇAIS de plus parmi les cinquante premiers joueurs mondiaux au classement ATP publié aujourd'hui. Arnaud Clément n'est pas un nouveau venu mais sa réapparition à ce niveau, à vingt-huit ans, est des plus rafraîchissantes. À Marseille, le quinté gagnant du 65^e joueur mondial, bénéficiaire d'une wild-card pour le tournoi, a été impressionnant. Cette semaine, il fallait donc jouer, dans l'ordre, le 16 (Gasquet), le 31 (Verdasco), le 41 (Santoro), le 2 (Nadal) et le 21 (Ancic). Hier, un peu comme Nadal la veille, Mario Ancic n'a pas compris ce qui lui arrivait, exhibant son sentiment d'impuissance à maintes reprises en face de la petite mobylette aixoïse – Clément rend 23 centimètres au Croate – qui renvoyait tout et le passait avec une précision chirurgicale. 6-4, 6-2 en 1 h 31', rien à dire, ou presque : « Tout m'a déstabilisé chez Clément. Je n'ai pas servi aussi bien que ces derniers jours mais le reste de mon jeu fonctionnait bien. J'ai tout essayé. Quand je restais au fond, il frappait des coups gagnants. Quand je montais, il me passait. Il était beaucoup trop fort pour moi. Il est 65^e, oui, mais quand on

joue contre Arnaud, on ne fait pas attention à son classement du jour. Il a été numéro 10, il a le jeu en lui de toute façon. Et il peut le ressortir à tout moment. » À tout moment ? Ça n'est peut-être pas aussi simple. Bruno Clément entraîne son frère depuis le début de l'année 2005. Il a connu les doutes et la remontée progressive : « Ça n'arrive pas en un claquement de doigts. L'essentiel, c'est qu'Arnaud a toujours gardé sa motivation et son envie de se « monter » quand il est sur le court. Il avait beau être tombé à la 120^e place (il fut même 137^e le 28 février 2005), il bossait, je n'ai jamais eu besoin de lui parler d'envie. Le résultat est là : quand Arnaud retourne comme il l'a fait en finale contre un serveur aussi extraordinaire qu'Ancic, on en arrive à être surpris quand il y a un service gagnant... La grande différence, c'est qu'Arnaud avance à nouveau dans le court. C'est un discours qu'il a souvent entendu de ses entraîneurs, moi compris. Mais il ne l'a expérimenté finalement que dimanche dernier, en Coupe Davis. Ses sensations, ce jour-là, ont corroboré tout ce qu'il entendait. Et un joueur, tant qu'il n'a pas « senti » la chose, il n'y croit pas vraiment. » Désormais, Clément y croit ; ça, à Marseille, tout le monde l'a senti. – J. Re.

AGENDA

Les Français(es) et les têtes de série engagé(es) cette semaine

- **ROTTERDAM** (ATP, indoor, 782 250 €, 20-26 février). – Nadal (1) ; Davydenko (2) ; Ferrer (3) ; T. Johansson (4) ; Ancic (5) ; Stepanek (6) ; Berdych (8) ; ... Mathieu, Santoro, Simon. Tenant du titre : Federer (SUI).
- **MEMPHIS** (USA, ATP, indoor, 690 000 \$, 20-26 février). – Roddick (1) ; Kiefer (2) ; Robredo (3) ; Ginepri (4) ; Blake (5) ; Haas (6) ; Mirnyi (7) ; Malisse (8) ; ... Saulnier. Tenant du titre : Carlsen (DAN).
- **COSTA DO SAUPE** (BRE, ATP, terre battue, 380 000 \$, 20-26 février). – Gaudio (1) ; Ferrero (2) ; Volandri (3) ; Serra (4) ; Chela (5) ; Massu (6) ; Martin (7) ; Pashianski (8) ; Tenant du titre : Nadal (ESP).
- **DUBAÏ** (EAU, WTA Tour, dur, 1 000 000 \$, 20-26 février). – Mauresmo (1) ; Hantuchova (2) ; Sharapova (3) ; Henin (4) ; Petrova (5) ; Myskina (6) ; Schiavone (7) ; Daventova (8) ; ... Bartoli, Razzano. Tenante du titre : Davenport (USA).
- **MEMPHIS** (USA, WTA Tour, indoor, 175 000 \$, 20-26 février). – Vaidisova (1) ; Grönefeld (2) ; Arvidsson (3) ; Granville (4) ; Stouris (5) ; Domachowska (6) ; Frazier (7) ; Craybas (8). Tenante du titre : Zvonareva (RUS).
- **BOGOTA** (BOL, WTA Tour, terre battue, 175 000 \$, 20-26 février). – Pennetta (1) ; Dulko (2) ; Castaño (3) ; Loit (4) ; Diaz Oliva (5) ; Dominguez Lino (6) ; An. Serra Zanetti (7) ; Sanchez Lorenzo (8) ; ... Johansson. Tenante du titre : Pennetta (ITA).

RÉSULTATS

■ **BUENOS AIRES** (ARG, ATP, terre battue, 425 000 \$, 13-19 février). – Finale : Moya (ESP) b. Volandri (ITA), 7-6 (8-6), 6-4.
■ **SAN JOSE** (USA, ATP, indoor, 380 000 \$, 13-19 février). – Demi-finales : Murray (GBR) b. Roddick (USA), 7-5, 7-5 ; Hewitt (AUS) b. Spadea (USA), 6-3, 6-4. DOUBLE. – Demi-finale : Björkman-McEnroe (SUE-USA) b. Levisky-Lindstedt (RTC-SUE), 6-3, 4-6, 10-8 (jeu décisif).
■ **BANGALORE** (IND, WTA Tour, dur, 175 000 \$, 13-19 février). – Finale : Santangelo (ITA) b. Kostanic (CRO), 3-6, 7-6 (7-5), 6-3.

MOTO

■ **SUPERCROSS US : COUP DOUBLE POUR REED.** – Coup de tonnerre dans le Missouri, où Ricky Carmichael fut contraint à l'abandon, amortisseur cassé, après une chute dans le premier tour de la finale. Son grand rival, James Stewart, n'en profita pas, lui-même obligé de renoncer sur casse mécanique alors qu'il était revenu dans le trio de tête après une chute au départ. Ces deux abandons firent les affaires de Chad Reed, qui signa son premier succès de l'année au guidon de sa 450 Yamaha, se retrouvant du même coup en tête du Championnat. David Vuillemin non qualifié en finale, c'est Steve Boniface qui sauva l'honneur tricolore en se classant sixième de la finale 125. – P. H.
■ **SUPERCROSS. Championnat des États Unis. – 7^e épreuve à Saint-Vulbas (Missouri, 18 février).** 250 : 1. Reed (AUS, Yamaha) ; 2. Tedesco (USA, Suzuki) ; 3. Fonseca (COR, Honda) ; 4. Wey (USA, Honda) ; 5. Preston (USA, Honda) ; 6. Byrne (AUS, Kawasaki) ; 7. Brown (USA, Suzuki) ; 8. Ferry (USA, Honda) ; etc. Positions au Championnat (après 7 épreuves) : 1. Reed, 149 pts ; 2. Carmichael, 140 ; 3. Stewart, 132 ; 4. Tedesco, 108 ; 5. Byrne, 103 ; ... 13. Vuillemin, 50 ; etc. 125 : 1. Millsaps (USA, Honda) ; 2. Gosselaar (USA, Kawasaki) ; 3. Jessemann (USA, Yamaha) ; 4. Hansen (USA, KTM) ; 5. Kahn (USA, Honda) ; 6. Boniface (Honda) ; etc. Positions au Championnat côte Est (après 1 épreuve) : 1. Millsaps, 25 pts ; 2. Gosselaar, 22 ; 3. Jessemann, 20 ; 4. Hansen, 18 ; 5. Kahn, 16 ; 6. Boniface, 15 ; etc.

BOXE

■ **RÉUNION DE CHÂTELLERAULT** (17 février). – Super-welters (6 x 3) : Mothie b. Touzet aux points. Moyens (6 x 3) : Kerzazi b. Madalin (ROU), jet de l'éponge au 6^e round.
■ **RÉUNION DE CHÂTEAUNEUF-DU-PAPE** (17 février). – Demi-finale du Tournoi de France des moyens (6 x 3) : Sommariba b. Boukeroui aux points. Super-moyens (6 x 3) : Tendil b. Belaid aux points. Légers (6 x 3) : Ramia b. Ibrahim (MAR), K.O. au 5^e round.
■ **RÉUNION DE LYON** (18 février). – Quart de finale du Championnat de France des légers (8 x 3) : Hamdani b. Hamzaoui aux points. Super-coq (8 x 3) : Martirosyan b. Guessab aux points. Légers (4 x 3) : Jourdan b. M'Hami aux points.
■ **RÉUNION D'ÉDIMBOURG** (GBR, 18 février). – Championnat d'Europe des super-plume (12 x 3) : Arthur (GBR, champion) b. Burns (GBR, challenger) aux points (117-111, 118-110, 116-112). Championnat de l'Union européenne des lourds (10 x 3) : Sprott (GBR, challenger) b. Palaitis (cochallenger) aux points (100-90, 100-91, 99-91).
■ **RÉUNION DE TAPOLCA** (HON, 18 février). – Super-moyens (12 x 3) : Nagy (HON) b. Moreno, jet de l'éponge au 10^e round.
■ **RÉUNION DE LAS VEGAS** (USA, 18 février). – Championnat WBO des welters (12 x 3) : Margarito (MEX, champion) b. Gomez (MEX, challenger), K.O. au 1^{er} round. Championnat WBC des mi-mouches (12 x 3) : Vilorio (USA, champion) b. Aguirre (MEX, challenger) aux points (116-112, 117-111, 116-112). Championnat WBO des pailles (12 x 3) : Calderon (PRI, champion) b. Bustos (MEX, challenger) aux points.

FOOT US

■ **CHAMPIONNAT DE FRANCE. 2^e journée. Poule A :** Élanecourt - Saint-Ouen-l'Aumône 14-12 ; Asnières - Amiens 7-18. Classement : 1. Templiers d'Élanecourt et Spartiates d'Amiens, 5 pts ; 3. Couguars de Saint-Ouen-l'Aumône, 4 ; 4. Molosses d'Asnières, 2. Poule B : La Courmeuve - Le Plessis-Robinson 50-0 ; Aix-en-Provence - Thonon, match interrompu et reporté. Classement : 1. Flash de La Courmeuve, 6 pts ; 2. Black Panthers, 3 (- 1 m) ; 3. Le Plessis-Robinson, 2 ; 4. Aix (- 1 m) 1.

VOLLEY-BALL

■ **COUPE DE FRANCE HOMMES** (8^e de finale) – DIMANCHE : Castres (N 2) - Dunkerque (Pro B), 3-1 (25-27 ; 25-14 ; 29-27 ; 25-17). Castres est le seul club non issu de Pro A qualifié pour les quarts de finale qui se disputent le 14 mars. Les autres qualifiés : Tours, Paris, Poitiers, Cannes, Sète, Tourcoing et Narbonne.
■ **ESPAGNE : NOUVEAU SUCCÈS DE MAJORQUE.** – Auteurs de 9 et 15 points, le point Sébastien Ruetle et le réceptionneur-attaquant Stéphane Antiga ont largement contribué au 20^e succès de Palma de Majorque en Superliga espagnole ce week-end sur le parquet de Vigo, 3-0 (28-26 ; 25-23 ; 25-12).

LUTTE

■ **NOUMONVI EN OR.** – Devancée par l'Arménie et la Géorgie, mais devant la Russie, la France a terminé troisième du tournoi Cristo-Lutte de gréco-romaine, hier à Créteil. En 84 kilos, Noumonvi s'est imposé (vainqueur deux manches à une du Georgian Gabadadze en finale) et Buisson (60 kilos), Guénot (66 kilos) et Szczepaniak (120 kilos) ont terminé troisièmes, respectivement vainqueurs en matches de classement de l'Américain McLean 2-0, de l'Italien Spano 2-0 et de l'Français Ficara par tombée. « Tous les Italiens, y compris ceux battus par plus forts qu'eux, ont été, contrairement à leur habitude, conquérants, sans complexes », commente l'entraîneur Patrice Mourier. Demain soir au Cirque d'hiver de Paris, la France retrouvera l'Arménie.

WATER-POLO

■ **EUROLIQUÉ HOMMES.** – Groupe B. 5^e journée : Marseille - Dubrovnik (CRO), 7-11 (4-5, 2-3, 1-2, 0-1) ; Vassas Budapest - Olympiakos (GRE), 9-9 (2-4, 4-1, 1-1, 2-3). Classement : 1. Dubrovnik, 6 pts ; 2. Vassas Budapest, 5 ; 3. Olympiakos, 5 ; 4. Marseille, 0. Les deux premiers qualifiés pour les quarts de finale.

Une poigne de fer

Troisième titre consécutif en battant la numéro 1 mondiale, Kim Clijsters : Amélie Mauresmo domine le circuit sans partage.

En dominant Kim Clijsters en finale de « son » tournoi (3-6, 6-3, 6-3), Amélie Mauresmo a conforté sa mainmise actuelle sur le tennis féminin ; elle en est déjà cette année à quinze victoires pour une défaite, trois titres consécutifs (après l'Open d'Australie et Paris) et plus de 1 million de dollars de gains. Une finale à Dubaï lui permettrait de reconquérir une première place mondiale qu'elle n'a jamais autant méritée.

Mais pour Amélie Mauresmo, l'essentiel était ailleurs : après deux succès successifs, à l'Open d'Australie puis à Paris, la Française avait ici une dernière dette d'honneur à régler ; battre la numéro 1 mondiale sur ses terres et imposer son image de patronne actuelle du circuit féminin mondial.

Mais défier Kim Clijsters en finale de « son » tournoi d'Anvers devant quelque 15 000 spectateurs totalement acquis à sa cause n'est pas une mince affaire. Amélie Mauresmo, de son propre aveu, mesura toute l'étendue de sa tâche en début de rencontre. « C'est vrai que j'ai donné beaucoup de points sur les trois ou quatre premiers jeux, déclara-t-elle, et que ce n'était pas très évident de trouver ses marques dans un tel contexte. » Mais l'excellent départ d'une Clijsters très motivée n'avait pas été étranger non plus aux difficultés éprouvées par la Française.

en plus juste. Après, j'ai senti que Kim était de plus en plus touchée physiquement et les choses sont allées en s'améliorant jusqu'au bout. »

Contrainte de céder quatre jeux d'affilée et de sauver deux premières balles de deuxième set à 5-2 dans cette deuxième manche, Clijsters se montra de moins en moins précise dans ses coups, de moins en moins vélocité dans ses déplacements. Et après avoir perdu la deuxième manche (6-3), au bout d'une heure et dix-sept minutes de jeu, la Belge, le souffle court, dut laisser filer Mauresmo vers une victoire en trois sets inextinguible (3-6, 6-3, 6-3). « Si on m'avait dit en début de semaine que j'arriverais jusqu'en finale, je

Si ça doit s'arrêter demain, ça s'arrêtera. Si ça doit continuer, ça continuera

ANVERS – (BEL) de notre envoyé spécial

SAMEDI APRÈS-MIDI, Amélie Mauresmo avait quitté le Sportpaleis avec une bonne bouteille de bordeaux sous le bras, après sa victoire en demi-finale face à Nadia Petrova. Hier, la Française est repartie d'Anvers au volant de sa Porsche Cayenne plus riche d'un deuxième titre d'affilée dans la capitale flamande, avec, en prime, le secret espoir de ramener définitivement dès l'année prochaine la fameuse raquette en or sertie de diamants promise à la joueuse capable de remporter l'épreuve trois fois en cinq ans.

« C'est vrai aussi qu'en plus Kim jouait alors très bien et qu'il n'était pas alors très évident de pouvoir la contrer. Mais ça s'est heureusement inversé peu à peu au deuxième set. » Jusqu'à ce que Mauresmo, qui était alors menée 1 set (6-3) à rien et 2-1, service Clijsters à suivre, ne réagisse immédiatement avec beaucoup d'autorité.

« Je me suis mise à rentrer beaucoup plus dedans, à faire beaucoup moins de fautes et donc à engager beaucoup mieux les échanges, à prendre de plus en plus d'initiatives et à jouer de plus

n'y aurais pas cru », se consola pour sa part l'héroïne locale qui, faut-il le rappeler, avait été blessée à la cheville droite en demi-finale de l'Open d'Australie contre... Mauresmo, et qui effectuait ici « miraculeusement » tôt sa rentrée. « Cela n'enlève rien au mérite d'Amélie qui est vraiment la plus forte en ce moment, mais c'est vrai que j'étais trop à court de préparation pour rivaliser aujourd'hui (hier) avec elle. Je trouve déjà formidable d'avoir pu battre Golovin, Safina et Dementieva ; pour l'instant, je saurai me contenter de ça ! »



ANVERS. – Pour se voir offrir la fameuse raquette de diamants d'Anvers (5 kilos d'or, 1 900 diamants, 240 carats !), Amélie Mauresmo, double tenante du titre, doit gagner une troisième fois le tournoi d'ici à 2009. À la voir dominer son sujet comme elle le fait actuellement, le challenge semble largement à sa portée. (Photo Yves Herman/Reuters)

Amélie Mauresmo, elle, concédait volontiers qu'aucune des deux n'avait joué son « meilleur tennis » et que son niveau de jeu lui était apparu nettement supérieur la semaine dernière « notamment contre Mary (Pierce) en finale ». Mais, là encore, le bonheur d'avoir remporté un troisième titre consécutif depuis le début de l'année, de s'être rapproché

encore un peu plus de la première place mondiale (lire par ailleurs) et d'avoir serré dans ses bras « ne serait-ce que l'espace, trop court, de quelques secondes » la précieuse raquette d'or et de diamants suffisaient hier encore à son bonheur. « Finalement, je ne me pose pas trop de questions, conclut-elle. Si ça doit s'arrêter demain, ça s'arrêtera demain, si

ça doit continuer, ça continuera. Je suis devenue particulièrement relax par rapport à tout ce contexte. Et on verra bien jusqu'où tout cela me mènera... »

MARC BEAUPÈRE

RÉSULTAT
 Dotation : 503 505 €
 Finale : Mauresmo b. Clijsters (BEL), 3-6, 6-3, 6-3.

Numéro 1 mondiale à Dubaï ?

À DUBAÏ, cette semaine, Amélie Mauresmo pourrait faire une très bonne opération : atteindre la finale lui vaudrait de retrouver la première place du classement mondial qu'elle avait occupée pendant sept semaines du 13 septembre au 17 octobre 2004. Elle compte en effet aujourd'hui 131 points de retard sur Kim Clijsters. Or, à Dubaï, la finaliste en marquera 154 et la gagnante 220. Exemptée du premier tour, elle affrontera une qualifiée au deuxième, puis vraisemblablement Hantuchova ou Kuznetsova en quart et pourrait retrouver Justine Henin en demi-finale pour un match qui vaudrait double.

Le casse d'Anvers

- 2 Le nombre de défaites depuis le mois de novembre (pour 24 victoires) : l'une sans enjeu, en match de poule du Masters face à Pierce, et l'autre face à Ivanovic à Sydney.
- 4 Le nombre de fois qu'elle a conservé un titre après Philadelphie en 2004 et en 2005, et Rome en 2005.
- 7 Le nombre de ses victoires face à des joueuses du top 10 depuis le début de l'année.
- 8 Le nombre de fois qu'elle bat la numéro 1 mondiale (pour 14 défaites) depuis le début de sa carrière. La dernière remontait à avril 2004 en demi-finale à Amelia Island, face à Justine Henin. Elle avait battu auparavant quatre fois Hingis, une fois Davenport et une fois Serena Williams.

- 15 Le nombre de victoires consécutives lors de ses trois tournois gagnés en enfilade cette saison. Elle n'est plus qu'à une victoire de la meilleure série de sa carrière (16) conclue en 2001 par un quart de finale à Charleston après des succès à Paris, Nice et Amelia Island.
- 22 Le nombre de titres qu'elle a remportés. Elle devance Pierce de quatre unités et reste à une longueur de Yannick Noah, le Français le plus titré de l'ère open.
- 22,73 En quatre mois, elle s'est imposée à Philadelphie, au Masters, à l'Open d'Australie, à Paris et à Anvers, gagnant ainsi 22,73 % des titres de sa carrière.
- 1 059 437 En dollars, le montant de ses gains en 2006. Elle devient la joueuse la plus rapide de l'histoire à engranger plus de 1 million de dollars sur une saison, devançant Justine Henin qui avait dépassé la barre un 21 mars, en 2004.

Courts de Français

Depuis le début de l'année, soit après sept semaines de compétition, six titres ont été remportés par des Français (dont 3 à Mauresmo) sur les 23 décernés sur les circuits ATP et WTA à travers le monde, soit plus du quart. C'est le meilleur début de saison des Français des dix dernières années :

- 1997 0
- 1998 1 Pierce : Paris
- 1999 3
- Santoro : Marseille ; Golmard : Dubaï ; Halard : Auckland
- 2000 5
- Santoro : Doha ; Golmard : Adelaïde ; Pioline : Rotterdam ; Mauresmo : Sydney ; Tauziat : Paris
- 2001 1 Mauresmo : Paris
- 2002 0
- 2003 1 Dechy : Gold Coast
- 2004 2
- Escudé : Doha ; Dupuis : Milan
- 2005 1 Mauresmo : Anvers
- 2006 6
- Serra : Adelaïde ; Clément : Marseille ; Bartoli : Auckland ; Mauresmo : Open d'Australie, Paris, Anvers

LOÏC COURTEAU est l'heureux coach d'une joueuse trouvant les solutions à tous les problèmes.

« Un job plutôt peinarde »

Pas de temps à perdre pour Loïc Courteau, l'entraîneur d'Amélie Mauresmo qui, comme chaque année après le tournoi d'Anvers, a fait « fissa, fissa » pour regagner Paris. L'an dernier, il avait laissé filer sa protégée vers Doha pour partir en vacances à Marrakech. Cette année, il va la suivre à Dubaï. Le cœur léger.

ANVERS – de notre envoyé spécial

« QU'ÉPROUVEZ-VOUS après cette finale ?

– Un pur bonheur ! Venir chercher ici, contre la numéro 1 mondiale, un troisième titre d'affilée, c'est génial ! Amélie n'a pas très bien joué dans le premier set, mais Kim a très bien entamé le match. Ce n'est pas évident de trouver ses marques devant 15 000 spectateurs tous acquis à la cause de l'adversaire. Mais, peu à peu, Amélie a su trouver les réponses à tous les problèmes. Elle n'a pas cédé. Et sur la fin, elle était même très forte...

– Comment trouvez-vous les mots pour relancer la machine, comme ça, de tournois en tournois, de succès en succès ?

– Les mots, les mots... (Un temps.) Ils n'ont même pas le temps de venir les mots, il viennent tout seuls avec la confiance. Dans des moments comme ça, pas besoin de grosses discussions. En fait, j'ai un job plutôt peinarde en ce moment (rires)...

– Qu'est-ce qui a été le plus dur cette semaine ?

– Le premier match, sans hésitation (face à Benesova). Et puis la récupération a été primordiale. Si Michel (Franco, le kiné) n'avait pas été avec nous, ça ne se serait sans doute pas si bien passé que ça...

– Est-ce qu'on peut dire qu'Amélie a définitivement passé un cap désormais ?

– Un cap définitif, on ne peut jamais dire ça, sans doute. Tout ce que je sais, c'est que beaucoup de gens ont longtemps pensé qu'elle était faible mentalement. Or je peux vous dire qu'elle est

très forte. Seulement, il fallait qu'il y ait un petit quelque chose pour que la mayonnaise prenne vraiment. Ces petits quelques choses se sont manifestement produits depuis Los Angeles et Melbourne.

– On vous a entendu dire qu'Amélie pouvait devenir un jour une sorte de "Federer au féminin". Vous confirmez ?

– Toutes proportions gardées, oui, car je me rappelle que ce qui lui arrive aujourd'hui est aussi arrivé à Roger (Federer) après qu'il eut enfin remporté son premier Wimbledon. Federer, c'est quelqu'un dont on connaissait le talent mais qui, dans une large mesure, n'avait pas encore le palmarès à hauteur de ce talent. Et depuis cette première victoire à Wimbledon, tout s'est transformé. Cela lui a permis, comme c'est le cas pour Amélie maintenant, de faire exploser le don qu'il avait en lui... – M. B.

Clijsters élogieuse

GRACIEUSE EN TOUTE CIRCONSTANCE, y compris dans la défaite, Kim Clijsters n'a pas tari d'éloges sur son vainqueur du jour : « Je vous le dis très sincèrement, je suis très heureuse pour elle ! Amélie est une fille que j'apprécie beaucoup, tant sur le plan du tennis qu'humainement. Sur ce match, je n'ai eu qu'à m'incliner, elle était physiquement bien plus forte que moi et elle a parfaitement joué le coup. Elle a construit ses points avec beaucoup d'intelligence. Bien sûr, de mon côté, on ne peut pas dire que j'ai produit mon meilleur tennis, mais on sent qu'elle a bien la maîtrise des choses. Sur le plan mental, il est stupéfiant de voir à quel point ses victoires au Masters puis à Melbourne lui ont permis de bonifier ses performances. Tout ce qui est arrivé ici en est la confirmation : elle méritait ce titre ! » – M. B.

www.volkswagen-utilitaires.fr



A l'aise sur toutes les surfaces
 Transporter 4Motion. Quatre roues motrices permanentes

Utilitaires

Transporter 4Motion est disponible avec ABS, Airbag et régulateur de vitesse de série.

